

Voix Universitaires



ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Paraît 10 fois par année

Rédaction: Georges Haering, stud. H.E.C. (2.62.49) et Administration: Théo. Zingg, stud. sc. pol., bureau de l'A.G.E., place de la Cathédrale 5, téléphone 2.35.40 — Abonnements: anciens étudiants, fr. 3.—, anciens étudiants sympathiques fr. 5.— — Impression: Imprimerie Vaudoise — Régie des annonces: Jean A. Cavin, lic. ès. sc. soc., avenue du Théâtre 3, Lausanne, téléphone 2.00.54

CONTACT...

Mes amis, vous n'y coupez pas. Je m'en vais, par raison démonstrative, vous prouver la nécessité de ce journal, l'excellence des buts que nous nous proposons d'atteindre, l'efficacité des moyens par lesquels nous atteindrons ces susdits buts. Sans omettre, pour couronner le tout, quelque considérations générales sur la mentalité estudiantine, non plus, moult vœux plus pour ce journal.

Cela n'est rien encore. Mais puisque, par la grâce et la passivité de la dernière assemblée de l'A. G. E., j'ai été « bombardé » rédacteur de ce canard, puisque je suis étudiant d'une université vaudoise (et Vaudois de cœur si ce n'est d'accent), je me dois de prendre un ton compassé afin de pouvoir mieux toucher la fibre sensible et raisonnable que vous cachez bien soigneusement derrière une couche considérable d'indifférence, d'orgueil et de timidité...

Maintenant que vous êtes tout à fait au clair, il ne me reste plus qu'à vous présenter les membres de notre rédaction.

A tout seigneur, tout honneur, voici l'honorable C. TCHIMORIN, président du comité des étudiants de l'Ecole des sciences sociales et politiques, qui re-

présente au sein de notre rédaction l'élément sérieux, pondéré, et qui en outre assume la lourde et horripilante charge de délégué auprès des facultés et écoles.

Et puis, le secrétaire de rédaction, le redoutable Jean CASTAN, étudiant en droit, à la verve bonace mais... dangereuse.

Il y a aussi votre serviteur; il ne se distingue de la masse amorphe que par une calvitie précoce et un optimisme robuste... il en a besoin! (de l'optimisme, bien sûr.)

Je sais, le canard que nous vous présentons aujourd'hui n'est point brillant; mais je crois que votre article, le vôtre, ami sceptique et inconnu, eût suffi pour donner à notre journal la note intelligente et brillante que vous escomptiez.

Car il est votre ce journal, et, comme tel, il ne peut vivre que par vous!

Georges HAERING
stud. H. E. C.

Note. — La rédaction s'adjointrait bien volontiers un membre possédant une automobile, ainsi qu'une secrétaire douce et appliquée.

Les portraits de la Bibliothèque cantonale et universitaire

Les étudiants qui, à pas feutrés, puisent leur documentation dans la salle sévère de la Bibliothèque cantonale, ne se doutent peut-être pas qu'au siècle dernier cette bibliothèque se doublait en quelque sorte d'une galerie de tableaux. Dans un remarquable ouvrage: La bibliothèque de MM. les étudiants de l'Académie de Lausanne¹⁾, M^{me} Betty Lugrin expose l'histoire des tableaux qui, autrefois, égayaient autant que faire se peut l'atmosphère de notre salle cantonale de travail.

Pour témoigner sa reconnaissance à certains professeurs, le Sénat, à plus d'une reprise, a fait faire leur portrait pour le placer à la bibliothèque.

Le premier à qui échoit cet honneur est François-Jacques Durand (1727-1816), professeur d'histoire. En 1815, c'est le tour d'Emmanuel Develey (1764-1839), professeur de physique et de mathématiques; en 1825 celui du Doyen Curtat (1759-1832), professeur de théologie et, en 1828, celui de Philippe Dutoit (1751-1832), professeur d'éloquence. Le tour de Charles Monnard vient en 1829, et celui d'André Gindroz, professeur à l'Académie et président de l'Assemblée constituante du canton de Vaud, en 1831. Ce dernier portrait ayant pris place à la bibliothèque, il y est suivi, deux ans plus tard, par celui de François Pidou (1799-1877), professeur de droit naturel et public. Une souscription organisée à cet effet parmi les étudiants rapporte trente-quatre livres neuf batz. Le peintre Arlaud, à qui l'on a confié le soin du portrait, ayant demandé huit louis, le solde est pris sur la caisse de la bibliothèque.

Nous en arrivons maintenant au tableau le plus célèbre de la Bibliothèque des étudiants: celui d'Alexandre Vinet.

Au début de 1842, le Sénat particulier propose au Sénat général de faire faire le portrait de Vinet en employant à cet effet les fonds provenant des contributions annuelles des étudiants. Mais le Sénat général repousse cette proposition et demande plutôt qu'une souscription soit ouverte dans les auditoires. Si la souscription n'est pas assez élevée, on pourra à ce moment prendre dans la caisse du Sénat ce qu'il faudra pour la compléter.

La question du peintre amène aussi de nombreuses difficultés, car on ne veut pas confier ce tableau à n'importe qui. Le Sénat aimerait donner le travail au peintre genevois Hornung, mais ce dernier demande huit cents francs, ce qui est beaucoup pour la caisse du Corps. Finalement, Hornung accepte de faire le travail pour cinq cents francs.

Une souscription rapporte trois cent cinquante francs, mais un généreux donateur anonyme, un Anglais résidant près d'Ouchy, offre cent francs. Quant au cadre qui n'était pas compris dans les cinq cents francs, il est offert par M. Eynard, de Rolle.

C'est le peintre Samuel Naef qui, le portrait terminé, se charge de son transport de Genève à Lausanne. Ce dernier fait plus encore. Comme on

Petite histoire, pouvant, si l'on veut, servir d'introduction

Lors un jour, quelques pygmées s'en vinrent contempler, une fois de plus, l'imposante construction qu'est l'Université.

Ils se décidèrent de frapper. L'Université rendit un grand bruit!

Un peu creux, évidemment. Un second coup rendit un second bruit plus grand, plus creux aussi.

Ils décidèrent alors de fonder un journal universitaire...

Sans créer de comité de patronage, ni de sous-comités d'action, de réception ou de contre-libertinage.

Scandale!! Sans prendre garde au sens lourd de responsabilité qu'est la tradition et les préjugés chez l'étudiant vrai et véritable.

Scandale!! Sans non plus demander à l'Institut Gallup de savoir si ce journal correspondait aux moyens que l'étudiant utilise pour arriver à sa fin ultime, la béatitude naturelle et surnaturelle.

Scandale!! Et pourtant.

On en lit bien d'autres, en fait de journaux. Et il y en a qui ont jusqu'à des vingt pages (c'est tou ça). Evidemment, il est bien connu que ce genre de lecture est surtout réservée à certains lieux discrets et isolés, où l'on n'a ni le temps ni l'esprit à lire autre chose.

Mais quand même. Alors, soyez gentils, même si vous n'avez pas d'articles signés Nicollier...

Surtout que cela ne vous coûte rien.

Pour le moment!
Timothée.

parle beaucoup de ce fameux portrait, les étudiants projettent de l'exposer au Musée Arlaud; Vinet lui-même s'y opposant, il est alors question d'ouvrir la bibliothèque pendant quelques jours au public. Mais ce projet présente bien des inconvénients. Pour tirer le Sénat d'embarras, Samuel Naef met son salon à sa disposition. Pendant quelques jours, le public peut y venir admirer le portrait de Vinet.

Du salon du peintre Naef, le portrait de Vinet va faire une tournée triomphale, avant de prendre place à côté de ceux de ses collègues dans la Bibliothèque des étudiants. Les journaux en ayant parlé, chacun veut le

(Suite en page 3.)

L'étudiant architecte au sein de l'E.P.U.L.

L'Ecole d'ingénieurs, fondée en 1853, forte aujourd'hui de 400 étudiants a ajouté, en 1943, à son noyau initial, l'Ecole d'architecture et d'urbanisme. En 1946, on décida de donner le nom d'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne (E.P.U.L.) à ces deux institutions réunies, chacune conservant son propre statut.

Les étudiants ingénieurs, dont le programme est le fruit de 95 années d'expériences et qui, par conséquent, jouit d'une grande stabilité, n'ont pas encore assimilé ce nouveau-né un peu turbulent logé au 5^e étage de « leur bâtiment ». On ne peut pas dire qu'il y ait hostilité entre étudiants architectes et ingénieurs, mais l'architecte comme l'ingénieur regarde l'autre avec un petit air de supériorité. Les architectes se moquent des « mathématiciens » et de « leurs équations » et ne voient les ingénieurs qu'au travers d'une intégrale sextuple et ces derniers traitent de « fumistes » ceux du cinquième et ne comprennent pas que les architectes ne jouent pas de la règle à calcul la journée durant.

Cette incompréhension a son origine dans l'orientation différente de leurs études. En effet, les problèmes posés à l'ingénieur sont avant tout techniques; on lui demande de trouver une solution satisfaisant à un ensemble de conditions de solidité, de résistance ou de vitesse, conditions qui s'expriment par des lois mathématiques. Que l'œuvre soit belle en elle-même, plastiquement, cela est secondaire, nous semble-t-il. Il est vrai que souvent les formes découlent des lois mathématiques satisfaisant notre œil, mais ce n'est là qu'une conséquence involontaire et fortuite.

Pour l'architecte, le problème est le même en un certain sens quoique les lois qui le régissent soient infiniment plus complexes. Toute œuvre architecturale doit avant tout répondre aux nécessités d'un programme, satisfaisant à un ensemble de conditions sans lesquelles l'édifice ne serait pas adapté à sa fonction. Mais en plus de ces lois utilitaires, l'œuvre architecturale doit en outre satisfaire l'esprit et l'œil, s'incorporer à un site sans le dénaturer; en un mot, être une création non seulement pratique, mais plastique, artistique.

Une première remarque s'impose: les fonctions d'un édifice étant multiples, un même programme permet à des étudiants de tempéraments différents de trouver des solutions diverses, toutes de valeurs à peu près égales. La création de l'architecte est donc beaucoup plus subjective que celle de l'ingénieur. Cette part de personnalité dans la création distingue l'architecte de l'ingénieur. L'ingénieur travaille avant tout avec sa raison, son bon sens; l'architecte fait en plus intervenir son sens esthétique, sa sensibilité artistique.

Pour mieux faire saisir cette différence, nous citerons l'un des plus grands architectes contemporains: Auguste Perret, qui composant les hangars d'Orly (vastes nefs de forme parabolique édifiées pour abriter des dirigeables), à la cathédrale de Chartres, écrit: « Lorsqu'on aperçoit de très loin ces hangars on se demande quels sont ces deux tuyaux à demi enterrés. Lorsqu'on aperçoit à la même distance la cathédrale de Chartres, on se demande quel est ce grand édifice. Et cependant on mettrait facilement sur la surface d'un seul des hangars d'Orly celle de cinq cathédrales ». En quoi réside la différence entre Orly et Chartres? A. Perret répond: « Il manque aux hangars d'Orly, pour être une œuvre architecturale, l'échelle, la proportion, l'harmonie, l'humanité ».

On donne le nom d'échelle à un rapport entre deux grandeurs. Souvent l'une de

ces grandeurs est la taille de l'homme, mais ce peut aussi être l'une des parties de l'édifice. Une cathédrale gothique est à l'échelle humaine parce que chacun de ses éléments (porte, colonne, fenêtre) est en relation avec la taille de l'homme qui est appelé à y pénétrer, et cela quelles que soient par ailleurs les dimensions de l'édifice, tandis que dans le temple grec, les dimensions ne sont plus en rapport avec la taille humaine, mais avec l'ensemble de l'édifice. (Si le temple est deux fois plus grand, les marches d'un escalier doubleront de hauteur.)

Face à son projet, l'étudiant architecte a donc une attitude très différente de celle de l'ingénieur. Son étude débute par un tâtonnement souvent fort long et qui ne se matérialise que fort mal sur le papier, mais peu à peu l'idée se cristallise. Vu de l'extérieur, l'étudiant architecte semble travailler à la secousse et c'est peut-être pour cela que souvent l'ingénieur le prend pour un fumiste. L'ambiance de l'atelier se ressent également beaucoup de cette méthode de travail et diffère du tout au tout d'une salle de travail d'une autre faculté. Pour ce travail de lente recherche nous avons besoin d'un cadre, d'une atmosphère particulière un peu semblable à celle d'un atelier de peintre. C'est pourquoi aux murs des salles du cinquième étage, nous affichons des projets et que des moulages en plâtre et des photos de maquettes peuplent nos ateliers. Pour se convaincre qu'il régnait chez nous une atmosphère particulière, il suffit de pénétrer dans l'une des salles du cinquième un jour d'esquisse en 12 heures, alors que tout le monde est sous pression.

Nous espérons que ces quelques considérations permettront à nos camarades d'autres facultés et à nos amis innombrables de mieux comprendre le caractère propre de l'Ecole d'architecture et leur prouvera que nous ne sommes pas aussi « amateurs » qu'ils le supposent!

G. Dufour et P. Margot.

La carte de visite de l'homme distingué

Un chapeau chic
Une chemise impeccable
Une cravate de bon goût
Des chaussettes élégantes
Des sous-vêtements confortables
Un mannequin de qualité
Un pyjama soigné
Un Dressing Gown original
Un coin de feu agréable
Un veston made in England
Un pantalon flanelle anglaise
↳ Importations directes ↳
Nouveaux magasins

Walther
GALERIES DE BOURG
Lausanne

13, rue de Bourg
CHEMISIER CHAPELIER

a pour vous Monsieur tout ce qu'il faut
(Sur présentation de la carte de l'A. G. E., faveur spéc., rebais 5%)

Voix Universitaires



B
9523

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Paraît 10 fois par année

Rédaction : Georges Haering, stud. H.E.C. (2.62.49) et Administration : Théo. Zingg, stud. sc. pol., bureau de l'A.G.E., place de la Cathédrale 5, téléphone 2.35.40 — Abonnements : anciens étudiants, fr. 3.—, anciens étudiants sympathiques fr. 5.—. Compte de chèques postaux II. 14677 — Impression : Imprimerie Vaudoise — Régie des annonces : Jean A. Cavin, lic. ès sc. soc., avenue du Théâtre 3, Lausanne, téléphone 2.00.54

NUMÉRO SPÉCIAL

PROGRAMME OFFICIEL

des manifestations d'échanges artistiques et universitaires
Université de Montpellier - Université de Lausanne
15 - 17 avril 1948

Souvenirs d'un étudiant montpelliérain

par le Dr René Burnand, chargé de cours à l'Université de Lausanne



J'ai quelque part dans un carton à chapeau mon bérêt d'étudiant montpelliérain. Nous en verrons de pareils dans peu de jours. Il est en velours noir, avec des bouillonnés de satin garance. Nous colifions ce bérêt sur le côté, le tirant jusqu'à l'épaule comme une oreille d'épagneul. C'était le chic.

Que de souvenirs sont enfermés pour moi dans ce bonnet de velours : cinq années d'études universitaires suivant sept années de lycée ; toute une jeunesse, toute ma jeunesse, avec ses ardeurs et ses difficultés, ses succès, ses luttes et ses émois...

Qui ne connaît Montpellier, ville prestigieuse, moins riche d'antiquités latines que Nîmes, son émule, mais fière de son Arc de triomphe, de son Palais de justice, de ses hauts quartiers blancs de soleil où s'étend sereine la promenade du Peyrou. Dominée par un Louis XIV de bronze, vêtue d'une cuirasse d'empereur romain, cette terrasse contemple un vaste horizon : au nord la fuite des collines cévenoles mouchetées de chênes verts, au sud la Méditerranée scintillante ouverte vers les côtes d'Afrique...

Notre vieux lycée, dont le mur d'enceinte longe l'Esplanade, n'était qu'un couvent désaffecté, aussi poussiéreux et vétuste que l'Hôtel-Dieu de Paris. Ses préaux aux arbres chétifs s'encaissaient entre des murailles trop hautes. Mais quel enseignement nous y recevions !... Le père Autié, petit homme qui se rehaussait d'un gibus, était un grand cœur et un esprit fin : « Ornez-vous la mémoire, nous disait-il avec une délectation de gourmet ; lisez le crayon à la main. » A chaque printemps il faisait le voyage de Paris pour s'informer de l'actualité littéraire et artistique.

Louis Roche, professeur de seconde, maniait l'ironie avec élégance. Dites par sa voix aux intonations railleuses et douces, les chansons du vieil Horace faisaient scintiller sur les parois tachées de nos classes comme un reflet doré des côtesaux appennins.

Ces vieux lycées de France, avec leurs pâles internes en blouse noire, sont le creuset où s'élaborent les cerveaux les plus cultivés du monde. De ces locaux ingrats sortent en foule, depuis combien de siècles, les futurs normaliens, chartistes, polytechniciens, qui perpétuent en Europe un humanisme de grande classe — sans compter les romanciers et les poètes : les Jacques Rivières, les Péguy, les Alain Fournier, les Duhamel...

L'école de médecine de Montpellier, fondée au XIII^e siècle par les princes de Majorque, occupe actuellement un bâtiment ancien mais vaste, centré par une cour où s'érige un buste de Rabelais. Sa façade principale fait face au jardin botanique créé par Henri IV. D'autre part la faculté s'adosse à la cathédrale, naguère lieu de Monseigneur de Cabrières. On accède au hall d'entrée par un vaste portail flanqué de statues en bronze dont l'une représente l'illustre Barthez, père du vitalisme.

La faculté de médecine de Montpellier a conservé de sa tradition presque millénaire une haute tenue dont son enseignement est tout imprégné. On y retrouve aujourd'hui encore l'orientation philosophique des anciens, marquée par une sorte de respect des volontés créatrices dont l'esprit discerne l'intervention dans la biologie.

Jusque dans les formes de l'enseignement se perpétue cette solennité. Je me souviens du professeur Hamelin, qui enseignait la matière médicale. Il donnait son cours dans un amphithéâtre de cent

places. Nous étions trois. A deux heures exactement, Hamelin passait au vestiaire, remplaçant son veston par une « queue de morue », se coiffait d'un haut-de-forme suspendu au porte-manteau, et entrait d'un pas de sénateur. Il disposait son tube à côté de ses feuillets et commençait sa leçon.

Le professeur Grasset dominait toute la ville de son génie. Fervent comme un enfant de chœur, il établissait entre sa foi catholique et sa pensée médicale une cloison étanche. Son visage chiffonné, à l'ongle d'une barbe rousse qu'il lissait de sa main fine, ressemblait à celui de Tolstoï.

Mon maître Forgue, chirurgien de race, dressait sa taille courte et svelte à la façon du médecin militaire qu'il fut d'abord. Il invita un soir au grand dîner marquant la première communion de sa fille, tous son service, jusqu'au plus chétif extrême que j'étais.

La soutenance de thèse était à Montpellier une imposante cérémonie. Le candidat s'affublait de la robe de Rabelais pour paraître devant l'adrogage des Maîtres dont la robe rouge se relève du camail d'hermine (car les professeurs en médecine de Montpellier sont de droit chanoines de la cathédrale). Vous pensez bien que la robe de Rabelais n'était pas de la première fraîcheur : une défroque en lustrine raplécée, plus verdissante que noire. Mais moyennant les quarante sous d'usage, l'appareteur affirmait son authenticité. L'acte terminal était d'une majesté moins apocryphe. Nous prêtions « devant l'effigie d'Hippocrate et au nom de l'Étre Suprême » le serment magnifique rédigé par le père de la médecine.

Bien que coiffés parfois du bérêt universitaire, nous ne menions pas, à Montpellier, une vie estudiantine comparable à celle de nos sociétés suisses. De fait il n'y a pas en France de sociétés distinctes ; seule végétait dans notre université une association générale, assez anonyme, où la teinte variée des crevés du bérêt dis-

tinguait les médecins des juristes, les scientifiques des étudiants en lettres. Donc pas de revues annuelles, pas même de séances régulières. Mais il régnait parmi cette jeunesse un goût très vif des choses de l'esprit. Je ne sais si c'est l'époque qui voulait cela ; peut-être les temps ont-ils changé avec le développement intensif du sport. C'est peut-être aussi une question de race et de lieu. Il apparaît, à observer la ferveur des Escholiers de Languedoc, que cette tradition-là s'est maintenue et même enrichie en dépit de l'orientation plus « physique » de la jeunesse du XX^e siècle.

A l'époque où nous vivions à Montpellier, c'est-à-dire entre les années 1890 à 1905, l'émulation intellectuelle était une véritable effervescence. Dès le lycée nous ne parlions, en rhétorique, que littérature. Beaucoup d'élèves versifiaient, bien ou mal. Notre camarade Fleig, qui devait devenir un savant médecin et — hélas — mourir jeune, mettait en librairie, à 17 ans, « Larmes et sanglots ». J'avoue qu'il a fait mieux depuis. Ernest Gaubert, qui se fit un nom dans les lettres, s'inspirait pélemêle de Mallarmé, Samain, Laurent Tailhade et Jules Laforgue. On trouvait dans ses sonnets hermétiques beaucoup de pâleurs spectrales et de crépuscules cosmogoniques. Nous échangeons entre camarades des épîtres en vers, et nos fevers juvéniles pour des princesses lointaines nous inspiraient à leur adresse des strophes vibrantes un peu plagées de Cyrano.

Montpellier — nous nous en sommes rendu compte au printemps 1947 — n'a guère changé. Tout chenu que soit l'auteur de ces lignes, quelle joie n'aura-t-il pas à voir sur la scène, et dans le chœur de la Cathédrale, évoluer, chanter et dialoguer les Escholiers de Languedoc, dont l'accent, l'esprit vif et l'allure dégagée — sans compter la grâce toute provençale de leurs compagnes — raviveront en son cœur de poignants et lumineux souvenirs.

BIENVENUE...

Comme jadis les troubadours s'en allaient par les routes de la chréienté avec leurs chansons d'amour ou de croisade, les Escholiers de Languedoc viennent parmi nous, prêts à nous faire entendre de vieux textes et de vieux airs, qui retrouveront grâce à eux leur éternelle jeunesse.

Aux Escholiers de Languedoc et à leurs maîtres, l'Université de Lausanne adresse un cordial salut.

H. MEYLAN.
Recteur de l'Université de Lausanne.

Salut en langue d'oc

Benvenuto i « Escholiers de Languedoc »

Gènt escoulan dou Clapas,
Flamo colo saberudo,
En nosto sousto de pas
Vons porge la bènvengudo
Dins la lengo dis aujòu,
Que clantis encò de vautre
Per li cant et per li jòu
Coume antan encò de nautre !

En ribo de noste clar,
Que soun azurenc plano
Ramento lou blàs preclar,
Per cop, de la Mèterrano
E tambèn dins la cièuta
Fai gau, jouinesso afretrada,
De poussqué vous souveta
Bono e joiouso acampado !

Quan souto li vièis arcèu
De la grand' glèiso roumando
Soumara voste rampèu
Bèn segur fara mirando
E se créiren revengu
I tèm que dins Nosto-Damo
Eron pa'ncaro vengu
Amoussa l'eterno flamo.

Tambèn per se coungousta
Dou sabé de vosti Mèstre
Dins nosto Universita
S'esquicharen per ié estre,
Amor qu'es de gran renoun
L'Escolo mounpelièrenco
Qu'a coungreia Tourtouloun
Emé sa mestrio unenco,
E qu'a Forel abari
Per que dins nosto encoutrado
A boudre fague flouri
Scienci em'idèio astrado.

Dou Lemàn fin qu'au Jorat
Quan dins nosto capitalo
Farès lou mounto-davalo
Veirès coum'item passat
S'amouloana long di draio
Per croumpa lis ourtoulou
Di pacano dou mercat
Nosti chato risoulet
E lis escoulan vaudès
S'assousta mé si casqueto
Sout li mur de Sant-Francès.

Pièi de la planto divino
Vous faren taxa lou fru :
Lou bon cin di lus ambrino
Que tant lougié mounto au su.
E belèu qu'aquesto autouno,
Quan chinarès voste moust
I raro de Magalouno,
Se remèbrarès lou goust
De nosto antico bevèndo.
D'aquèu guerdoun d'amista
Lausano es pas carvèndo
Per quau saup l'amèrita !

Em'aco bello finido !
D'alounga n'es pas mestie.
Brinde à vosto reussido !
Bènvengudo is « Escholiers ».

Lausano, abrièu de 1948.

P.-L. MERCANTON.
Sòci dou Felibrige.

La
PAPETERIE
de **ST LAURENT**
Charles Krieg
RUE ST LAURENT, 21
LAUSANNE

vous offre un choix varié de

- carnets à anneaux
- papier à dessin
- papier technique
- planches à dessin
- appareils à dessiner
- lès, équerres, règles à calculs
- portemines 1 à 6 couleurs
- plumes graphos

Téléphone 3 55 77

GLACIER
TEA-ROOM

LA BERGERIE

Cafés express
Portos et liqueurs

Saint-Pierre - Enning 2
Ouvert de 7 à 24 heures

Ch. Buttex

BAR DÉGUSTATION
ST LAURENT 19

MILK-BAR
ST FRANÇOIS 8

Fa Fermière
S.A.

Goûtez
nos excellentes spécialités

SERVICE EXPRESS

AMBIANCE AGRÉABLE

MANIFESTATIONS

d'échanges artistiques et universitaires
sous le patronage de l'Université et de la Ville de Lausanne
les jeudi 15, vendredi 16 et samedi 17 avril 1948 à Lausanne
Les „Escholiers de Languedoc“ de l'Université de Montpellier

PROGRAMME

Jeudi 15 avril 1948, à 21 h. 30

Hôtel Beau-Rivage

Grand Bal Universitaire

organisé par l'Association générale des Etudiants de Lausanne (A.G.E.)
en l'honneur des „Escholiers de Languedoc“.

Dès 22 heures : Intermède artistique et musical

1. Prologue, par les Sociétés d'étudiants de Lausanne.
2. La Chanson triste et la Chanson perpétuelle, de Duparc. Mlle Janine Barroux, Eschl. de Languedoc (prix de chant du Conservatoire de Montpellier), accompagnée par le Septuor.
3. Sketch : Depuis Montpellier, M. Cloche, appariteur à la Faculté, vous cause (Escholiers de Languedoc).
4. Variations musicales sur le thème : « La Blanche Maison ». (Quatuor universit., Lausanne.)
5. Sketch musical par des Escholiers de Languedoc.

Vendredi 16 avril 1948, à 16 h.

Aula de l'Université

Conférences et audition musicale

1. Allocution de bienvenue. M. le Professeur H. Meylan, Recteur de l'Université.
2. a) Chant de Mal, que composa le roi Louis XI pour sa Dame la Vierge-Marie.
b) Chant à douce Dame, de Gauthier de Coincy (langue d'oïl). Solo pour voix d'homme, avec accompagnement instrumental.
c) Chant de toile du XIII^e siècle pour trois solistes femmes, avec accompagnement vocal à l'organe. Schola des Escholiers. Direction J. Raffaelli.
d) Chanson d'Alba, de Guiraut de Bornelh (langue d'oc).
b), c) : Soli pour voix d'hommes (chants de troubadours) avec accompagnement instrumental de l'Abbé Roucaïrol, pour le Chant à douce Dame, accompagnement à deux voix déchantées pour hommes pour la Chanson d'Alba. Schola et Septuor Escholiers sous la direction de M. J. Raffaelli.
3. La Reine Marguerite de Navarre, auteur dramatique
Conférence de M. Pierre Jourda, professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier.
4. Sonate de Couperin-le-Grand, exécutée par le Septuor „Escholiers“.
5. L'âge d'or de la musique française
Conférence de M. Fr. Pitangué, chargé du cours de l'Histoire de la musique à la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier, président des Escholiers de Languedoc.

Vendredi 16 avril 1948, à 20 h. 30

Cinéma Métropole

Représentation de Gala

donnée par la Troupe d'art dramatique, la Schola et le Septuor „Escholiers“

1. Hymnes nationaux (la Schola et le Septuor).
2. La Comédie de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ
Dernier mystère du Théâtre français, de la Reine Marguerite de Navarre, sœur du roi François I^{er}, représenté au carême de l'an de grâce 1548 au château de Nérac. Texte établi par M. P. Jourda, professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier, historien littéraire de la Reine Marguerite.
Musique de scène et chœurs inédits de César Geoffray, professeur au Conservatoire national de musique. La Schola sous la direction de M. J. Raffaelli.
ENTR'ACTE
3. a) Maïlüt sio l'amou (vallées pyrénéennes), b) Quon lou rey parti de France (chanson écrite pour les complaintes aux carrefours pour la rançon de François I^{er}). c) Les hilottes de Libourne (canto truffandère).
(La Schola sous la direction de M. Philippe Durand.)
4. La Chanson de la Vieille, farce languedocienne
en 8 tableaux, avec un prologue et une conclusion. Sur un thème comique et tragique (canto truffandère du pays de Bearn) que l'on retrouve en tous pays du Midi. Repris par Fr. Pitangué et mis à la scène par MM. B.-A. Taladoire et Fr. Pitangué.
Harmonisation d'Ermond Bonnal et César Geoffray.
(La Schola sous la direction de M. J. Raffaelli.)

Samedi 17 avril 1948, à 15 h.

Cathédrale de Lausanne

Jeu et concert de musique médiévaux

(avec le concours du Chœur des Jeunes et du Chœur universitaire, direction M. Charlet)

1. Psaume 138. Loys Bourgeois (16^e siècle) pour chœur mixte, trompettes et orgue. (Chœur des Jeunes.)
2. Hommage aux patries : Prière patriotique de J. Dalerozo.
Les trois chorales et l'assistance.
3. Chanterai avec mon courage. Chant de croisade dit de la dame de Faial.
Solo pour voix de femme, accompagnement de l'Abbé Roucaïrol.
L'Etat du Monde et de Vie, motet du XII^e siècle, transcrit du Chansonnier de Montpellier manuscrit H 196 par Fr. Pitangué.
Le Septuor et la Chorale des Escholiers, direction de M. Ph. Durand.
4. Pourquoi sommes-nous venus à Lausanne ?
Un Eschelier de Languedoc.
5. Le Jeu d'Adam et Eve
Le premier des mystères du Théâtre français sur la version du XII^e siècle de Saint-Germain-des-Prés, avec les 4 antennes monastiques et les chœurs tirés des manuscrits musicaux de l'Ecole de médecine de Montpellier (Tonaire de Dijon).
Adam - Eve Figure diabolique Un ange - Satan
En final : Alle psallite, de Pérotin-le-Grand, pour 2 chœurs alternés avec accompagnement de cordes à l'organe, toujours transcrit du manuscrit H 196 de Montpellier, par le Groupe d'art dramatique, la Chorale et le Septuor Escholiers de Languedoc, sous la direction de M. P. Durand.
6. Réponse à l'allocution d'un Eschelier.
M. C. Dolivo, président de l'A.G.E., Lausanne.
7. Alleluia, de Scarlatti
Ave Maria, du XIV^e siècle | Chœur universitaire
8. Seigneur, ah ! m'en aller en paix, J.-S. Bach.
Capella, Chœur des Jeunes.
9. Choral final de la Passion selon Saint Jean, de J.-S. Bach.
Chœur universitaire, Chœur des Jeunes. Direction de M. Charlet.

COMITE D'HONNEUR

MM. le Conseiller fédéral M. Petitpierre, Chef du Département politique fédéral ;
S. E. M. H. Hoppenot, Ambassadeur de France à Berne ;
K. Burckhardt, Ministre de Suisse en France ;
le Président du Conseil d'Etat ;
le Conseiller d'Etat P. Oguey, Chef du Département de l'Instruction publique et des Cultes ;
Ch. Reymond, Président du Tribunal cantonal ;
P. Graber, Syndic de Lausanne ;
le Consul général de France à Lausanne ;
P.-H. Jaccard, Directeur de l'Association des Intérêts de Lausanne ;
A. Capt, Président de la Société académique vaudoise.

Comité d'action.

Président : M. Gabr. Despland, conseiller aux Etats, conseiller d'Etat.
Vice-présidents : MM. Oscar Ramuz et Francis Dufey.

Présidents des commissions :

Gestion : M. Francis Dufey.
Réception : M. René Burnand.
Théâtre et concerts : M. Casimir Reymond.
Presse : M. Claude Payot.
Etudiants : M. Claude Dolivo.

Prix des places

Bal universitaire : Fr. 8.— par couple.
Etudiants sur présentation de la carte de l'A.G.E. : Fr. 2.50 par couple.
Aula de l'Université : gratuit.
Cinéma Métropole : Fr. 5.—, 3.50 et 2.50, taxe comprise. Etudiants : Fr. 1.—.
Cathédrale : Fr. 5.—, 3.50 et 2.50, taxe comprise. Etudiants et élèves des écoles : Fr. 0.50.

« Les Escholiers de Languedoc »

Les Escholiers de Languedoc ont été fondés en 1936.

Leur cercle artistique et de loisirs éducatifs groupe des étudiants et des étudiantes, des élèves des grandes classes des lycées de garçons et filles.

Leurs activités sont ouvertes à tous jeunes des facultés et lycées acceptant l'esprit et le but de formation humaniste de leur fondation.

Leurs activités se partagent dans les sections suivantes :

Théâtre et art dramatique,
Ensemble choral et schola,
Initiation musicale,
Etudes régionales et action folklorique :
4 groupes : Languedoc méditerranéen, Catalogne, Provence, Auvergne.

Les manifestations des « Escholiers de Languedoc » sont groupées en « Jeux » qui ont lieu, habituellement, deux fois l'an, en janvier et au retour des vacances de Pâques.

Le président des Escholiers de Languedoc est M. Fr. Pitangué, chargé du cours d'histoire de la musique à la Faculté des Lettres et bibliothécaire en chef de l'Université de Montpellier.

Présidents d'honneur :
le Maître Pablo Casals,
Mlle Yolande Costes, reine du Félibrige.

LANG
chemisier
Angle BEL-AIR
MAUBORGET



LE SPECIALISTE DE LA BELLE CRAVATE

OUVRAGES UNIVERSITAIRES D'OCCASION

Droit : Précis Dalloz, Girard, Manier, Logez, May, Roguin, Codes et Introduction, etc. — Médecine : Collection du P.C.B. Hédon, Strohl, Bulliard et Champy, Letulle, Agréas, etc. — Sciences : Pizon, Turpain, Riesenfeld, Troodwell, Mathieu, Deniges-Chelle-Labat, Tirlemont, Sues, Delaunay, etc. — Mathématiques : Woods et Bailey, Appell, Vogt, Graessy, Juvet, Commissaire, Favre, Faivre-Dupaigne, Bouasse et d'autres ouvrages neufs, etc.

LIBRAIRIE BONNARD - « A la Louve »
3, rue Langallerie, Lausanne. Tél. 2 67 02

En guise de présentation...

Lausanne, ville joyeuse

J'aime débarquer à Lausanne quand sonne le premier coup de midi, alors que déferle vers la gare comme un fleuve rapide la foule descendant du Petit-Chêne, étudiants et étudiantes, touristes, travailleurs de tous genres; c'est une vision de jeunesse et de joie que celle de ces garçons et de ces filles qui dévalent à grandes enjambées le raidillon conduisant au cœur de la cité. Et si je remonte à contre-courant ce torrent humain, les visages ouverts, les éclats de rire qui viennent à ma rencontre me semblent comme autant de signes d'accueil. C'est que Lausanne est jeune par essence, centre de villégiature, centre d'éducation, centre de sport, elle est devenue pour les adolescents de l'univers entier le pôle attractif vers lequel tous aspirent. Où trouver ailleurs lieu plus propice aux sports et aux études. Les cours n'y sont pas arides et sitôt finies les classes, les occasions de se divertir s'abondent. En été il y a les plages, la piscine, les pistes pour l'équitation, les stades, les courts de tennis, en hiver la patinoire et, si proches, les pentes neigeuses pour les amateurs de ski. Je n'oublierai pas non plus de mentionner les pâtisseries, les tea-room où l'on peut devant une tasse de thé ou un

Ice Cream Soda se raconter à cœur ouvert. Qui dira combien de romans se sont ébauchés à Lausanne entre les fillettes aux cheveux clairs, arrivées des pays du Nord en même temps que les mouettes, et les jeunes universitaires qui font les cent pas sur la place Saint-François, romans dont chacun garde un souvenir attendri qui se lie pour toujours avec celui de la ville blanche et bleue qui, pendue à la montagne comme une grappe, trempe dans l'eau du Léman sa pointe extrême.

Joyeuse, Lausanne l'est à toutes les heures, à toutes les saisons, en tous lieux. Au printemps c'est la subite floraison des fleurs et des mousses qui tapissent les murs et dont le parfum rend l'air plus léger, en janvier c'est la forêt des skis qui envahit les rues; en août les jupes claires, les boucles au vent, les membres et les laces bronzées des belles nageuses. Et l'automne lui-même n'a pas à Lausanne cette mélancolie qui le caractérise souvent, car, même dans les promenades au bord du lac, où sous les branches entrecroisées des chênes, on peut voir se profiler les cavaliers, on ne rencontre que couples adolescents qui respirent la joie de vivre. Lausanne m'apparaît comme si intégralement jeune que les vieillards eux-mêmes y gardent leur verdure. N'est-ce pas là le signe le plus probant que la ville souriante, pareille à la fontaine de Jouvence, sait procurer à tous santé et allégresse?

Hélène CINGRIA.

Equipements pour SPORTIFS



BELES QUALITÉS à Prix avantageux

aux Grands Magasins **INNOVATION S.A.** LAUSANNE

La carte de visite de l'homme distingué

- Un chapeau chic
 - Une chemise impeccable
 - Une cravate de bon goût
 - Des chaussettes élégantes
 - Des sous-vêtements confortables
 - Un manteau de qualité
 - Un pyjama soigné
 - Un Dressing Gown original
 - Un coin de feu agréable
 - Un veston made in England
 - Un pantalon flanelle anglaise
- Importations directes Nouveaux magasins

Walther
GALERIES DE BOURG
Lausanne

13, rue de Bourg
CHEMISIER CHAPELIER
pour vous Monsieur tout ce qu'il faut
(Sur présentation de la carte de l'A. G. E., faveur spéc., rebais 5%)

LIBRAIRIE CENTRALE ET UNIVERSITAIRE LAUSANNE
CAROLINE 2 Téléphone 2 13 98

Spécialistes en ouvrages de médecine

Les lectures „indigestes“

La querelle des „condensés“

Depuis un certain temps déjà des hommes de lettres français s'élèvent, avec raison d'ailleurs, contre la « littérature » qui, sous le nom de « condensés » ou « digests », envahit le marché.

Mais on ne voit pas assez, me semble-t-il, que cette mode repose sur un état de choses contre lequel il n'y a rien à faire mais qu'il ne faut cependant pas favoriser. Il est un fait indéniable: le grand public en général n'aime pas lire des ouvrages de quelque longueur, à moins que les aventures abracadabrantes ne succèdent aux événements extraordinaires; il n'arrive plus à se concentrer. Un article dépassant deux colonnes le rebute, un raisonnement abstrait l'effraie, l'absence d'illustrations ou de photos seules le gêne, et l'empêche de lire, quel qu'intéressant que soit le sujet traité. L'analyse psychologique ennuie; on demande des personnages simples à la Hugo ou tels qu'on en voit dans les films de Far-West. On demande en un mot, la facilité; le rythme actuel de la vie interdit toute lecture ardue; tout doit concourir à l'action, tout ce qui n'est pas mouvement physique est condamnable. On veut des faits, non des fumées.

Voilà la donnée. Se basant sur elle, et en profitant commercialement, d'ingénieux hommes d'affaires américains ont eu l'idée du « condensé ». Dans un « gratte-ciel des « négres » ont pour unique travail de lire tout ce qui paraît dans les grandes revues ou les grands journaux du monde et de faire des coupes sombres dans ce qui leur paraît inutile; d'autres plumitifs s'emparent alors des articles et les recomposent, puis les rotatives impriment, et des brochures sont expédiées sur le marché mondial. L'ère des Digests a commencé.

Le succès de ces publications a été tout de suite très grand, le tirage est monté en flèche. Disons que les condensés ont un avantage indéniable: grâce à eux, l'homme de la rue se fait une idée de ce qui se pense et s'écrit sur le globe sans avoir besoin d'acheter une foule de journaux ou de revues dont souvent la langue lui échappe et qu'il ne trouve pas à son kiosque habituel. Mais d'autre part, si nous regardons d'un peu près cette pâte imprimée, nous nous apercevons bientôt que ces articles sont éminemment inoffensifs, éminemment sages, conformistes et optimistes; il y a dans le choix fait en Amérique un parti pris qui veut nous faire voir toutes choses en rose et qui y arrive en ne présentant qu'une face des problèmes. Ces brochures distillent le plus souvent une philosophie bêtement bon-enfant, et pour tout dire, puérile; l'Amérique semble découvrir un monde que l'Europe connaît depuis longtemps, elle nous propose comme très neuve une conduite de vie qu'un homme du moyen-âge pratiquait

déjà. En outre, la superficialité de certains articles est criante; de nouveau on relève une volonté de simplification même dans des sujets qui ne peuvent qu'être complexes; pour un peu, on condenserait la métaphysique de saint Thomas en trois pages avec des schémas à l'appui. On arrive ainsi, par des moyens agréables, à tuer toute réflexion, on arrive à ce que le citoyen moyen ne pense que par son condensé, et se complaît dans un optimisme béat qu'il atteint par le seul effort de la lecture, non par l'expérience personnelle; certes, l'optimisme est une chose admirable à condition qu'il soit raisonné, appris, conquis par l'homme lui-même et non dicté par du papier imprimé.

Sans insister sur la légitimité ou plutôt sur l'illégitimité d'un choix imposé, arrêtons-nous au procédé lui-même de « condensation ». Souvent on déforme la pensée de l'auteur de tel ou tel article en lui faisant subir un raccourcissement; en effet, si un M. Schmidt juge bon d'écrire douze colonnes sur la situation de l'intellectuel soviétique, il est permis de supposer qu'il a ses raisons pour cela, et ramener son « papier » à deux pages c'est qu'on le veuille ou non, déformer sa pensée et le rendre trop absolu dans l'affirmation ou la négation. Mais où le crime devient plus grand, c'est quand un obscur plumitif de Chicago ou de New-Orléans se mêle de condenser un livre. Où est le style de l'auteur? qu'est devenue sa pensée propre? Disparus sans espoir de retour; reste l'intrigue, parfois bien quelconque, sans la « patte » de l'écrivain; quoi de plus banal, par exemple, que l'histoire d'une jeune femme qui, trouvant son mari vulgaire, et rêvant d'une vie moins plate que la sienne, trompe son médecin d'époux et se tue? Un Flaubert pourtant en fait un chef-d'œuvre, alors que le condensé l'émascule, l'édulcore et le plonge dans la médiocrité.

Si l'on veut absolument raccourcir une œuvre, dit M. D. de Rougement (Figaro littéraire), que l'on fasse des citations, et que l'on les relie par un résumé; ainsi, le lecteur pressé aura la possibilité de faire connaissance avec le style de l'auteur; il pourra lire « Les Misérables » en un volume au lieu de quatre et aura en même temps un échantillon de la langue de Hugo.

Mais ce compromis n'est pas heureux à mon avis; car enfin, ou bien on a envie de lire « Les Hommes de bonne volonté », et on les lit en entier, ou bien l'étendue de l'ouvrage rebute et on ne le lit pas; il ne peut y avoir de milieu, ou s'il y en a un et s'il s'appelle condensé, digest ou de quelque nom que l'on veut, ce moyen terme sera faux par le fait qu'il ménage « la chèvre et le chou ». Répétons-le: dans la lecture il ne saurait y avoir aucun compromis. Vd.

Pour vos chaussures



Comptoir de la Chaussure

22, RUE DU PONT

A. Inadmitt, dir.



Votre intérêt est de vous confier à nous pour le choix de vos costumes et pardessus mi-saison

Notre article spécial 150.—
Autres prix 175.— 200.— 250.—

La maison du vêtement

DEVRED

LAUSANNE

Grand-Pont

Si l'on veut connaître ce que peut faire l'esprit de charité, il faut lire

Le troisième combattant

du Dr MARCEL JUNOD
ancien délégué du C.I.C.R.

Souvenirs d'un homme qui s'est dépensé totalement pendant 11 ans, pour arracher à la mort ou à leur détresse des milliers de victimes d'une tourmente sans précédent. Ce témoignage exceptionnel et exaltant s'adresse à toutes les âmes de bonne volonté.

Un volume de 264 pages, 14 x 23, avec 39 illustrations hors texte.
Relié Fr. 11.— Broché Fr. 7.50

Librairie Payot
LAUSANNE 1, rue de Bourg

EDITIONS MERMOD

Mon-Repos 10 - Lausanne

Collection illustrée « Les Amoureuses »:

Benjamin Constant: Adolphe, avec 8 dessins de René Auberjonois Fr. 12.—

Prosper Mérimée: Le Crosse du Saint-Sacrement, avec 7 illustrations en couleurs de Clavé Fr. 13.—

Madame de la Fayette: La Princesse de Clèves, avec 10 dessins de André Beaufrepoite Fr. 13.—

Collection du Bouquet, collection des Cahiers Blanc et œuvres complètes de C.-F. Ramuz.

Envoi du catalogue sur demande.

Première élégance



UN SOUS-VÊTEMENT

Bomard
NOUVEAUTÉS

Au centre, à louer pour le 24 décembre 1948

BUREAUX et MAGASINS

dans l'immeuble commercial en construction

ILE SAINT-PIERRE, LAUSANNE

(carrefour St-Pierre - Caroline-Enning)
Immeuble de tout premier ordre, trois ascenseurs, salles de conférences à l'usage des locataires, etc.

Renseignements et location:

Etude Edouard-C. Braun, notaire Rue Centrale 5

Lausanne

Téléphone 2 14 44 de 10 h. à midi ou sur rendez-vous)

Nouvelles de l'A.G.E.

Adresse des étudiants de Lausanne à ceux d'Helsinki

L'A.G.E. de Lausanne a envoyé aux étudiants de l'Université d'Helsinki l'adresse suivante :

Chers camarades,

L'Association générale des étudiants de Lausanne vous a envoyé quelques dons pour faciliter votre vie et votre travail. Tous les universitaires de Lausanne ont réuni leurs efforts dans une action commune. Notre aide reste modeste. Seuls quelques-uns parmi vous pourront en profiter. Nous aurions certes voulu faire plus, donner davantage afin de garnir votre bibliothèque et de vous aider à construire votre foyer académique.

Pourtant ce n'est peut-être pas là l'essentiel, car ce qui importe aussi dans cette action, c'est sa signification, sa portée symbolique. Comme Suisses, nous nous sentons obligés de venir en aide aux pays que la guerre a ruinés. Comme intellectuels, nous avons pour tâche de soutenir la liberté de pensée et d'expression, partout où l'on lutte pour l'indépendance de l'esprit. Comme étudiants, nous avons le devoir de prendre conscience du caractère international de notre idéal commun et d'agir en conséquence.

Finlandais et Suisses, nous sommes citoyens de petits pays qui veulent demeurer libres, nous sentons notre unité d'aspiration; l'ontologie des luttes que nous menons ou que nous avons menées pour notre indépendance, nous rapproche. Aussi c'est une joie, pour nous Suisses, de pouvoir contribuer pour une petite part à vos efforts, en manifestant de façon tangible que les distances ne brisent pas les sympathies.

Les étudiants de l'Université de Lausanne.

Les étudiants nous écrivent

Après s'être félicité de la prochaine venue à Lausanne des Escholiers de Montpellier, un étudiant hollandais m'écrivait, il y a quelques jours déjà :

« Le contact entre Suisses et étrangers à l'Université de Lausanne laisse beaucoup à désirer. C'est peut-être bien la faute des étrangers eux-mêmes, mais il ne faut pas manquer l'occasion de resserrer les liens entre les étudiants des différentes nations.

L'étranger n'est pas toujours le millionnaire venu pour son plaisir comme on se l'imagine le plus souvent.

Nous autres étrangers supportons péniblement d'être le plus souvent laissés à l'écart de vos discussions, cela d'autant plus que nous vivons en général en pension, isolés de nos familles, chassés parfois de notre pays d'origine.

Nous aimerions sentir un peu plus de coordination dans nos rapports avec les Suisses. »

Je déplore vivement, avec mon correspondant et avec beaucoup d'autres encore, cet état de faits.

Mais, plutôt que d'en rechercher les causes profondes et multiples, je m'en vais, aujourd'hui, vous proposer trois projets qui, réalisés, seraient susceptibles de parer à cette pénible carence.

1. Création d'une société internationale d'étudiants au sein de notre Université.

2. Création d'un foyer universitaire, une maison à nous où nous pourrions tour à tour lire, boire, danser, causer... travailler même; où nous pourrions nous rencontrer, vivre quelques instants ensemble.

C'est là un vieux projet qui presque partout ailleurs est déjà réalisé. Je crois

Chœur universitaire de Lausanne.

Au moment où l'A.G.E. tire un numéro spécial à l'occasion des festivités d'amitié franco-suisse, il nous semble opportun de donner ici quelques mots d'explication sur les origines, le présent et l'avenir du Chœur universitaire.

De tous temps les universités ont abrité et favorisé les chorales d'étudiants. L'Angleterre et l'Amérique ont conservé et développé cette tradition. Lausanne a son tour a remis en honneur cette coutume en fondant un chœur universitaire. Ce chœur est jeune, certes, mais il n'est pas un nouveau-né. Les fêtes de Noël de 1946 et 1947 l'ont vu à l'œuvre, la Lampe d'Argile, les cérémonies de l'Indépendance vaudoise en janvier 1948, ont bénéficié de son concours. Un noyau de « fidèles », secourus d'occasionnelles bonnes volontés, a travaillé sous l'expertise direction d'un musicien apprécié et aimé chez nous, M. Carlo Hemmerling, artiste dévoué, plein d'humour et d'ardeur communicative.

A l'occasion des fêtes d'avril, les organisateurs et M. le Recteur ont prié le Chœur universitaire de se produire à la Cathédrale. Les quelques fidèles le feront avec plaisir et travailleront depuis près d'un mois sous la direction d'un étudiant de l'École de français moderne, M. Oboussier, qui remplace momentanément M. Hemmerling. Mais nous sommes trop peu encore.

Etudiants et étudiantes qui vous plaignez de la sécheresse de vos études et de la pauvreté de votre vie universitaire, vous qui aimez la musique vocale, venez aux répétitions du Chœur universitaire; devenez à votre tour des fidèles, pour que le jour vienne où nous ne nous produirons plus, comme actuellement, occasionnellement, mais où, par des concerts soignés et répétés, nous étendrons notre réputation et notre valeur. Pensez que c'est de vous que dépend la vie ou la mort du Chœur universitaire.

Tous renseignements et inscriptions auprès du président, A. Burnand, cand. théol., tél. 24656 et au bureau de l'A.G.E., place de la Cathédrale 5.

Commission d'entraide.

Demandes de correspondance :

Avec un étudiant allemand, en lettres.

Avec un étudiant italien (en italien).

Echanges :

Avec une étudiante de l'Université de Bonn, pour un semestre.

Avec des étudiants hollandais pour les vacances d'été.

Les étudiants autrichiens ont l'intention d'organiser en été un camp international de travail pour étudiants qui sera attaché à la construction de l'usine électrique de l'Ennstal. On a déjà entamé les négociations avec le ministère du travail pour fixer des conditions de travail favorables.

que si nous le désirions vraiment nous pourrions aussi y arriver.

3. Enfin, et c'est le projet le plus facile à réaliser, faire une campagne auprès des étudiants suisses et plus spécialement lausannois, afin que chacun invite, au moins une fois par semaine, un camarade étranger à sa table.

Ça nous pouvons le réaliser sans comités ni commissions, il suffit que chacun d'entre nous fasse ce petit geste, et ce sera un grand pas de fait.

Que pensez-vous de ces projets ?

Georges HAERING.

Union des étudiants juifs de Suisse (U.E.J.S.)

« Il y a déjà deux ans que les étudiants juifs de notre Université se sont groupés et ont formé une section au sein de l'Union des étudiants juifs de Suisse. Nous sommes heureux d'avoir enfin l'occasion de présenter notre Union à nos amis et camarades étudiants.

Notre premier but est de maintenir et d'attirer au sein du judaïsme la jeunesse universitaire juive, de la grouper pour la défense de ses intérêts, de favoriser la constitution d'un Etat démocratique juif en Palestine, de lutter contre l'antisémitisme en liaison étroite avec toutes les forces démocratiques du monde.

Notre travail social est d'une très grande importance. Grâce à la collaboration du « Joint Distribution Committee » nous sommes en mesure de permettre à un certain nombre d'étudiants de faire leurs études en Suisse en leur accordant des bourses complètes. Par ailleurs, des caisses de prêt sont à la disposition de ceux de nos membres qui se trouvent dans la gêne. Nous avons également entrepris avec succès quelques actions en faveur d'étudiants juifs à l'étranger : collecte de livres et de vêtements, livraison de matériel d'étude, installation de foyers d'étude. Une petite délégation partira prochainement en Allemagne, en Autriche et en Pologne pour examiner sur place s'il est possible de faire venir chez nous quelques-unes des displaced persons.

Notre Union n'est cependant pas une association philanthropique ! L'activité culturelle y prédomine. Les étudiants juifs doivent de plus en plus se familiariser avec les valeurs morales et spirituelles du judaïsme, avec les problèmes qui se posent aujourd'hui à nous et au monde. Nous organisons des conférences présentées par les étudiants eux-mêmes ou par des personnalités du monde culturel et scientifique.

Notre devise est : connaître et faire connaître. Nous pensons que nos sociétés d'étudiants ne doivent pas se confiner dans un isolationnisme périmé. Au contraire nous aimerions voir se développer des relations de plus en plus étroites entre tous les étudiants qui défendent tous une même conception de vie.

Notre siège central à Zurich publie un organe dont le but essentiel est d'établir des contacts avec l'extérieur. Nous espérons que ce sera bientôt un journal mensuel.

Précisons enfin que nous sommes politiquement neutres et souhaitons que nos jeunes voix universitaires, encore éparées, forment bientôt un chœur sonore dans le concert des peuples libres de la terre.

Le président : Emmanuel Wikler Ing.-chim. dipl.

Le Chœur des Jeunes

Pour les fêtes universitaires des 15, 16 et 17 avril prochains, le comité d'organisation a sollicité la collaboration du « Chœur des Jeunes », qui accepte très volontiers de prêter son concours à la belle manifestation qui aura lieu le samedi après midi à la cathédrale de Lausanne.

La rédaction de *Voix universitaires* me demande de présenter aux étudiants des Universités de Montpellier et de Lausanne ce jeune ensemble choral de l'Eglise nationale vaudoise.

Le « Chœur des Jeunes » est donc de création toute récente. Il a été fondé il y a à peine un an, par l'aumônerie cantonale de jeunesse. Il a pour but de développer le goût de la belle musique chorale, tant religieuse que profane, dans la jeunesse chrétienne vaudoise.

Les chanteurs sont très jeunes et leur directeur, M. André Charlet, est très jeune lui aussi. La moyenne d'âge du chœur doit être à peu près dix-neuf ans. Pour faire partie du « Chœur des Jeunes », il faut être un membre fidèle de l'Eglise et posséder, en plus, une voix déjà exercée. Il faut surtout accepter de se plier aux exigences d'un directeur sévère.

Toutes ces conditions paraissent bien dures. Mais nous ne voulions pas un chœur de plus, dans un pays qui n'en manque certes pas. Nous voulions un chœur qui fût aussi parfait que possible. Le « Chœur des Jeunes » se propose en effet, par une tenue exemplaire et une exécution toujours soignée, de rendre son témoignage chrétien. Et l'on sait assez que rien n'est trop bien pour cela.

Vingt-cinq jeunes gens et jeunes filles ont accepté joyeusement ce programme et ces dures conditions. Ils ont travaillé plusieurs mois avant de chanter en public. Et quand enfin l'ensemble fut mis au point, il s'est fait entendre à plusieurs reprises à Radio-Lausanne, à la Maison du Peuple et dans notre cathédrale. C'est

devenu maintenant le chœur « officiel » de l'Eglise nationale vaudoise et il participe à toutes les fêtes ecclésiastiques de notre pays.

Ce qui plaît en tout cela, c'est la ferveur et l'enthousiasme que ces jeunes chanteuses et chanteurs mettent à leur magnifique service. Et à bien les voir et entendre chanter, on se prend à penser que ce ministère-là n'est pas le moindre ni le moins exaltant dans l'Eglise.

A. GIRARDET.



Nicolas
LE TAILLEUR EN VOGUE
habille à la perfection chaque personnalité, sans excès de finance.
Son exécution DEMI-MESURE est un succès.
Complet 2 p. avec essai, 100% laine dep. Fr. 220.—
Rayon CONFECTION :
Manteaux popeline coton en tissu double, dep. Fr. 89.—
Manteaux mi-saison, tweed bleu, gris, beige, dep. Fr. 145.—
RUE DE BOURG 3 - LAUSANNE
Téléphone 2 98 80

Prêts de livres

ROMANS et NOUVELLES en français et en anglais
Histoire - Voyages

Au Blé qui Lève

Galeries du Commerce Lausanne

Les dernières nouveautés en français et en anglais à votre disposition dès leur parution. Prêts sur place et par envois postaux. Renseignements gratuits

En toutes saisons, pour tous les usages, en confection ou sur mesure vous habillera toujours à la perfection

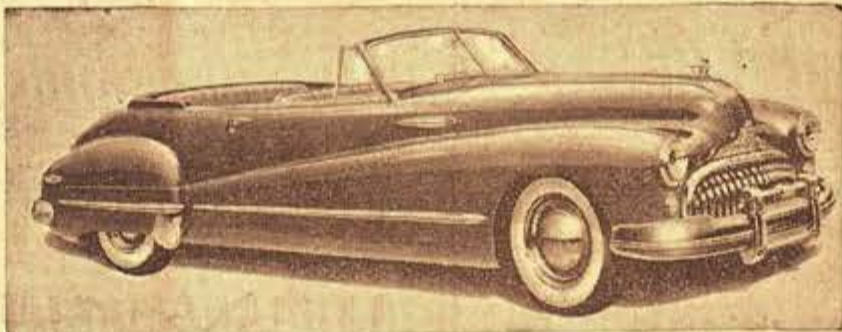


RUE PICHARD-RUE HALDIMAND - LAUSANNE



Location sans chauffeur

Le plus grand choix de voitures modernes



Garage Ramuz-Porchet

2, rue des Entrepôts LAUSANNE Téléphone 3 13 04



adressez-vous au spécialiste pratiquant depuis 40 ans

Ed. S. ESTOPPEY — Lausanne
9, place Saint-François
Achat de timbres anciens. Conseils.

Pour souligner votre personnalité...

choisissez la forme de col à votre convenance et faites faire vos chemises à vos mesures, elles ne coûtent pas plus que la confection.

La chemise depuis 34.50 à 46.—

STEURI

Saint-Pierre 1

Cravates, chaussettes, ceintures, etc.



Abonnez vos amis à la GUILDE DU LIVRE

Dernières publications :

Pack London : Martin Eden, traduction nouvelle, illustrations de Marcel Poncet.

Henri Mondor de l'Académie française; L'Heureuse rencontre de Valéry et Mallarmé (inédit).

GUILDE DU LIVRE - AV. DE LA GARE - LAUSANNE - Tél. 3 79 73

Voix Universitaires



B
9523

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Paraît 10 fois par année

Redaction: Georges Haering, stud. H.E.C. (2.62.49) et Administration: Claude Ramel, stud. méd., bureau de l'A.G.E., place de la Cathédrale 5, téléphone 2.35.40 — Abonnements: anciens étudiants, fr. 3.—, anciens étudiants sympathiques fr. 5.—. Compte de chèques postaux II. 14677 — Impression: Imprimerie Vaudoise — Régie des annonces: Jean A. Cavin, lic. es sc. soc., avenue du Théâtre 3, Lausanne, téléphone 2.00.54

Christianisme - Bouddhisme

Le déclin de l'Occident est un thème du désespoir contemporain; l'Europe n'est plus qu'une presqu'île de l'Asie; les empires coloniaux s'effondrent; des Etats indigènes se constituent avec des chefs qui s'expriment au nom de doctrines que nous leur avons enseignées. Nous sommes vieillissants, usés par les guerres; nous ne croyons plus à nos systèmes; nos armées et nos flottes ne se font plus craindre comme au temps du grand Khan ou de la traite des noirs, et pour battre les Japonais les Américains ont dû user d'autres moyens que de la canonnière du commodore Perry, suffisante en 1853.

Ce n'est pourtant un déclin que par contraste; l'Orient n'est affaibli que par comparaison avec la croissance de l'Orient; son intelligence, son activité n'ont point diminué; sa pensée qui lui avait fort bien réussi, a simplement été adoptée par des peuples nouveaux.

Mais toutes nos valeurs ne sont pas exportées ainsi. Celles qui touchent à notre morale, à notre vie religieuse ne pénètrent qu'avec peine dans un monde resté païen, et l'on voit se dresser, avec les jeunes nationalismes, les apôtres des religions non-chrétiennes. Ce n'est pas encore un conflit, mais il faut discuter avec eux, comparer aussi, et se défendre.

Chez nous, ceux qui jouent perdant et qui admettent ce déclin des anciennes civilisations, sont attirés par le charme des croyances des pratiques et de la spiritualité orientale. Le bouddhisme, par exemple, séduit les esprits insatisfaits par des raisonnements surannés, les cœurs lassés par une piété souvent hypocrite. Mettre en parallèle le meilleur du bouddhisme et ce qu'il y a de pire dans un culte qui s'intitule chrétienne est un peu facile.

Une confrontation des deux pensées exigerait des volumes. On peut cependant noter quelques points essentiels où elles diffèrent.

Le Bouddhisme a rejeté les dieux de l'Inde, dont il accepte d'ailleurs les grands thèmes religieux. Toute la vie est marquée par le rythme du Samsara, cycle des renaissances successives; ce sont les actions d'un être vivant qui conditionnent l'état où il renaîtra; c'est une sorte d'immense mécanisme où règne, absolue, la loi de la causalité universelle. Quand le cycle s'achève pour un être, c'est qu'il a atteint le Nirvana, Etat nouveau, indéfinissable, car on ne peut dire ce qu'il est, ni ce qu'il n'est pas. Point d'autre plan, point d'idée directrice, sinon cette sorte d'évasion de l'illusion qu'est en définitive le monde. Là est le salut, sans recours à une volonté personnelle, sans l'espoir en un Etre plein d'amour envers ses créatures. Salut obtenu par dépouillement, où le fidèle doit abandonner non seulement ce que le chrétien appelle le mal, mais aussi les valeurs considérées comme légitimes.

« Ayant tué son père (l'orgueil), sa mère (la volupté), ces deux rois (du faux savoir); ayant abandonné les cinq véhicules de l'existence (corps, sensation, perception, volition, conscience), le Brahmane — ici le Bouddhiste — va, le cœur léger. »

La personne morale, le moi, le « je » responsable n'a pas non plus d'existence réelle; la loi de causalité, l'acte

avec ses conséquences (le karma), ne sont valables que pour l'être non dépouillé, non éclairé; eux aussi participent de l'illusion. La perspective du Nirvana efface peu à peu la vie: « supprime les cinq objets: la croyance dans un moi distinct... abandonne cet autre: le désir de la vie dans le monde de la forme... »

Pour se dégager ainsi des contingences, il ne faut pas s'embarasser de mauvais sentiments, de haine, de désir, de vengeance. La bienveillance, le pardon des injures, voilà les vertus essentielles; elles font partie de cet amour universel (maïtri) que le candidat au salut doit pratiquer sans se lasser. C'est sur ce point qu'on trouve les grands textes de la littérature classique: « Il n'y a point de récompense plus haute que pour la bienveillance »; « comme la mère protège son fils unique même au prix de sa propre vie, ainsi qu'il (le fidèle) nourrisse en lui, à l'égard de tous les êtres, un sentiment sans limite ».

Mais il s'agit bien d'un sentiment général, universel, qui ne saurait réellement s'adresser d'une façon active à un individu particulier: « ...sur l'univers tout entier, je laisse la force de la bienveillance, dont est pleine ma pensée, vaste, grande, impérieuse, qui ne connaît pas la haine, qui ne poursuit aucune nuisance, se répandant autour de moi ».

Evidemment le moine bouddhiste est « plein de sympathie, il éprouve de l'amour pour toute essence vivante »; mais s'il est tenté de s'attacher à un être d'une façon personnelle, il entendra résonner en lui ce mot du Bouddha: « Il faut se garder d'aimer qui que ce soit, car la perte de l'objet aimé est un mal. Il n'y a pas d'entrave pour ceux qui n'ont ni amour ni haine. » Cet amour donc, qui est parfois recommandé pour cheminer de pair avec l'amour chrétien, s'en sépare vite, car il n'est requis que pour l'intérêt de celui qui l'auteur de la vie et de la mort.

« J'ai traversé bien des naissances, dans le cycle des vies et des morts, j'ai vainement cherché l'architecte de la maison. Naître et renaître sans fin, quelle misère! Maintenant, je te vois, architecte, tu ne construiras plus jamais la maison. Toutes tes poutres sont brisées, ton faitage écroulé, mon esprit est délivré, car je suis arrivé à l'extinction des désirs. »

Qu'il y ait dans le bouddhisme du Grand Véhicule, des croyances plus populaires, des formes de piété qui le rapproche du christianisme occidental, il n'en demeure pas moins que les textes fondamentaux témoignent d'une opposition radicale avec l'esprit de l'Evangile. Si nous n'étions pas trop habitués à ces mots sans cesse répétés sans être souvent vécus, nous n'irions pas chercher ailleurs les sources de la vie religieuse: « Demeurez dans mon amour; nul amour n'est plus grand que de donner sa vie pour ses amis; nul ne vient au Père que par moi; que ma joie soit la vôtre et que votre joie soit dans sa plénitude. »

Henri Germond.

Une journée au Sanatorium universitaire de Leysin

Il y a une demi-heure, j'étais encore dans la plaine, dans ce train qui filait vers le sud avec son plein chargement de commis voyageurs malinaux plongés dans leurs journaux, dévorant les résultats sportifs de la veille, tirant de leurs cigares une fumée nauséabonde.

Maintenant: Leysin. L'air est vif, la luminosité extraordinaire; devant moi les Dents du Midi claires au soleil du matin, avec encore quelques brumes autour; dans la vallée, le Rhône long serpent d'argent; et puis là, juste devant moi, à quelque 50 mètres en contre-bas, tout seul face aux montagnes, tournant le dos aux autres cliniques, le sanatorium universitaire suisse.

UN SANA COMME LES AUTRES ?

Un sana comme ceux qui, derrière moi étagés sur la pente, forment cet extraordinaire agglomérat de maisons cubiques? Un de ces caravansérails où toute une humanité souffre et souvent désespère, vaincue par les fantômes qu'elle a elle-même engendrés?

Un de ces palaces où une foule de mondains désabusés et abrutis s'efforcent de trouver dans l'alcool et les plaisirs l'oubli d'une vie inutile et insatisfaisante?

Une modeste bâtisse jaune, toute seule, face aux montagnes.

L'accueil qui m'est fait par le Dr. Vauthier, directeur du sanatorium, est simple et cordial; et, d'emblée, sans vains détours, il me parle de son œuvre...

Au lieu du décalage brusque et démoralisant que connaissent les autres malades l'étudiant qui arrive au S.U. peut continuer à vivre sa vie habituelle; le rythme de vie seul a changé, il s'est ralenti, les heures s'écoulent avec une lenteur inconcevable. Il continue ses études, poursuit ses travaux selon les méthodes qui lui sont familières, sans autres limites que celles qui lui sont imposées par la maladie. Le médecin suit de très près les réactions de l'individu, afin de déterminer aux diverses périodes de la maladie, la dose « optima » d'activité.

Toute une organisation est à sa disposition: Le S.U. dispose d'une très importante bibliothèque, quelque 17.000 livres; en outre, il peut faire venir, sans aucun frais pour le malade, des livres de toutes les bibliothèques universitaires suisses.

Il reçoit plus de 180 journaux et revues en plusieurs langues. Il possède des microscopes, des collections scientifiques, un appareil de projection, un épiscopie, des appareils de cinéma, des installations pour les travaux photographiques, etc.

Un poste T.S.F. avec casque récepteur à chaque lit, un dispositif spécial faisant profiter les malades immobilisés des conférences et des concerts donnés dans la maison.

Avant de quitter la « plaine », l'étudiant a choisi parmi ses professeurs un directeur d'études qui restera en relations avec lui et le guidera pendant tout son séjour à la montagne.

Chaque semaine, un professeur d'une de nos universités suisses vient faire une conférence et s'entretenir avec les étudiants.

Ici, le malade n'est pas considéré comme une simple entité biologique, mais comme un tout indivisible, physique, affectif, spirituel.

Le travail intellectuel régulier et tranquille, bien dosé, effectué à des heures précises, exerce une action puissante, à la

fois sédative et tonique; il donne une mentalité plus équilibrée et plus saine, préserve de la démoralisation, procure une joie, un optimisme qui se transmet de malade à malade, de malade à... visiteur.

L'atmosphère de ce foyer est telle que, même pour ceux qui ne peuvent poursuivre une activité directement utile à leur développement scientifique, ce temps d'épreuve est transformé en une période d'épanouissement culturel et spirituel.

Les résultats sont surprenants: plus de 650 examens préparés et réussis, quelques 320 thèses élaborées.

Mais ce ne sont là que des chiffres, la réalité palpitante est bien plus belle.

J'ai visité plusieurs chambres d'étudiants, chambres nettes, soignées, avec des livres, des microscopes, des herbiers...

J'ai pris le thé et conversé avec quelques-uns d'entre eux; j'en ai croisé beaucoup, dans les escaliers, dans le fumoir, partout j'ai rencontré ce même sourire, cette même fraîcheur, cette même spontanéité.

Des visages, quelques-uns pâles et fébriles, d'autres déjà tannés par le soleil, et qui rayonnent d'une force douce et grave.

J'ai parcouru le livre d'or de l'établissement, et, constamment, et sous les plumes les plus illustres, j'ai retrouvé cette pensée: « Lors de mon passage au S.U. j'ai reçu beaucoup plus que je n'ai donné ». Et ce ne sont pas d'humbles potaches comme votre serviteur, je vous prie de croire, des Piccard, des Duhamel, des Longevin, des Aveline, des Maurois, et j'en passe, des Gandhi, des Pablo Casals, des Maurice Schuman, des DeLaetrelle, des H. Borie.

Il serait cependant trop facile d'agir comme ce colonel qui, après avoir goûté le rata de la troupe et l'avoir trouvé bon s'en va satisfait oubliant les efforts que les troupiers ont dû faire pendant la journée.

Il serait trop facile de s'en aller regrettant simplement qu'il faille l'occasion pénible d'une longue maladie pour trouver des conditions de travail aussi idéales.

Trop facile d'oublier la lutte constante et soutenue que doivent mener nos camarades malades, cette lutte dure et implacable de l'esprit sur la maladie, de l'esprit sur la chair.

Il est de notre devoir de faire tout ce que nous pouvons pour leur faciliter cette lutte et cette victoire.

Le soir, à la table d'hôtes, même ambiance charmante et cordiale. Mme Vauthier est là, douce et effacée, et qui vous sert comme une maman; le docteur, lui, avec la force et l'emportement des purs et des... naïfs, expose les projets du Sanatorium universitaire international.

Déjà je dois partir. Un bon pas de course et je m'engouffre dans le train qui démarre. Là-haut, le bâtiment jaune du S.U. Deux cigarettes, et me voilà dans la plaine, dans la nuit. Et puis l'express qui file avec fracas dans la nuit brumeuse; dehors, une usine travaille et fume. Dans mon compartiment des gens qui crient et boivent du Chianti.

Là-haut, la paix, la paix par la victoire sur la souffrance.

Georges Haering.

GLACIER
TEA-ROOM

LA BERGERIE

Cafés express
Portos et liqueurs

Saint-Pierre - Enning 2
Ouvert de 7 à 24 heures

Ch. Butex

La
PAPETERIE
de
ST LAURENT
Charles Krieg

RUE ST LAURENT, 21
LAUSANNE
Tél. 3 55 77

vous offre un choix varié de

cartons à anneaux
papiers techniques
planches à dessin
appareils à dessiner
tels, équerres, règles à calculs
portemines 1 à 6 couleurs
plumes graphos

AUTO-LOCATION
Buick - Chrysler - Dodge - Modèles 48 - 202 décapotable

Grand Garage Métropole

Conditions avantageuses Téléphone 2 44 26

Toutes assurances
Tarif spéc. p. étudiants

Agence générale:
G. Wagnières
Galeries St-François
Tél. 2 55 55

BAR DÉGUSTATION
ST LAURENT 19

Fa Fermière
S.A.

MILK-BAR
ST FRANÇOIS 8

Goûtez
nos excellentes spécialités

SERVICE EXPRESS

AMBIANCE AGREABLE

En faveur du Sanatorium universitaire

Le sanatorium universitaire suisse à Leysin, pour lequel nous versons chaque semestre 6 francs a besoin de moderniser certaines installations de ses laboratoires. Pour cela chaque université suisse est sollicitée et Lausanne devrait fournir une somme de 1000 francs au minimum.

C'est pourquoi l'A.G.E. organisée à la Maison du Peuple, mercredi 26 mai à 20 h. 30 une grande séance artistique dont le programme est le suivant :

1. Introduction par M. le recteur Henri Meylan.
2. Causerie de M. Gustave Roud, homme de lettres.
3. Lecture de quelques pages de Gustave Roud par M. le professeur Elie Gagnebin.
4. Intermède musical donné par Mme Girardet, violoniste, et M. Jean Perrin, pianiste. Œuvres de Mozart, Schumann, Prokofieff, Bach et Veracini.
5. Vente aux enchères de quelques éditions rares et de quelques œuvres d'art.

Cette séance est publique et gratuite. Une collecte sera faite à la sortie.

Etudiants ! C'est à vous de faire de la publicité autour de vous, auprès de vos connaissances, pour que notre salle soit archi-comble et que la mise qui sera faite en fin de soirée et la collecte nous rapportent les fonds qui nous sont demandés.

Nous comptons sur tous les étudiants, car sans votre collaboration, nous ne pouvons rien faire.

TRAVAIL POUR LA PAIX



Jusqu'à ce qu'une solution satisfaisante à la question des relations des étudiants suisses avec l'étranger soit trouvée, le problème restera à l'ordre du jour. La situation actuelle semble, en effet, remuer beaucoup d'esprits, à très juste titre, d'ailleurs.

Un fait est certain : il est nuisible au plus haut point que les étudiants suisses restent enfermés dans une tour d'ivoire et se contentent de relations soi-disant bilatérales avec d'autres nations, relations dont les organes compétents parlent beaucoup, mais dont on ne constate que bien peu d'effets pratiques. Il est indispensable que les étudiants suisses participent activement au redressement du monde, s'ils veulent réellement faire honneur à leur privilège d'appartenir à une élite intellectuelle qui devra avoir et aura son mot à dire dans un avenir plus ou moins rapproché. Il ne suffit pas de voter des résolutions ou de porter une aide en faveur de camarades étrangers en détresse.

Il faut déployer une action plus constructive ! La neutralité et la basse politique n'ont rien à y voir. Ce sont là des éléments trop souvent invoqués à tort ou à travers, en tant qu'expressions d'une dangereuse tiédeur de tempérament, sinon d'une indifférence jamais assez condamnée.

Le monde est en voie de dislocation. Chaque jour il marche plus résolument vers sa destruction totale. Les découvertes les plus géniales de la science ne sont plus faites pour le bienfait de l'humanité, mais dans le but d'assurer à une nation la suprématie de la puissance guerrière. Il est inutile de vouloir se convaincre du contraire. La politique de l'autruche est le meilleur moyen de suicide.

Cependant, la situation internationale est des plus critiques et si une prochaine détente paraît peu probable pour le moment, en aucun cas il ne faut désespérer ! Nous, les jeunes intellectuels, devons lutter de toutes nos forces jusqu'à la dernière minute pour le maintien des libertés essentielles et le redressement matériel du monde, puisque ces deux facteurs sont interdépendants. En tout cas, il faut que l'étudiant soit conscient d'une chose : il a une mission morale et sociale à accomplir.

L'Union Internationale des Etudiants aurait pu être une organisation apte à atteindre ce but. Malheureusement, elle a été viciée dès son début et ne correspond en rien à l'idéal de la plupart des étudiants. Dès lors, une tendance s'est fait jour dans certains pays, au cours d'une lente évolution, de réaliser au sein même de l'U.I.E. une opposition aux menées unilatéralement politiques de cette Assemblée. M. François Kraml l'a éloquentement exposé dans son article paru dans le numéro 2 de ce journal. Toutefois, depuis la décision prise à la Rencontre internationale de Rome, la situation s'est encore une fois radicalement modifiée. La Tchécoslovaquie, où se trouve le siège de l'U.I.E., n'est plus un pays libre. L'Union des étudiants suédois a décidé de ce fait, le 20 mars, de se retirer de l'U.I.E. L'observateur américain avait démissionné il y a déjà plusieurs semaines. Successivement l'Association des étudiants des Etats-Unis a résolu définitivement de ne pas adhérer à l'U.I.E. Il faut s'attendre encore à d'autres démissions ou à de nouvelles déclarations d'abstention.

Quelle autre voie d'entente faut-il donc choisir ?

Le reproche principal adressé à l'organisation internationale actuelle des étudiants est de suivre une voie politique que la majorité des étudiants de la plupart des pays ne peut pas s'empêcher de désapprouver. L'idéal des étudiants doit être atteint en dehors de l'influence d'un parti politique déterminé. L'étudiant doit se placer à un point de vue à la fois plus indépendant et plus élevé.

La question a déjà nettement été posée s'il ne convenait pas de fonder une nouvelle Union internationale des Etudiants apolitique qui s'occuperait essentiellement des problèmes pratiques concernant la vie estudiantine. Cette organisation devrait être ouverte aux étudiants de toutes les Universités, sans distinction de races, de couleurs, de religions ou de croyances politiques. Sa tâche principale devrait être l'amélioration du sort et de la position des étudiants. Elle défendrait donc les intérêts des étudiants au même titre qu'un syndicat professionnel. L'Union pourrait collaborer directement au redressement moral du monde, par une action efficace et coordonnée de la jeunesse intellectuelle de tous les pays, en donnant la preuve qu'il y a moyen de s'entendre sur un plan plus élevé. Projet idéal, sans aucun doute ; tâche délicate s'il y en a, mais point utopique. Il faut que les jeunes trouvent les énergies nécessaires pour s'imposer face au monde.

Ne serait-ce pas là une bonne occasion pour les étudiants suisses de prendre l'initiative en main et de proposer à leurs camarades de l'étranger la création de la nouvelle Union internationale ? La neutralité même de la Suisse, sa position en quelque sorte « au-dessus de la mêlée » pourrait dans ce cas particulier fournir une bonne garantie pour le caractère indépendant et ouvert de l'organisation, dont un des premiers gestes devrait être l'admission inconditionnelle de nos camarades allemands. Car il faut que les étudiants passent outre les considérations de politique et tendent la main aux vaincus. Il ne s'agit pas d'oublier ce qui restera longtemps encore une tache dans l'histoire de la civilisation, mais de discriminer et de pardonner. Ce n'est pas avec une rancune éternelle qu'on arrangera les choses. Il faut, au contraire, aider de toutes nos forces ceux qui cherchent une nouvelle voie par des actes, des conseils quand ils nous sont demandés, des propositions de réformes où elles semblent s'imposer, par l'éducation même si nous nous en sentons capables. Nos camarades de Suisse allemande le font déjà en partie — les étudiants romands n'ont, eux, pas encore trouvé le courage de cette générosité.

Nous avons une belle tâche devant nous. Au travail, donc !

Cyrill Tchimirin.

L'OPINION DU ROUSPETEUR

Le problème des cours photocopiés...

Comme je suis curieux de nature (mes amis le savent !), je fais de temps en temps des découvertes. Ainsi, l'autre jour, j'ai trouvé un « Avis » affiché au cadre du « Recteur » au Palais de Rumine. En voici le texte intégral — sans date, d'ailleurs :

« Le recteur rappelle aux étudiants que la Commission universitaire a interdit la vente de cours photocopiés. Le Recteur : sans signature ».

J'avoue que cette interdiction n'a pas manqué de m'étonner. Une fois de plus j'ai été amené à faire des considérations sur l'incompatibilité souvent existante entre la théorie et la pratique...

Qu'en est-il, en effet, de l'application de cette disposition ? Elle est simplement ignorée ! Des cours photocopiés sont en vente et il y en a même de différentes sortes. Mais on peut aussi acheter librement, le plus souvent à des prix qu'on voudrait qualifier de « marché... libre », des cours simplement dactylographiés (attention, camarades : faites vos achats à temps — autrement vous risquez de ne plus recevoir qu'un exemplaire presque illisible (dixième copie) — sans réduction, d'ailleurs !). Et cependant, puisque la décision de la Commission universitaire ne fait aucune discrimination, il faut logiquement conclure que la vente de pareils cours dactylographiés est interdite à fortiori...

D'une façon générale, les cours en vente peuvent être groupés en trois classes principales :

1. les officiels — soit les cours rédigés par les professeurs personnellement ;
2. les officieux — soit les cours composés sur la base de notes d'étudiants revus, corrigés et parfois complétés par les professeurs intéressés ;
3. les « vulgates » — soit les cours publiés sur la base de notes d'étudiants très souvent anonymes (crainte d'une sanction ou crainte de s'avouer l'auteur de notes dans la plupart des cas insuffisantes et contenant fréquemment des erreurs de fond ou de détail ?).

A ces trois catégories s'en est ajoutée depuis quelque temps une quatrième à titre expérimental, soit celle des cours publiés aux soins des Comités de faculté avec l'autorisation préalable de MM. les professeurs.

Mais d'abord, essayons de répondre à une question de principe : est-ce que la publication des cours donnés à l'Université répond à une nécessité, et que faut-il en penser ? Les opinions à ce sujet sont partagées.

Les étudiants sont, à notre connaissance, unanimement favorables à la publication. Quelle est, en revanche, l'attitude du corps enseignant ? Certains professeurs sont favorables sans réserve. D'autres gardent une position tolérante. Un nombre considérable de professeurs sont toutefois opposés pour différentes raisons, dont la principale est, de l'avis des intéressés mêmes, la crainte de voir les leçons désertées et, par conséquent, la baisse du niveau intellectuel des candidats. Dans une moindre mesure, le manque de temps pour recevoir les notes des étudiants y est aussi pour quelque chose.

Il ne nous semble pas, cependant, que les leçons seraient moins fréquentées, si on procédait à la publication des cours. Certains cas précis démentent catégoriquement cette supposition. Que devraient alors dire les professeurs de la Sorbonne, dont certains cours sont régulièrement transmis par un poste spécial de radio ?

Dans un autre ordre d'idées, il y a la liberté académique qui doit être respectée ; veut profiter réellement de ses études continuera à fréquenter les cours, indépendamment de l'existence ou non de textes autorisés. Seul le contact personnel dans les séminaires peut enrichir véritablement l'esprit des candidats. Quant aux autres, leur salut ne dépend de toute façon pas de l'existence d'un cours écrit...

Mais revenons aux différentes catégories de cours. Il est évident que la publication de cours rédigés par les professeurs eux-mêmes est la solution idéale, puisqu'on a, dans ce cas, toutes les garanties possibles sur la valeur du texte. Malheureusement les difficultés pour y parvenir paraissent encore insurmontables à l'heure qu'il est.

Les « vulgates » doivent être absolument condamnées car elles n'offrent aucune garantie de sérieux lorsqu'elles sont anonymes, et seulement peu, quand elles indiquent le nom de leur auteur qui n'est pas nécessairement connu de tous les étudiants d'une faculté. La solution qui nous semble la meilleure possible dans les conditions actuelles est celle des cours publiés par les Comités de faculté ou d'école sur la base de notes d'étudiants (de préférence deux ou trois sténographes ou bons rédacteurs) revus et corrigés par le professeur intéressé. Là où cette collaboration des professeurs ne pourrait pas être obtenue pour une raison quelconque, les Comités devraient instituer une Commission de lecture, dont devraient faire partie d'office le président du Comité de la faculté ou de l'école intéressée et trois ou quatre étudiants choisis par l'Assemblée générale des étudiants parmi les camarades qui offrent à leurs yeux le plus de garanties d'aptitudes sérieuses. En procédant de cette manière, les étudiants auraient par avance la certitude d'acheter un cours rédigé dans les meilleures conditions possibles et au prix le moins élevé. Car les Comités devraient accorder une attention particulière aux frais de publication et veiller à ce qu'ils soient réduits au minimum. Il est décidément inadmissible que des cours simplement dactylographiés d'un peu plus de cent pages, inofficiels, publiés sans l'autorisation préalable du professeur, se trouvent en vente à des prix supérieurs à 17 francs. (Je dis bien : dix-sept francs). C'est une question de moralité et de justice sociale.

Que la publication des cours réponde à une réelle nécessité, cela ne fait pas l'ombre d'un doute pour nous. Les cours doivent être des guides sûrs ; que l'étudiant doit compléter par ses annotations personnelles en suivant les cours des professeurs qui garderont, comme il est naturel, l'entière liberté de modifier, ajourner, varier le plan de leurs exposés. Souhaitons donc, que l'on procède à cette innovation qui, nous en sommes certains, donnera satisfaction aux uns (je ne parle même pas des malades, des étudiants absents temporairement pour une raison quelconque ou de ceux qui pour des motifs indépen-

Au stamm de nos sociétés

Voici des comités :

Association des étudiants italiens « Corda Fratres ». — Président : Luigi Calcaterra, sc. pol. ; vice-président : Bruno Buitoni, H.E.C. ; caissier : Valerio Bondanini, sc. pol.

Association des Précliniciens. — Président : Pierre Gonin ; vice-président : Harik Akowbiantz ; secrétaire : Bernard Morand ; caissier : Jacques Fumeaux.

Lémania. — Président : Gérard Défago, chim. ; vice-président : Pierre-Marie Galletti, méd. ; secrétaire : Jean Curdy, H.E.C. ; fuchs-major : Florindo Zanetti, méd.

« Thailanda » n'est plus

La société d'étudiants « Thailanda » nous informe qu'au cours d'une assemblée extraordinaire, elle a pris la décision de se dissoudre. Cette regrettable décision est due au fait que les membres actifs ne sont plus actuellement assez nombreux pour que le comité exécutif puisse être constitué conformément aux dispositions statutaires.

C'est avec beaucoup de regrets que les « Voix Universitaires » ont appris la disparition de cette petite, mais combien sympathique société, qui a fourni à notre Université ses deux plus illustres étudiants de ces dernières années. C'est d'ailleurs feu le roi Ananda de Siam qui avait été le fondateur de « Thailanda ». Il en avait été le premier président actif.

Vous devez savoir que...

Le Dr Huschi, éducateur et philosophe chinois, s'occupe d'un plan de dix ans qui tend à l'indépendance de la Chine en matière universitaire.

L'Université française libre, fondée en 1941 à New-York, a été reconnue officiellement par les magistrats américains. Elle contient trois facultés : lettres, droit et sciences.

Pour remercier l'Université de Bâle, qui a donné de gros secours à celle d'Utrecht, les étudiants hollandais sont venus en Suisse pour y exécuter dans différentes villes des œuvres de compositeurs hollandais pour chœur et orchestre.

En Suède, le besoin de médecins est tellement grand (un médecin pour 1700 habitants en 1942) que l'on va probablement ouvrir une quatrième école de médecine.

L'Université de Moscou compte le chiffre record de 9000 étudiants. Le recteur, M. Galkin, a déclaré que le standard intellectuel des étudiants était plus élevé aujourd'hui qu'avant guerre.

Le nouveau plan quinquennal pour l'Ukraine prévoit la formation de 47,500 maîtres d'école, 23,500 ingénieurs et 10,000 médecins. On prévoit qu'en 1950, 160,000 étudiants fréquenteront les universités ukrainiennes.

dants de leur volonté ne peuvent pas suivre régulièrement les semestres) et ne sera nullement les droits des autres.

Le rouspéteur.

Librairie de l'Université

6, RUE HALDIMAND

F. Rouge & C^{ie} S. A.

LAUSANNE

Pour paraître fin juin 1948

Montagnes du monde

Tom II

Ce volume contiendra les récits des membres de l'expédition suisse à l'Himalaya en 1947. Un vol. 17 x 24 cm. de 256 pages avec 56 planches hors-texte, de splendides photographies, des cartes et des croquis.

Broché : Prix Fr. 17.- (plus lca 4 %)

En vente également dans toutes les librairies

LANG
chemisier

Angle BEL-AIR
MAUBORGET



LE SPECIALISTE DE LA BELLE CRAVATE

Restaurant Parisien

BEAU-SEJOUR 28

(Derrière le Théâtre)

Cuisine française soignée

Abonnement de 10 repas Fr. 28.- (service compris)

Ch. Gilodi

Téléphone 2 69 15



CAMPING
Source de joie et de santé

TENTES - SACS DE COUCHAGE
ARTICLES DE QUALITÉ A PRIX AVANTAGEUX

Grande Innovation SA. Lausanne

Un souvenir de la visite des Escholiers de Languedoc

ESQUISSES...

D'abord il y eut leur arrivée en gare de Lausanne, avec la fanfare des collégiens qui jouait toute seulette au bout du quai.
On devisage, on évalue, on rigole bêtement.

Et puis le lendemain à la Place Saint-François, le mariage d'Antoine et d'Hélène; tout le monde communie dans la farce. On a fait connaissance.

L'après-midi, la réception par le Recteur.

Un vrai régal; pour les yeux, pour les oreilles, pour le palais. Le vin de l'Etat était excellent, les petits fours de l'Université une vraie révélation, le discours de Monsieur le Recteur aussi...

L'ambiance charmante et des plus distinguée, au reste ce n'était pas difficile: il n'y avait là que des « adultes » mais alors beaucoup d'« adultes ». (La Réd. tient à la disposition de ses lecteurs la liste complète et détaillée des personnes présentes.)

Il y avait aussi tout marris dans un coin quelques étudiants de Lausanne et... un Escholier de Languedoc. Ouf! L'honneur était sauf.

Le soir au Métropole: la Comédie de la Nativité, belle comme un vitrail du Moyen-Age. J'ai déjà oublié que les lampes à arc chuintaient, et que l'on attendit M. Petitpierre pendant trois quarts d'heure.

Après le spectacle, il y eut à la Locanda le baptême des nouveaux Escholiers. Une salle basse et longue, bondée d'étudiants et d'étudiantes, une fumée à couper au couteau, sur les tables des bouteilles, des bouteilles, des bouteilles. Tout le monde chante, rit, boit. « Oui, c'est nous les moines du Saint-Bernardin ».

Soudain, le silence; perché sur un tabouret, un nouvel Escholier M. le conseiller d'Etat Despland va parler... Sa péroraison terminée, ce sont des hurras sans fin, « Qu'il vive, qu'il vive... ». Je crois que cette fois notre ministre de l'intérieur a dû sentir le grand frisson de la popularité lui parcourir l'épine dorsale.

Et la fête reprit de plus belle jusqu'à...

...pour beaucoup jusqu'à 9 h. du matin, à Montbenon, d'où nous partîmes pour une ballade dans le Dézaley.

Debout dans sa voiture présidentielle, notre ami Dolivo avait grande allure. Il faisait très... 1940.

Ce fut alors une sarabande folle tout le long des routes tortueuses de la Corniche. Le petit vin aidant, le paysage prenait des teintes à la Bosshard: des bleus et des jaunes verts se mariant avec une brume diaphane et grise. L'air était vil et on se sentait d'humeur à tuer un bœuf d'une chiquenaude; on dû se contenter d'écraser le champignon de l'accélérateur.

Sains et saufs, nous nous retrouvâmes au cimetière de Pully. Sur la tombe de C. F. Ramuz ce fut très émouvant; d'aucuns ont dit, mais c'étaient de mauvaises langues, que nous avions la cuite pleureuse ou pour le moins émotive. Et puis après, même si c'était un peu vrai, le Maître n'a-t-il pas écrit: « Heureusement le vin est là... ».

La réception qui suivit, offerte par la municipalité de Pully, fut un petit chef-d'œuvre de gentillesse et de simple cordialité.

L'après-midi enfin, à la Cathédrale, le Jeu d'Adam et d'Eve. Que ne pouvions-nous applaudir! C'eût été une belle et longue ovation.

Esquisse de souvenirs. Pourquoi? J'en ai un tangible devant moi: la lalluche de Simone. Je dois la renvoyer. Dommage, j'aurais préféré la rapporter moi-même.

Georges Saurin.

Un appel du président de l'A. G. E., de Lausanne

Nous devons préparer les fêtes de Montpellier 1949

Certes, les manifestations de Lausanne ont été une réussite, et ceci parce que tous les étudiants et toutes les sociétés ont accepté joyeusement de collaborer à cette réception. De l'avis de tous aussi cette expérience est à renouveler; c'est là une des fonctions essentielles de l'A.G.E. Je ne reviens pas aujourd'hui sur tout ce qui nous a été apporté et sur l'enrichissement que nous en avons tiré, mais je constate que nous avons une dette à acquitter.

En effet, les étudiants de Montpellier nous ont demandé de venir leur rendre visite l'an prochain, au printemps, et nous ne pouvons y aller les mains vides. Il nous faut prévoir par conséquent un programme de choix, à la taille de ce qui nous a été présenté. Vous voyez à quoi j'en arrive:

La formation d'un groupe artistique s'impose, avec des étudiants qui acceptent de s'astreindre à une joyeuse et stricte discipline, sans distinction ni rivalité de sociétés ou de facultés.

La composition de ce vaste groupement devrait comprendre, à mon idée, un chœur universitaire bien étoffé et entraîné, un orchestre de choix et deux équipes de théâtre.

L'une de ces équipes travaillerait pour monter un spectacle qui devrait être donné dans ou devant l'une des églises de Montpellier; peut-être pourrait-on présenter l'« Abraham sacrificiant » de Théodore de Bèze.

L'autre équipe jouerait au grand théâtre de Montpellier; si nous trouvons des acteurs et des musiciens à la hauteur, ce serait merveilleux de présenter, par exemple, « l'Histoire du Soldat », de Ramuz. Evidemment, ces titres ne sont que des suggestions; prochainement une poignée d'étudiants expérimentés se mettra au travail pour examiner ce qu'il est possible de réaliser.

D'ores et déjà je me permets d'insister auprès de vous pour que tous ceux qui s'intéresseraient à ce projet viennent s'inscrire à l'A.G.E. en disant quelle est leur spécialité.

Comme il est éventuellement possible que je sois personnellement chargé de m'occuper des premiers préparatifs pour ce voyage, je désirerais prendre directement contact avec les étudiants qui voudraient collaborer à cette manifestation. Venez donc au bureau de l'A.G.E., le lundi, entre 11 h. et 12 h.

Créer au sein de l'Université une tradition d'hospitalité et d'échange avec l'étranger est une très belle et grande chose; mais pour que cela réussisse il faut que chacun y mette du sien.

Le Président de l'A.G.E.:
Claude Dolivo, cand. théol.

Impressions d'un participant montpelliérain

par M. Pierre Jourda, professeur

à la faculté des lettres de l'Université de Montpellier

Nos impressions? Formidables, disent les Escholiers, qui usent du jargon moderne. Emouvantes, disent ceux qui les accompagnent. Tous d'accord, du reste, dans leur joie, leur « estrambord ». Il grandit, d'heure en heure, de jour en jour, d'épisode en épisode.

Genève? On touche barre un instant, de quoi jeter, déjà, un coup d'œil aux devantures, admirer quelques étalages. Et c'est le déroulement merveilleux des rives du lac, des vignes et des arbres fruitiers, des villas aux lignes nobles, et ce fond de tableau splendide que sont les Alpes au sud, le Jura au nord. Ces champs de neige, à l'horizon, font rêver les skieurs. Nombreux, parmi les Escholiers, sont ceux qui sortent de France pour la première fois. Découverte d'un monde nouveau... De quoi les exciter. Et tout les excite: la rapidité du train, la propreté des wagons, cette propreté qu'ils retrouveront dans les rues de Lausanne et de Sion, et des villages qu'ils traverseront, l'élégance simple et noble des villas qui courent au long de la voie.

Et c'est Lausanne. Fanfares! drapeaux! Acclamations! De quoi laisser surpris, l'ombre d'une seconde, nos voyageurs. Mais, en brûleurs de planches, ils se ressaisissent en un instant. Les faluches noires aux rubans colorés se mêlent aux casquettes; les bras passent sous d'autres bras, frôlent des écharpes de soie. Premier contact: Les amitiés, déjà se nouent, ou se renouent. Des chants fusent: l'hymne suisse, le *Gandeamus igitur*... Cordialité du premier repas où nos étudiants goûtent à la fois un soir frais et blanc et ce vin qui descend si bien, sans trop monter à la tête... Tapage des conversations, fumée des cigarettes. Le contact est pris, et bien pris.

Pendant trois jours, de cérémonie en cérémonie, conférences, visites, représentations, nous aurons vécu dans un éblouissement joyeux. Qu'avons-nous le plus admiré? Le spectacle des toits aigus de Lausanne, tel qu'on le voit du parvis de la cathédrale, en un moutonnement d'arêtes et de flèches qui eût enchanté Hugo? ou les paysages que nous avons traversés en auto, ce large plateau coupé de bois sombres, ou ce point de vue sur le lac, du haut de la Corniche? ou ce petit cimetière de Pully, si calme, si ensoleillé, si fleuri où nous avons salué la tombe du grand écrivain? Quelle surprise, pour nous, Languedociens, de constater que le ciel helvétique et le Lac Léman peuvent être aussi bleus, et d'un éclat aussi pur que notre Méditerranée! On nous a dit, je ne sais plus où: « Nous voulons vous faire oublier le Midi... » Mais, le Midi, nous n'avions pas à l'oublier. Nous y étions!

Car, en Suisse, nous nous sentions encore je n'ose écrire en France, du moins tout près de la France, et, sous certains côtés, tout près de la province que nous avions quittée. Mais, en même temps, si loin de notre pays! Ce luxe des devantures, cette abondance des étalages... De quoi, pour les vieux surtout (tant pis pour ce mot!) se sentir ramenés bien loin en arrière; avant 1939, qui certes est, peut-être avant 1914. Ces prix... Payer trois sous un journal, quatre sous un timbre, et seize ou dix-sept un paquet de cigarettes! A quoi bon insister? De quoi sentir, directement, la perte de richesse, en cinq ou six ans, du pays que l'on disait naguère le plus riche de l'Europe. De quoi, non pas vous jalouser, amis de Lausanne, de Sion, de Genève, mais envier votre sagesse et votre chance...

Et puis, et surtout, cette sensation, partout, dans les rues et sur les chemins, dans les prés et ces vignes escarpées dont, vigneron, nous avons admiré la propreté, admiré surtout le travail qui les entretient, dans les villes et les villages, à Pully comme à Lausanne, à Sion comme à ce village où l'on donnait une kermesse et dont j'ignore le nom (et que je regrette de l'ignorer!), cette sensation d'ordre, d'équilibre, de confiance, de sécurité que nous avons oubliée, nous, depuis combien? Les jeunes ont-ils, comme on dit, « réalisé » cette euphorie? Je l'ignore. Nous sommes quelques-uns, à Pully, au bord du lac, à Lausanne, dans l'Aula de l'Université, à Sion au palais de la Majorie ou dans le chœur de N.-D. de Valère à l'avoir ressentie. Pleinement, sainement, le discours du recteur Meylan, sous les drapeaux des sociétés d'étudiants, ceux, familiers, et joyeux, à bon droit! de M. le conseiller Despland à la Locanda, de M. le syndic de Pully, de M. le président du conseil d'Etat du Valais à Sion, quelle leçon, pour nous tous, de sagesse politique et de loyauté!

Faut-il parler de toutes les joies que nous ont values maintes réceptions? Celle, sobre, émouvante dans sa discrétion et sa distinction classique, qui nous a été donnée dans cette salle du sénat de l'Université à Lausanne où nous avons admiré le portrait de Secrétan, tout près, je suppose, des salles où avait parlé Sainte-Beuve. Celle, joyeuse, que nous avons connue, le lendemain, à Sion, au palais de la Majorie, bruyant des chants de nos escholiers et de ceux, incomparables, que nous devons aux membres de la Chanson valaisanne? Pouvons-nous avouer à quel point nous ont émus les représentations données au prélat de Valère ou dans la Salle de la Réformation? J'ose à peine le dire, et je le dois pourtant, car c'est la vérité! Et ne dois-je pas mentionner ces visites aux caves de Sion, véritables bibliothèques! dont nous avons pu apprécier et jalouser les richesses, et cette splendide promenade d'Evolère où tout était réuni, joies du cœur, des yeux, de la pensée, joie physique de goûter la râclotte arrosée du vin des chanoines, réconfort tonique après les émotions de la route.

Comment dire notre gratitude à tous ceux, amis anciens (j'en compte deux à Lausanne et à Genève depuis... je n'ose l'écrire!) ou nouveaux, autorités civiles, religieuses, universitaires, ou, simplement habitants du pays qui nous ont si généreusement, si affectueusement reçus? En quittant Genève, après être allés chercher à Jussy, aux Délices, le souvenir d'Agrippa d'Aubigné, et celui de Voltaire, nous emportons, en une suite d'images éblouissantes, les émotions les plus diverses, et de grandes leçons. Mais pourrions-nous reconnaître ce que nos amis Suisses, une fois de plus, ont fait pour nous?

Pierre Jourda.

LIBRAIRIE CENTRALE ET UNIVERSITAIRE LAUSANNE

CAROLINE 2

Téléphone 2 13 28

Spécialistes en ouvrages de médecine

A 2 min. du Palais de Rumine

Le coquet
TEA-ROOM
de la rue Centrale

Le Florian

Tél. 5 89 69 ou 3 74 50

A. Chappuis

Etudiantes, étudiants!

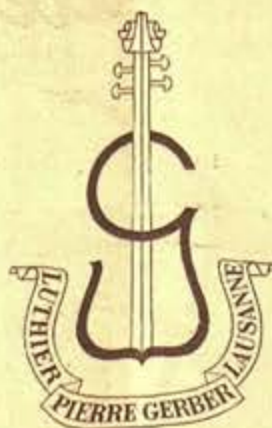
Après une splendide promenade sur les hauteurs de Lausanne, ne manquez pas de vous arrêter à

Modern-City

le beau restaurant en plein air. - Menus à tous prix, salles pour sociétés, fêtes de famille. - Téléphone 2 64 02.

Tram: terminus No 7

Mme R. Ducros



CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

GARANTIE PAR L'ÉTAT

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Sûres

La chronique de John l'Ancien

Non, je ne détiens pas mon titre universitaire de la Haute Ecole lausannoise, mais bien d'une université transjurane dont le renom s'est établi bien au loin. Par discrétion, je m'arrête ici. Qu'il me soit permis, en cette première incompréhension dont nous autres Européens faisons trop souvent montre à l'égard des Orientaux. Que chacun fasse son profit de mon histoire.

Il y avait, du temps de mes études, un excellent professeur de géographie économique, M. Hombière. Il y avait aussi un étudiant siamois du nom de Dachumeti. C'était un délicieux garçon dont les traits avaient la délicatesse d'une figurine d'ivoire. Mais surtout, il était possesseur d'un sourire (d'une splendeur tout orientale) qu'il distribuait à tous venants et en toutes occasions. Le dit Dachumeti avait pris un tel goût à notre coin de terre française qu'il ne semblait pas décidé à terminer ses études, condition nécessaire à son retour en terre siamoise. Néanmoins, pour justifier sa présence à l'Université, il apparaissait aux sessions d'examens en qualité de candidat. Les gens mal intentionnés affirmaient qu'il échouait à chaque coup. Pour ma part, je crois que, tout en appréciant fort la douce atmosphère de France, il trouvait dans son fort intérieur les méthodes d'inquisition scolastique en usage aux examens très indisciplinées et brutales et que, se voyant incompris, il préférait ne pas insister. Il se retirait donc de la salle après quelques mots où le grossier voyait éclater son ignorance. Quant à moi, je suis persuadé qu'il nous donnait une suprême leçon de tact, encore qu'elle fût adoucie par l'exquise urbanité de son sourire. De tous les professeurs, M. Hombière était le seul qui sut faire preuve de compréhension et de bonne volonté envers Dachumeti. Bien qu'il eût pu, grâce à ses voyages, pénétrer quelque peu les arcanes de l'âme asiatique, son attitude en face de celle du Siamois pouvait, toutefois assez bien se représenter par la légèreté de la tortue comparée à celle du renard.

Un jour, j'assistai à l'examen de Dachumeti en géographie économique.

M. Hombière, drapé de sa barbe, de sa dignité et de ses meilleures intentions, commença en ces termes :

— Voyons, Monsieur Dachumeti, parlez-nous des ports.

Dachumeti s'inclina légèrement, sourit largement et ouvrit la bouche :

— Les ports...

Il y eut dans l'auditoire une double surprise :

D'abord, la voix ne correspondait en rien à l'individu. Ce dernier était petit et mince, la voix, elle, provenait tout droit de l'organe de la plus profonde des basses du groupe des Cosaques du Don. Surpris, on chercha le ventriloque ; il n'y en avait pas (pas de connu du moins). On dut donc bien admettre que Dachumeti était le légitime propriétaire d'une voix si somptueuse et l'on attendit ses paroles suivantes pour en avoir la confirmation.

Mais là résidait la seconde surprise, car les paroles suivantes ne suivirent point. Dachumeti souriait toujours, apparemment très maître de lui. Vingt secondes s'étant écoulées dans le silence, l'auditoire, par des mouvements qu'on qualifie de divers (mais qui en l'occurrence étaient unanimes) signifia

que si ce silence était de bon ton au Siam, il était en tous points incongru en Europe. M. Hombière, plus averti — comme je l'ai dit — des choses de l'Orient, attendit encore dix secondes, après lesquelles il reprit :

— Monsieur Dachumeti, je ne vous demande pas un exposé technique. Hum, voyons, pour venir en Europe, vous avez pris un bateau (sourire de Dachumeti et inclination révérencieuse du buste : l'auditoire cette fois comprit qu'au Siam aussi, une telle mimique signifiait l'acquiescement). Vous avez donc débarqué dans un port (M. Hombière possède une intrépide logique. Dachumeti, sensible à ce raisonnement pourtant très cartésien, sourit, s'inclina, etc... Idem de l'auditoire). A Marseille, je présume ? (Même jeu que plus haut.) Eh bien, racontez-nous vos impressions en arrivant dans le port de Marseille.

Dachumeti élargit son sourire, le raccourcit, puis :

— Les ports...

A ce coup, la surprise de l'auditoire fut moindre en ce qui toucha la voix mais redoubla par contre en ce qui concerne le silence qui suivit ces deux mots. M. Hombière dut sans nul doute songer aux plus passionnants moments qu'il passa en Extrême-Orient et, en remuant délicatement ses sourcils, en ramenant probablement d'imprévisibles réminiscences de visions et de parfums magiques, car c'est d'un ton toujours très paternel qu'il reprit :

— Voyons, Monsieur Dachumeti, je sais que le français n'est pas votre langue maternelle. Je vais faciliter votre tâche. Derrière vous se trouve une planche noire ; sur la tablette, il y a un morceau de craie. Vous pouvez donc écrire (toujours cette intrépide logique). Eh bien, dessinez-nous un port, le plan d'un port. Le sourire de Dachumeti s'amplifia et, s'étant levé, il put aussi amplifier sa courbette. Il prit le morceau de craie. L'auditoire était suspendu non point à ses lèvres, — qu'on ne voyait pas et desquelles d'ailleurs rien ne sortait — mais au petit morceau blanc prisonnier des doigts nus, couleur feuilles de tabac. Très à l'aise, Dachumeti traça une ligne, puis une autre et encore une troisième. Ces trois traits formaient un triangle à peu près équilatéral à base horizontale. On chercha le port et les perpétuels imaginatifs qui espéraient voir se former sur la planche quelque somptueuse cité lointaine avec palmiers à l'appui et jonques et je ne sais quoi encore, furent amèrement déçus de cette figure géométrique.

Dachumeti posant la craie, il se fit un silence aussi confortable et rond qu'un nid. On attendit que l'oiseau Dachumeti y déposa l'œuf de son explication. Ce fut au bout de dix secondes M. Hombière qui la sollicita fort courtoisement :

— Très bien, Monsieur Dachumeti. Eh bien, dites-nous ce que cela représente.

— Le toit du port.

Et alors, ne me croyez pas si vous voulez, mais je vous jure que les choses se passèrent bien ainsi : le jury (composé, bien sûr, d'Européens) renonça à entendre plus longtemps les plus fins produits de la sagesse orientale, à la fois suave, réfléchie et souriante, que Dachumeti leur prodiguait.

John l'Ancien.

La faculté des lettres

probité intellectuelle, mais manque d'esprit de corps

A première vue, on pourrait prendre les études de lettres pour un simple prolongement de l'école secondaire classique. En fait, si l'on continue à faire du thème allemand, de la version latine, etc., si l'on fait même du thème grec, exercice délicieux entre tous, en revanche, dès que l'on aborde la lecture des textes, le point de vue change. A l'école, on demande à l'élève avant tout de comprendre le texte et de le traduire à peu près correctement ; quelquefois, de rendre compte de sa traduction ; de temps en temps, de donner un bref commentaire. C'est à la Faculté que l'étudiant apprend à dégager d'un texte ce qui en fait l'intérêt ou la beauté, à justifier sa traduction en faisant appel à ses connaissances et souvent à son bon sens, et son commentaire en s'appuyant sur le texte.

Nous touchons ici l'un des points les plus importants : la probité intellectuelle. Sans doute, depuis fort longtemps, l'étudiant a eu l'occasion de l'acquiescer, par l'exercice de la version, où il ne faut éduquer aucun mot, aucune nuance, même la moins traduisible. Mais l'explication de textes demande encore un effort beaucoup plus grand. On a peine à s'imaginer combien il est difficile de rendre compte de tout un passage, avec sa diversité, parfois même son incohérence, sans rien déformer, sans tordre le sens de tel mot, sans omettre discrètement telle phrase. Il faut tenir compte de tous les éléments qu'offre le texte. Les dégager, c'est déjà difficile. Mais les grouper, en déterminer la valeur relative, du plus important au plus infime, sans quoi pourtant l'explication resterait incomplète, voilà le travail le plus ardu.

Pour la cohérence de l'explication, un fil conducteur est nécessaire ; mais gare à l'idée préconçue ! Il faut demeurer, en face du texte, d'une parfaite naïveté. Souvent, il faut reprendre son ouvrage dès le début, le modifier en fonction d'une nouvelle idée centrale sans même être certain qu'elle soit meilleure, jusqu'à ce qu'enfin l'on ait trouvé la bonne, celle qui rend compte de tout le texte et lui donne sa pleine valeur. Rude épreuve de perspicacité, d'humilité, d'énergie, de persévérance.

Nous avons parlé de beauté, d'intérêt, de valeur. L'explication doit aboutir à un jugement de valeur, mais seulement après le travail long, difficile, douloureux, que nous venons d'évoquer. Comprendre pour juger, ne pas juger sans comprendre : voilà les deux grandes leçons que l'explication de textes offre à l'étudiant en lettres.

Le côté technique, connaissance de la langue, garde une part importante dans l'explication d'un texte en langue étran-

gère. Ce qui est le plus nouveau et le plus difficile, c'est l'explication française. Comprendre le sens du texte n'y est qu'une étape préliminaire, quoique indispensable. Mais l'explication elle-même ne demande pour instruments qu'une feuille de papier, un crayon, et le texte. Tout le reste est inutile. L'étudiant ne peut compter que sur lui-même.

L'histoire offre aussi une nouveauté remarquable. Son enseignement, dans les écoles secondaires, a pour base des documents de seconde main, manuels ou notes de cours ; la matière est offerte à l'élève déjà élaborée. L'étudiant, lui, aborde les documents de première main, qui remontent à l'époque même qu'il étudie, avec leurs imprécisions, leurs obscurités, leurs contradictions ; et c'est à partir de ces bases imparfaites qu'il faut tenter d'établir la vérité historique. Evaluer l'importance relative des documents et des événements avec la plus grande objectivité possible, et non en fonction d'une idée ou d'une doctrine a priori : encore un exercice salutaire pour le jugement et l'honnêteté intellectuelle.

Tandis que la lecture des textes occupe la première partie des études, la seconde est consacrée à l'histoire littéraire, où l'érudition joue un rôle plus important que dans l'explication, mais en demeurant une base pour l'exercice du jugement. Les buts essentiels des études de lettres restent donc la formation du jugement et l'acquisition de la probité intellectuelle.

L'érudition qui donne les bases, la méthode qui permet de les utiliser, sont des conditions nécessaires, mais non suffisantes : il ne faut ni s'arrêter à l'érudition, ni se fier dans une méthode stéréotypée, mais adopter, en face de chaque nouveau problème, une attitude naïve, au sens étymologique du mot. Loin de mener à la fossilisation, comme on l'entend dire trop souvent, les études de lettres exigent un renouvellement perpétuel.

On insiste actuellement, sur le manque d'esprit de corps parmi les étudiants, l'absence de vie universitaire. Il est possible que, à cet égard, plus que partout ailleurs, la situation soit déplorable en Faculté des lettres. La solidarité n'en est pas tout à fait absente : il se forme des groupes pour l'étude des textes français, pour l'élaboration des thèmes latins ; mais ce sont des groupements occasionnels, qui se dissolvent aussitôt après l'examen, sinon avant.

On peut trouver à cette situation des causes diverses. Les étudiants en lettres

sont beaucoup plus nombreux actuellement qu'il y a trente ans : aussi est-il plus difficile de maintenir la cohésion. Autrefois, la licence se faisait avec six branches ; aujourd'hui, elle n'en comporte plus que quatre : programme réduit, mais exigences augmentées. Il résulte de cette réduction une extrême diversité des études à l'intérieur même de la faculté : bien des étudiants ne se rencontrent qu'aux cours de français. En outre, l'étudiant jouit d'une assez grande liberté dans la composition de son programme. Finalement, dans toute la Faculté des lettres, il n'y a peut-être pas deux étudiants qui aient exactement le même programme !

Le régime actuel des examens ne favorise guère l'esprit de corps. Pour chaque série d'examens, il faut faire du français, du latin, du grec, de l'allemand, de l'anglais, de l'histoire, de la philosophie, selon le programme individuel. Il est bien rare que les étudiants fassent les mêmes disciplines en même temps : l'un étudie Kant, l'autre lit Lucrèce, celui-ci potasse son vieux français, celui-là sa littérature grecque. Aucune communauté dans l'effort et dans l'intérêt ; et ce régime a, en outre, le désavantage de disperser les forces de l'étudiant.

On s'est rendu compte en haut lieu de ces inconvénients. L'été passé déjà, M. le doyen Junod convoqua le comité des étudiants en lettres pour l'entretenir d'un projet de réforme prévoyant des certificats dans chaque branche, selon le système français et le système en vigueur, paraît-il, dans toutes les universités romandes — sauf Lausanne. Un tel statut permettrait la concentration et l'orientation commune du travail dont nous regrettons tout à l'heure l'absence.

Mais la raison essentielle de ce manque d'esprit de corps, c'est l'attitude même de l'étudiant. Vis-à-vis de ses camarades, il reste sur la défensive. Manquant le plus souvent de confiance en lui-même, il manque de confiance dans les autres. Il se cantonne dans un septicisme qui lui évite de se compromettre.

L'étudiant prend son mal en patience et supporte la Faculté au lieu d'en profiter : septicisme, mais aussi inertie, paresse. Il lui faudrait payer de sa personne pour améliorer sa condition. L'étudiant est toujours prêt à payer de la personne des autres. Avec une inertie touchante, il élit un comité, et vogue la galère ! on laisse au comité toute latitude pour faire n'importe quoi pourvu qu'il ne mette personne à contribution. Mais l'appuyer, par son approbation ou ses suggestions ? Allons donc ! inertie et critiques. « Qu'est-ce qu'il fait, ce comité ? » Même si son activité est peu apparente, il faudrait tout de même chercher le positif, au lieu de conclure aussitôt : « rien du tout. » Car le comité n'est pas inactif : il a organisé deux concerts, deux sorties de Faculté dont la seconde remporta un plein succès, et il prépare quelque chose pour cet été.

L'étudiant reçoit un journal : qu'en pense-t-il ? « Hélas ! » me disait l'autre jour un camarade, avec un doux sourire railleur. « Hélas ! il n'y a rien dans ce journal ! » Et comme je le pressais de ne pas rester sur ce jugement lapidaire, et s'il voulait démolir, de démolir dans les règles de l'art : « A vrai dire, je ne l'ai pas encore lu. » Authentique : l'auteur pourra se reconnaître. Encore une tendance trop répandue dans la Faculté des lettres : la tendance à un jugement prématuré, à une critique purement négative.

Scepticisme, crainte du ridicule, crainte de se compromettre, inertie, indifférence, manie de la critique, voilà ce qui entrave les tentatives de ceux parmi les étudiants qui voudraient un changement, et qui entreprennent de l'amener ; voilà ce qui rejette chaque étudiant à part soi, et l'engage à prendre vis-à-vis des autres une attitude ironique ou dédaigneuse. C'est un mélange de tous ces défauts qui crée le « climat » de la Faculté des lettres.

Mais la situation semble s'améliorer peu à peu. Il souffle un petit vent de réforme. Plusieurs étudiants se dévouent à la chose publique, y consacrent beaucoup de leur temps.

Espérons que, de plus en plus, les étudiants en lettres se départiront de leur timidité et de leur inertie, et consentiront à s'intéresser, à se compromettre, à payer de leur personne.

Jacques May, Lettres.

La saison des bains va s'ouvrir !
Pour tous vos achats, retenez le nom d'

Humbert Husoni
SPORTS

et arrêtez-vous à la rue Pichard 20
(5% de réduction sur présentation de la carte de l'A. O. E.)

Pantalons, vestes, chemises, etc...
et accueil sympathique à tous les universitaires.

DIBIOTAL

— Quand faut-il nettoyer son sang ?
— En automne et au printemps,
— Avec quoi ?
— Avec du Dibiotal ! Dépuratif végétal.

essence de double-vie

Le flacon Fr. 3.75
En vente dans toutes les pharmacies.

PHARMACIE DU LION D'OR
LAUSANNE

Bellerive-Plage

OUCHY - LAUSANNE

La plus belle...
La plus moderne...
La plage du sportif

BASSIN OLYMPIQUE — JEUX DIVERS

Buvez

Coca-Cola

MARKER DÉPOSÉE
BOISSON SANS ALCOOL CARBONÉE

Toujours
Glacé

Com...
L...
U...
La commiss...
ses prescrip...
versitaires...
rie de dis...
chaque é...
les specta...
de ces j...
Ceci dit, no...
nécessaire...
sont :
Ce champion...
tise du 31...
vos sub...
1. Simple...
2. Simple...
3. Double...
Il n'y a pas...
les balles...
Il y aura 3...
Directeur...
H.E.C.
Inscriptions...
ficelle jusqu...
Ici il s'agit...
Le CS peut...
gramme des...
laussanno...
contingente...
Ce concours...
Postale le...
Conditions :
admission — 30...
300 m. — soit...
tion.
Prix de la m...
cartouches.
Il y aura un...
inter-facultés...
prise en consid...
sultats.
Inscriptions...
ficelle jusqu...
Les concours...
juin à Montc...
Epreuves :
100 m. des...
sociétés 4 fois...
De nouve...
compétition...
Inscription...
la formule offi...
La...
de...
Un chape...
Une chem...
Une cha...
Des sou...
Des sou...
Un man...
Un point...
Un Driol...
Un coin...
Un vest...
Un pan...
Im...
No...
Wa...
GA...
13...
CHENIS...
e po...
No...
(Soi...
A. O. E.

Communications de la Commission sportive

Les prochains championnats universitaires lausannois

La commission sportive organise pour prochains jours des championnats universitaires lausannois pour toute une série de disciplines. Nous rappelons que que étudiant peut y participer, et que spectateurs ne sont nullement exclus de ces joutes.

Ceci dit, nous donnons les précisions essentielles sur chacun de ces championnats :

Boxe

Les championnats universitaires lausannois auront lieu le mardi 1er juin. Renseignements auprès de la C.S. Inscriptions jusqu'au 25 mai au moyen de la formule officielle.

Escrime

C'est le mercredi soir 19 mai qu'aura lieu le championnat universitaire d'escrime. A cette occasion un challenge sera mis en compétition pour chaque arme, soit fleuret, épée et sabre. Les étudiants désirant y participer sont priés de s'inscrire à la salle d'armes de Sainte-Luce ou auprès de Claude Ramel, étud. méd.

Ce championnat servira d'entraînement et de sélection en vue de la coupe romande universitaire qui aura lieu le samedi 5 juin. Cette coupe qui avait été gagnée l'année passée par l'Université de Lausanne, se tire à l'épée par équipe de 3 tireurs; nous comptons sur la participation des équipes universitaires de Genève, Neuchâtel, Fribourg et Lausanne.

Nous espérons que les étudiants seront nombreux à venir assister à ces intéressantes manifestations d'escrime qui auront lieu à la salle d'armes de Sainte-Luce, au Petit-Chêne.

Tennis

Le championnat se déroulera à la Pontaise le 31 mai au 4 juin, avec les épreuves suivantes :

Simple messieurs.
Simple dames (4 inscriptions au minimum).
Double messieurs.

Il n'y a pas de finance d'inscription et les balles seront fournies par les joueurs. Il y aura 3 challenges à disputer.

Directeur du tournoi : Louis Pellet, C.C.
Inscriptions au moyen de la formule officielle jusqu'au 25 mai.

Tir

Il s'agit d'un autre genre de balles ! C.S. peut enfin inscrire le tir au programme des championnats universitaires lausannois, la munition ayant cessé d'être épuisée.

Le concours aura lieu au stand de la Pontaise le jeudi 27 mai de 14 h. 30 à 19 h. Conditions : Arme d'ordonnance seule mise — 30 coups sur la cible décimale à m. — soit 10 coups dans chaque position.

Prix de la munition : fr. 4.50 pour 30 touches.

Il y aura un concours inter-sociétés et inter-facultés : groupe de 5 tireurs avec prise en considération des 3 meilleurs résultats.

Inscriptions au moyen de la formule officielle jusqu'au 21 mai à 12 h.

Natation

Les concours auront lieu le vendredi 11 juin à Montchoisi, dès 18 h.

Épreuves : 50 m. libre; 100 m. libre; 200 m. dos; 200 m. brasse; relais inter-facultés 4 fois 50 m. libre.

De nouveaux challenges seront mis en compétition.

Inscription jusqu'au 4 juin au moyen de la formule officielle.

VOICI ce que vous offre la Commission sportive

Il existe, dans notre Université, comme partout ailleurs du reste, des gens bien intentionnés, mais mal renseignés, qui ne cessent de critiquer ce qu'entreprend la C.S. A leur intention, nous leur disons ce qui suit :

Football.

Pour le tournoi inter-sociétés qui groupe plus de 120 joueurs, 20 matches se disputeront. Cela représente une dépense de fr. 200.— pour les terrains et fr. 200.— pour les arbitres. Les 4 jeux de maillots mis à la disposition des équipes ont coûté plus de fr. 600.—.

Tennis.

Grâce à la complaisance du comité de la section de tennis du L.S. nous avons

pu mettre 3 courts à la disposition des étudiants pour la somme de fr. 200.—.

Natation.

Si les étudiants ont la possibilité d'entrer à Bellerive pour 10 centimes, c'est parce que la C.S. paie la différence, etc.

Pour pratiquer les sports, il faut du matériel qui actuellement coûte fort cher. Toutes ces dépenses sont faites pour les étudiants, en grande partie avec les cotisations qu'ils nous versent. Que ceux qui « en veulent pour leur argent » se mettent à faire du sport avec leurs camarades universitaires ou viennent se renseigner avant de critiquer. Sans rancune !

Cette petite mise au point étant faite, voici, rapidement énumérées, les facilités dont pourront disposer tous les étudiants (et aussi les étudiantes bien entendu) ce semestre :

Tennis

Ce joli sport, qui avait quelque peu souffert du manque de balles pendant la guerre, est en train de reprendre sa place. Les étudiantes et les étudiants lausannois auront le privilège de pouvoir jouer sur les courts du Lausanne-Sports, à la Pontaise, chaque jour ouvrable, de 8 h. à 12 h., en payant 1 fr. pour la période allant du 18 mai au 17 juillet. Les demoiselles se changeront dans le vestiaire n° 1, tandis que les messieurs occuperont le vestiaire n° 10.

Il nous paraît nécessaire de répéter aux joueuses et joueurs que les tennis ne seront pas ouverts avant 8 h., et qu'en cas d'affluence les parties dureront 45 min. au maximum. La tenue blanche est de rigueur.

La Commission sportive a consenti de gros sacrifices pour pouvoir offrir ces facilités aux étudiants, elle est en droit d'attendre des joueurs qu'ils s'en montrent dignes.

Boxe

Les entraînements ont repris au Collège classique, chaque mardi dès 18 h. sous la direction de M. Willy Barras, champion romand. Une dizaine de boxeurs se préparent en vue des championnats universitaires lausannois.

Basketball

Notre équipe universitaire, championne suisse depuis deux ans, continue ardemment son entraînement sous la direction de M. René Hofmann, international suisse. A la fin du mois, elle s'en ira à Besançon

rendre la visite que nos amis français nous ont faite l'an dernier. Bon voyage à nos représentants et bonne chance pour le championnat suisse.

Natation

Dès que la température de l'eau le permettra, les entraînements et leçons de natation reprendront à Bellerive et à Montchoisi, selon l'horaire qui a paru dans le programme sportif. Que ceux qui ne savent pas encore nager profitent de ces leçons gratuites. S'inscrire à l'avance auprès du maître de sports.

BILLETS SPECIAUX POUR BELLERIVE

La C.S. met en vente des carnets de 10 billets pour fr. 1.—. Ces billets ne sont valables que sur présentation de la carte de l'A.G.E. et ne peuvent pas être utilisés le dimanche.

Durée de validité des billets : dès l'ouverture de Bellerive-Plage jusqu'au 24 juillet.

Demander ces billets au bureau de l'A.G.E., au foyer des étudiants ou au concierge de l'E.P.U.L.

Cours pour étudiantes

Nous rappelons que des cours pour étudiantes ont lieu chaque mercredi dès 17 h. 15 au Collège classique. Les étudiantes font de la culture physique et du basketball.

Invitation cordiale à nos étudiantes.

SOUTENEZ l'action de l'A.G.E.

en faveur du sanatorium universitaire. Tous à la Maison du Peuple, le mercredi 26 mai 1948, à 20 h. 30.

Tournoi inter-sociétés de football

Le traditionnel tournoi de football, qui réunit les sociétés d'étudiants de Lausanne, a débuté le lundi 3 mai. Voici comment se présentent les deux groupes :

Groupe I : Chameaux, Turquia, Stella, Helvétia, Valdésia.

Groupe II. — Brigata, Zofingue, Lémania S.A.S., Belles-Lettres.

Calendrier des prochains matches

Les matches débutent à 18 h. 15. Forfait à 18 h. 30.

Lundi 17 mai

Au terrain du L.-S. Tennis : Chameaux (bleu)—Helvétia (blanc). L.-S. Vélodrome : Valdésia (rouge)—Turquia (blanc). Racing-Club : Brigata (bleu et blanc)—Belles-Lettres (vert).

Lundi 24 mai

Au L.-S. Tennis : Stella (bleu)—Turquia (blanc). Racing-Club : Lémania (jaune)—Zofingue (blanc). Stade municipal : Valdésia (rouge)—Helvétia (blanc).


Lundi 31 mai

Au L.-S. Tennis : Stella (bleu)—Valdésia (blanc). Racing-Club : Chameaux (rouge)—Turquia (blanc).

Les finales se joueront le lundi 14 juin à La Pontaise. Nous donnerons tous les résultats de ce tournoi dans notre prochain numéro. Pour le championnat universitaire suisse, Lausanne se déplacera à Fribourg le 10 juin et recevra Genève le 24 juin. Nous souhaitons bonne chance à nos représentants.

POLYFOTO
GRAND-POINT 4 LAUSANNE
UN CADEAU AGREABLE
48 PHOTOS variées Fr. **4.90**
POUR VOTRE SATISFACTION VENEZ A TEMPS

Pour vos passeports et cartes d'identité

CAFÉ-GLACIER
Grand-Point 70 G. Ruegg

LE PARIS
CAFÉ GLACIER & TEA-ROOM
CAFES COMPLETS Fr. 1.20
(ouvert dès 6 heures)
SPECIALITES DE GLACES

La carte de visite de l'homme distingué

Un chapeau chic
Une chemise impeccable
Une cravate de bon goût
Des chaussettes élégantes
Des sous-vêtements confortables
Un manteau de qualité
Un pyjama soigné
Un Dressing Gown original
Un coin de feu agréable
Un veston made in England
Un pantalon flanelle anglaise

Importations directes
Nouveaux magasins

Walther
GALERIES DE BOURG
Lausanne
13, rue de Bourg
CHEMISIER CHAPELIER
à pour vous Monsieur tout ce qu'il faut
(Sur présentation de la carte de l'A. G. E., faveur spéc., rabais 5%)

EDITIONS DU PAVOIS

Collection : Le Chemin de la Vie

David ROUSSET :
Les Jours de notre Mort
Buchenwald et-il sa philosophie ?

Marcel JEAN et Arpad MEZEI :
Maldoror
Une analyse de l'œuvre de Lautréamont

Georges BALANDIER :
Tous comptes faits
La confession d'un enfant de notre siècle
Dans les nouveautés :

André BILLY :
Les Beaux Jours de Barbizon
L'Oasis de Millet, Corot, Rousseau et de tant d'autres artistes jusqu'à nos jours

TENNIS...

Raquettes pour débutants, dep. Fr. 19.80

Raquettes françaises, anglaises, italiennes, belges, de 19.80 à 98.50.
Réparations soignées sur machine Rickmann de précision.

Golay SPORTS
RUE PICHARD LAUSANNE
16, rue Pichard Lausanne

Chez **M. & P. Foetisch**
6, rue de Bourg

pianos
radios
gramos
musique.

Un très grand choix de disques classiques, danses, succès, swing et hot

6, Rue de Bourg
M. & P. FOETISCH

Première élégance

Bonard
UN SOUS-VÊTEMENT
NOUVEAUTÉS

Angle Terreaux-Chauderon LAUSANNE

LE CARILLON
GRANDS RESTAURANTS ET TEA-ROOM SANS ALCOOL

Moca-Pam
la Grande Cafétéria de la rue Saint-François

Ses complets depuis 1.20
Ses assiettes depuis 1.75
L'express exquis à 0.40, etc.

PRIX et QUALITÉ dans un cadre idéal

mieux que la Toison d'Or.
TIRAGE 5-JUIN



LOTÉRIE ROMANDE

Nouvelles de l'A.G.E.

Réformes

statutaires...

Mardi 4 mai 1948, lors de sa séance à l'auditoire III ter de l'ancienne Académie, le Comité de l'A.G.E. a voté les réformes statutaires suivantes :

1. Afin d'entériner un état de faits réjouissant, dû en grande partie à l'action de notre sympathique président, le comité a décidé, à l'unanimité moins 4 voix, d'admettre les sociétés d'étudiants suisses dans son sein.

A cette occasion, C. Tchmorin, président des étudiants de l'Ecole des sciences politiques, qui fonctionne, au sein du comité, un peu comme chef de l'opposition (sachons lui en gré) émit plusieurs remarques pour le moins pertinentes, même si parfois elles laissaient entrevoir quelques ignorances des ressources et des raisons de notre fédéralisme.

En dernière lecture l'art. 8 b est adopté.

« Chacune des sociétés d'étudiants adhérents au Turnus sera représentée au sein du comité de l'A.G.E. par deux membres de son comité.

Les Sociétés ont le droit de présenter des candidats au bureau de l'A.G.E.

Chaque fois que cela paraît nécessaire, le bureau de l'A.G.E. peut demander aux présidents des sociétés étrangères de participer aux séances du comité de l'A.G.E. ».

2. D'autre part, afin de régler le mode d'élection et d'assurer une bonne sélection des membres du bureau et du président de l'A.G.E., les articles suivants sont votés à l'unanimité :

Art. 9 b. — En vue des élections du bureau :

a) « Chaque société ou faculté peut présenter des candidats, mais elle doit le faire au moins trois semaines avant les élections. La liste des candidats sera affichée ou imprimée.

b) En suivant les mêmes conditions, le bureau de l'A.G.E. a le droit de présenter des candidats.

c) Chaque faculté ou société ne peut être représentée par plus de deux membres au bureau de l'A.G.E.

Art. 12 b. — Le président de l'A.G.E. doit avoir fait au moins deux semestres à l'Université de Lausanne. Le président de l'A.G.E. doit résider à Lausanne durant les semestres de sa présidence.

Les modifications ainsi apportées aux statuts actuels doivent encore être approuvées par la Commission Universitaire sur préavis du Comité de patronage.

3. En remplacement de R. Krebs et T. Zingg, démissionnaires, l'assemblée élit :

Pierre Margot, E.A.L., vice-président.
Pierre Knobel, Médecine, caissier.
Souhaitons-leurs bonne chance, et surtout... bon courage!

Commission d'entraide

Demandes de correspondances : Avec une étudiante allemande.

Echanges : Jeune Allemande avec étudiant(e). Avec des étudiants de Berkeley (Californie).

Cours d'été : à Upsala en août et Stockholm, en septembre à la Sorbonne.

Voyages : Sud de la Laponie (août ; organisé par les étudiants suédois). L'A.G.E. de Grenoble organise des séjours-échanges de 15 jours à Paris et (ou) à Grenoble. L'A.G.E. de Strasbourg cherche des correspondants et organise des échanges. On signale, d'autre part, des voyages organisés en France, en Italie, aux Etats-Unis, etc.

Tchécoslovaquie : l'Association des étudiants en droit de Prague organise un voyage, des camps, des échanges. L'A.G.E. est heureuse de voir que les Tchèques cherchent à rester en contact avec nous et se tient à la disposition des étudiants que cela intéresserait. Elle se refuse toutefois à prendre les mêmes responsabilités que dans les autres offres d'échanges et laisse chacun correspondre directement avec la Spolek Peshuchacu prav Vsehrd. Zahranicni Odbor. Praha 1. Pravická fakulta.

Les étudiants nous écrivent...

UNE MISE AU POINT

A la suite de la communication de l'Union des étudiants juifs de Suisse, parue dans notre dernier numéro, la société « Arabia » nous adresse la lettre suivante :

« Arabia, la société des étudiants arabes de l'Université de Lausanne, a pris connaissance non sans grande surprise de l'appel du président de l'Union des étudiants juifs de Suisse, formulé dans les « Voix Universitaires » (No 3, du 10 avril 1948).

Nous sommes profondément d'accord d'entendre M. le président de l'U.E.J.S. parler de « favoriser la constitution d'un Etat démocratique juif en Palestine ».

M. le président de l'U.E.J.S. oublie-t-il que nous vivons tous au sein d'une même université, et qu'il nous arrive parfois de nous trouver côte à côte dans un même auditoire ?

Nous espérons toutefois qu'à l'avenir M. le président de l'U.E.J.S. saura prendre en considération le sentiment national qui anime les étudiants arabes de Lausanne, et qu'il saura dompter ses passions politiques et se soumettre à la sage tradition de l'Université de Lausanne.

D'un autre côté, nous nous permettons de demander à l'Université, si un but politique aussi nettement défini est compatible avec les règlements actuellement en vigueur, concernant les diverses sociétés d'étudiants ?

Nous avions cru entendre dire pourtant que toute manifestation politique était strictement interdite, et, à plus forte raison si elle représente « le but » d'une société ?

Nous ne pouvons pas concevoir cette interdiction applicable aux uns et non aux autres...

Le président :
Fouad Chambour, stud. jur.

Nous rappelons à tous nos lecteurs, professeurs, étudiants, gens du dehors, qu'ils sont cordialement invités à participer à la rédaction de notre journal, soit par l'envoi d'articles, soit par une prise de position concernant les problèmes que nous discutons, soit enfin, par des suggestions ou propositions de quelque nature qu'elles soient, pourvu qu'elles puissent intéresser l'ensemble des étudiants de notre université.

CHCEUR UNIVERSITAIRE

Nous prions tous les choristes, qui ont eu la bonté de prêter leur concours aux journées de Montpellier, de déposer au plus tôt au bureau de l'A.G.E. les partitions qu'ils auraient gardées par hasard.

NOMINATION DU FUTUR BUREAU DE L'A.G.E.

Les facultés et les sociétés qui veulent présenter des candidats pour le bureau de l'A.G.E. 1948-1949, doivent les signaler d'ici le 5 juin, et par écrit. Le président de l'A.G.E. désirerait prendre contact avec ces candidats, afin de leur faire connaître à quoi ils s'engagent.

Le groupe universitaire catholique

« Je n'ai jamais rien vu de doucement beau dans ce monde sans désirer aussitôt que toute ma tendresse le touche. »

André Gide.

C'est plus qu'une association liée par un dénominateur qui pourrait être un hasard : le fait d'être catholique, plus qu'un cours ou serait exposée une doctrine et la morale qui en découle logiquement, c'est une expérience.

Un essai en commun de constructions successives de soi-même par l'expérimentation sans violence et l'abandon à l'instant, auquel est ainsi restituée la qualité d'instrument de notre béatitude. Il ne s'agit plus de discuter une morale tendant à se séparer en un système absolu, lequel ne peut pas être en lui-même une règle de vie — tel un code, il ne fait que sanctionner des actes une fois qu'il sont posés — mais bien d'organiser en profondeur le désir qui est la force des choses ; pour cela, de trouver l'agrément de notre cœur non seulement dans l'énoncé de l'intelligence constatant la moralité d'un acte, mais avant tout dans un sentiment d'adhésion à la réalité, lequel est au centre même de l'acte, que nous posons et n'en est pas détachable comme un but proposé.

C'est dans cette perspective que les étudiants du G.U.C. invitèrent, il y a quelque temps déjà, Gabriel Marcel à présenter aux Lausannois l'existentialisme. Car cet abandon à l'expérience, source de la réalité, restituée à tous nos actes leur valeur d'occasion unique ; ils deviennent objets de vie comme toute chose est objet de poésie. Et comme en hommage à la grande perle de l'homme les « Francs Allieux », une jeune troupe de Paris, jouèrent à Lausanne « L'histoire de Sara et de Tobie », « Juda » et « Le Chemin de Croix », tous trois de Paul Claudel. Enfin, il est une vertu cardinale qui se perd : celle du chahut collectif ; aussi le jour de Carnaval, le G.U.C. organisa un bal masqué auquel il conviait tous les étudiants.

S'il est des gens pour trouver que l'expérience dont j'ai esquissé et illustré un des aspects significatifs manque d'austérité, je leur rappellerai que la vanité des choses n'est pas dans leur exercice, si humbles soient-elles, mais seulement dans l'attachement à ce qui a été éprouvé puis dépassé et que Notre Seigneur « détestait les jeunes hypocrites et les vaniteuses pénitences », qu'il sut lui-même et en toute sérénité aimer la nature et ne pas dédaigner ni le vin ni les parfums.

C. Binggeli.

ALLO, ALLO... ICI A.C.E.

Lundi 26 avril, il y avait grande affluence à l'auditoire 7 pour écouter M. Jacques Freymond parler des problèmes politiques européens actuels.

Cette conférence intéressa vivement l'auditoire. Elle a marqué brillamment la reprise de notre activité qui, d'ailleurs, n'avait pas complètement cessé pendant les vacances : en effet, trois de nos membres ont participé à la conférence des A.C.E. romandes, qui a eu lieu au début d'avril à Coppet, et avait pour objet de discuter le problème de la vocation ; tandis que quatre autres membres se rendaient à Toulouse où les avait invités la fédération française d'étudiants protestants. Le sujet traité était celui de la liberté.

Pour le semestre d'été l'A.C.E. veut s'efforcer, suivant son habitude, d'étudier dans ses séances des sujets intéressants et variés. Nous nous proposons, en outre, de former des groupes d'études bibliques dirigés par des laïques. Nous voulons aller visiter les étudiants étrangers malades à Loysin. Les A.C.E. de Neuchâtel, Genève et Lausanne se rencontreront à un week-end. Un camp d'une semaine aura lieu cet été.

Bref, l'Association chrétienne des étudiants repart au début de ce semestre avec une nouvelle vigueur et de beaux projets.

A tous ceux qu'intéresse l'étude des religions orientales et leur confrontation avec le christianisme, nous signalons la causerie que donnera M. le professeur Henri Germond, chargé du cours d'histoire des religions à la faculté de théologie, sur ce thème :

La notion d'amour chez Bouddha et chez Saint-Jean

le lundi 24 mai, à 13 h. au local de l'A.C.E. (Aud. 7) (Voir dans ce numéro l'article de M. le professeur H. Germond sur le bouddhisme et le christianisme).

Vous devez savoir que...

En quarante ans, le nombre des étudiants des U.S.A. a décuplé (250,000 en 1907, 2,350,000 en 1947).

Les étudiants de Varsovie ont fondé une banque qui leur accordera des crédits à des taux favorables et servira de caisse d'épargne.

Sur 6000 institutions éducatives que comptait la Pologne avant la guerre, 4800 écoles et 17 universités furent détruites durant les hostilités. 4000 instituteurs et 700 professeurs d'universités furent tués. La Pologne compte actuellement 85,000 étudiants (plus du double d'avant-guerre), dont la plus grande majorité sort de familles de fonctionnaires.

A Jena, l'affluence des étudiants est telle que l'on dut récemment refuser plus de 1600 nouveaux étudiants, sur 2300 qui se présentèrent.

En Angleterre, en juillet dernier, des étudiants anglais ont organisé le premier congrès de l'U.N.S.A. (United Nations student association), dont le but est de faire avancer l'œuvre de l'O.N.U. par la collaboration des étudiants.

Les femmes vont être enfin admises à l'Université de Cambridge.

Etudiants,

Vous faites une sérieuse économie en faisant reproduire vos travaux, thèses, plans, etc., par le système héliographique ou offset.

Adressez-vous en toute confiance à

L'HELIOGRAPHIE LUMIPRINT S.A.

Terraux 29 - Lausanne 146. 570 99

Utilisez notre service très avantageux de photocopie



LE TAILLEUR EN VOGUE

habille à la perfection chaque personnalité, sans excès de finance.

Son exécution DEMI-MESURE est un succès. Complet 2 p. avec ceint, 100% laine dep. Fr. 220.—

Rayon CONFECTION : Montreaux popeline coton en tissu double, dep. Fr. 89.—

Montreaux mi-saison, tweed bleu, gris, beige, dep. Fr. 145.—

RUE DE BOURG 3 - LAUSANNE
Téléphone 2 98 88

Sur le chemin de l'Université, arrêtez-vous au

Quick BAR

où l'on vous servira les meilleurs lunchs aux meilleurs prix

Excellentes pâtisseries - Gâteaux, etc.

Rue Richard 9 - W. Hani

POUR VOS CHAUSSURES



Comptoir de la Chaussure

22, RUE DU PONT - A. Invernizzi, dir.

Prêts de livres

ROMANS et NOUVELLES en français et en anglais
Histoire - Voyages

Au Blé qui Lève

Les dernières nouveautés en français et en anglais à votre disposition dès leur parution. Prêts sur place et par envoi postaux. Renseignements gratuits.

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Leuve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer

DE ST-LAURENT

Téléphone 2 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte. ses menus choisis et variés, ses boissons savoureuses et spacieuses dont une partie est réservée sur demande, tout repos de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Pour souligner votre personnalité...

choisissez la forme de col à votre convenance et faites faire vos chemises à vos mesures, elles ne coûtent pas plus que la confection.

La chemise depuis 34.50 à 46.—

STEURI

Saint-Pierre 1

Cravates, chaussettes, ceintures, etc.

En toutes saisons, pour tous les usages, en confection ou sur mesure vous habillera toujours à la perfection

L'Enfant Prodigue

RUE PICHARD - RUE HALDIMAND - LAUSANNE

Abonnez-vous à la **GUILDE DU LIVRE**

Renseignements : Avenue de la Gare 4 - Téléphone 3 7973 LAUSANNE

Pour 6 ct. par jour,

vous obtiendrez de beaux volumes reliés, des meilleurs auteurs et un bulletin littéraire mensuel illustré.

AUTO-ECOLE Teiler

LAUSANNE Cité-Davant 8

à 100 m. du Bureau national des automobiles

Téléphone 3 91 79
Privé 4 24 17

Voix Universitaires



B 9523

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Paraît 10 fois par année

Rédaction: Georges Hoering, stud. H.E.C. (2.62.49) et Administration: Claude Ramel, stud. méd., bureau de l'A.G.E., place de la Cathédrale 5, téléphone 2.35.40 — Abonnements: anciens étudiants, fr. 3.—, anciens étudiants sympathiques fr. 5.—. Compte de chèques postaux II. 14677 — Impression: Imprimerie Vaudoise — Régie des annonces: Jean A. Cavin, lic. ès sc. soc., avenue du Théâtre 3, Lausanne, téléphone 2.00.54

Le salut par la foi... marxiste

On n'est plus au temps où toute mention du spectre communiste annihilait aussitôt la réflexion saine. Certains problèmes continuent cependant à hanter et à secouer l'opinion: celui des rapports entre le marxisme et la religion et la morale en particulier. On s'indigne par exemple de la dictature du prolétariat, de l'opportuniste tactique érigé en doctrine. En même temps on applaudit à certains discours où des tribuns proclament l'union nécessaire et possible entre chrétiens et communistes. On aime bien y voir une formule de réconciliation, qui calme les angoisses. Il est peut-être utile de rechercher la liaison entre cet immobilisme tactique et ces repentins de théâtre, et de voir ce que le marxisme laisse subsister de la morale et de la religion chrétienne et personnellement.

L'effort de Marx est d'abolir tout christianisme, puisque « la conscience change avec tout changement survenu dans les conditions de vie ». La justice, la vérité, la charité, tous les principes chrétiens que l'on prétend immuables, sont en fait relatifs, simples reflets d'une « infrastructure » économique. Les notions de morale évoluent avec elle et font place à de nouvelles notions, tout aussi éphémères.

Bien plus, « les principes sociaux du christianisme placent au ciel la réparation de toutes les infamies et justifient par là sur la terre la persistance de ces mêmes infamies ». Le Christianisme n'est donc qu'un moyen de dominer la classe prolétarienne en faisant miroiter à ses yeux l'espoir d'un bonheur éternel proportionné aux infortunes terrestres. Il prêche le renoncement, l'humilité, la lâcheté, toutes qualités propres à une canaille servile.

Marx est même allé plus loin en disant que l'existence de pareilles illusions témoigne d'un monde faussé à la base et justifie, à elles seules, la destruction de ce monde. Non content de nier le christianisme, il s'en est donc servi comme d'un argument nouveau pour exhorter au renversement du monde bourgeois.

Cette très brève analyse montre que le marxisme, dans un but de propagande, attaque l'Eglise dans ses défauts datant de telle ou telle époque, et non pas dans sa réalité. D'autre part, l'action de l'Eglise est envisagée sous son angle social uniquement, et non pas selon ses buts de vie spirituelle, essentiel de sa mission. Car c'est là fondamentalement que le marxisme se sépare de l'Eglise. En effet, alors que la foi affirme que la société ne peut être transformée que par une connaissance tout d'abord personnelle, individuelle, le marxisme prétend l'inverse: la transformation de la société peut seule provoquer un renouveau moral. Aussi le marxisme s'oppose-t-il à l'évolution morale exigée par le christianisme, à la conversion nécessaire. L'Eglise veut introduire dans la société des hommes libérés quelle que soit la structure de cette société, pour ensuite la modifier; pour transformer la structure du monde le marxisme doit donc repousser la foi et ses principes. Il s'attaque à toutes ses valeurs, et à Dieu avant tout qui est le fondement de celles-ci (matérialisme dialectique). (Citation tirée du rés. P. Dollivoi).

Quand le marxisme nie quelque chose, c'est pour le détruire, surtout s'il s'identifie à l'esprit bourgeois. Le tout est de savoir combattre ce que l'on nie. Inutile d'insister sur la perfection des méthodes de lutte!

Insistons plutôt sur le fait que le marxisme ne se contente pas de ruiner la foi chrétienne mais crée de nouveaux idéaux et véritablement une nouvelle foi en un avenir paradisiaque.

Il est puéril de croire que le credo marxiste soit seulement: « Ote-toi de là que je m'y mette ». S'il faut détruire l'ordre capitaliste et la morale qui en découle, ce n'est pas pour en instaurer une autre aussi relative mais pour créer le monde nouveau.

Malgré la conception dialectique de l'histoire le marxiste SAIT qu'il y aura une société éternelle où CHACUN aura les mêmes chances. Un paradis?

oui, mais terrestre; une foi? oui, mais optimiste, et d'hommes qui savent que le bonheur peut être obtenu ici bas déjà et par les forces humaines seulement.

Mais pour parvenir à cet idéal, la lutte sera longue et dure. Quoi que les esprits superficiels prétendent, c'est aux hommes à le réaliser et non seulement à l'évolution économique impersonnelle. La discipline, c'est-à-dire la morale que cette lutte nécessite est d'une dureté proportionnée à celle du combat. Elle est d'autant plus inflexible, qu'il ne s'agit plus du salut personnel, mais du bonheur de tous.

Son critère n'est plus, en effet, « des mensonges venus d'une inspiration étrangère à l'humanité », mais le bien du prolétariat, nouveau Messie, nouveau Sauveur de l'humanité. Lénine a résumé ce principe dans une formule qui ne laisse plus de doute, quant aux rapports du christianisme et du marxisme: « J'appelle moral tout homme qui contribue à la révolution communiste, et immoral tout homme qui tente de l'empêcher ».

Voilà d'où vient l'opportuniste doctrinal et la tactique supérieure du communisme. C'est beaucoup plus profond qu'une « morale de guerre », dont les règles sont lâches à cause des nécessités du combat. Les marxistes ont intérêt à répandre cette faiblesse et les aveugles ne demandent pas mieux que d'y croire.

« Si le militant est capable d'héroïsme comme de trahison, c'est avant tout parce qu'il « aliène » toute sa personnalité à l'idéal collectif; aliénation qui peut aller jusqu'à l'apparence d'objection: en s'attribuant les pires vilenies, le Roubachof de Koestler ne fait pas tant un odieux reniement au tortionnaire que le suprême VOLONTAIRE sacrifie à la cause du prolétariat, c'est-à-dire de l'humanité; celui de son honneur. C'est cela le vrai sens de cette négation de l'individu, que l'on attribue volontiers à la froide cruauté d'ambitieux autocrates.

L'homme, Marx ne le rejette point; sans lui, pas de révolution possible; sans son intelligence, sa volonté, son esprit d'abnégation à un idéal librement accepté, pas de nouvelle société conceivable. Il va de soi cependant que quand toute l'humanité est en cause, les scrupules d'un individu conscient abâtardissent ne comptent plus.

Au « communisme jeunesse du monde », le christianisme n'apparaît plus que comme un système vétuste, attaché à une classe en pleine désagrégation. En face d'un intérêt égoïste, de la mesquine recherche du salut personnel d'outre-tombe, le marxisme veut imposer un nouvel idéal, fait d'une lutte exaltante pour un bonheur dont le militant ne jouira pas, ni même ses enfants, idéal athée, pleinement humain, c'est-à-dire source de vigueur et de hautes vertus, mais aussi, de turpitudes et de bassesses (au sens bourgeois des termes). Il est absurde de ne voir dans le marxisme que l'oppression indistincte et mesquine de l'individu, parce qu'on préfère l'indignation à la réflexion; il est encore plus absurde de croire à l'amoralisme du marxisme, parce qu'on se sent infiniment supérieur grâce à un moralisme bien teint; mais c'est une triste aberration que de croire aux amourettes du marxisme avec les Eglises. N'est-ce pas prouver que la fameuse pensée occidentale est incapable de voir la vérité, mais surtout qu'elle préfère se rassurer plutôt que d'agir pour sa défense? N'est-ce pas démontrer qu'un idéal intellectuel, timoré est impuissant contre la foi marxiste, et que la seule arme vraiment efficace et agissante est la foi chrétienne?

A. LASSERRE, Litt.



Toutes assurances
Tarif spéc. p. étudiants

Agence générale:
G. Wagnières
Galeries St-François
Tél. 2.55.55

Les universités populaires

Les Universités Populaires n'ont pas leurs racines dans le présent. Dès 1789, le citoyen eut le droit et même le devoir de prendre part à la conduite des affaires de l'Etat par l'intermédiaire de ses représentants. Le soi-disant homme du peuple fut arraché à sa léthargie régionaliste. Les campagnes électorales des démocraties nouvelles lui ouvrirent un monde inconnu, parsemé de multiples problèmes. Son horizon s'élargit et sa soif de connaissance s'accrut. Les discussions ne furent plus le privilège des salons et des chaires universitaires, mais elles descendirent dans la rue.

Bientôt cette nécessité de savoir fut canalisée. Au début ce furent des organisations philanthropiques et religieuses bien intentionnées qui entreprirent d'instruire les pauvres dans des écoles du dimanche et du soir. En Angleterre se propagèrent depuis 1830 avec une étonnante rapidité, les « Adults Schools », dont l'aspiration était de reconduire les dépravés et les ratés à la société. Ce furent bientôt les sociétés coopératives, les corporations et les autorités publiques qui se chargèrent de l'instruction des citoyens. Ainsi, vers le milieu du siècle dernier une université pour le peuple fut fondée à Grundtvig au Danemark, où la langue d'enseignement ne fut plus le latin, mais le danois. Les branches enseignées ne furent plus des spéculations abstraites, mais des matières directement en rapport avec la vie nationale et les problèmes de l'époque. En 1871 les professeurs de Cambridge décidèrent de donner des cours hors des murs de leur Université; ce fut l'extra-mural work. En 1906 les corporations de Genève fondèrent avec le concours de l'Université de la ville une Université Ouvrière qui compte parmi les plus anciennes universités populaires de Suisse.

L'homme d'aujourd'hui réclame non seulement qu'on lui donne la possibilité d'acquiescer une culture générale, mais qu'on l'informe sur les problèmes courants de son pays et de son temps sans aucune intention tendancieuse. Les mandataires ne pourront plus, une fois élus, se détacher de leurs mandats et amputer à volonté leur programme électoral: l'opinion pu-

blique éclairée les surveille. C'est précisément au maintien de cette fonction fondamentale du contrôle mutuel dans un système démocratique que les universités populaires fournissent un apport considérable.

En feuilletant quelques-uns des programmes des cours des Universités populaires existant en Suisse en 1944, (y compris les cours isolés donnés régulièrement dans une localité déterminée), on est frappé par le contact étroit de l'enseignement avec les problèmes de notre vie journalière. C'est pourquoi la grande majorité des branches enseignées porte sur des questions de droit pratique, du droit fiscal au droit international, du problème juridique du mariage aux droits et rapports entre ouvrier et patron. Les leçons sur le corps humain et la psychologie quotidienne, l'analyse politique du monde actuel et la politique économique de certains pays, le rôle de la femme dans la société moderne font accourir aussi un nombreux public. Les Universités populaires ne négligent pas non plus de familiariser leurs étudiants avec l'histoire du passé dans toutes ses manifestations artistiques et intellectuelles. Beaucoup de cours traitent de la géographie et des mœurs des différentes régions suisses, de façon à rapprocher les gens de leur pays. Cette partie de l'enseignement consacrée à la culture générale est la plus importante et le but principal en est d'approfondir les connaissances acquises auparavant, de faciliter la compréhension des problèmes qui se posent continuellement à nous et enfin de tâcher d'élever les esprits au-dessus des racontars de quartier.

Les Universités populaires n'insistent cependant pas exclusivement sur un enseignement spécifiquement pratique, pour éviter de piétiner sur le domaine des multiples organisations qui ont déjà institué des cours de perfectionnement professionnel. Les Universités populaires ne constituent donc en aucune manière une concurrence à l'enseignement de groupements

professionnels, mais bien plus elles le complètent du côté de la formation générale.

L'organisation des Universités populaires est simple: un comité pour l'enseignement universitaire peut se former n'importe où; l'horaire et le programme sont affichés dans la localité et, aux dates fixées, les gens se rassemblent dans une salle disponible ou un spécialiste, que ce soit un professeur ou une personne travaillant dans la vie pratique, leur expose les sujets prévus. Cette souplesse de l'organisation permet à des banquiers, à des techniciens, à des commerçants de se déplacer parfois entre plusieurs petites localités, de manière à ce que même les habitants de villages lointains puissent profiter des expériences et de l'enseignement de ces professeurs-volants.

Le choix des cours est libre et les étudiants peuvent s'inscrire selon leurs goûts, sans contrainte aucune. Ne suivent les leçons que les personnes réellement intéressées, ce qui permet un travail constructif et rapide.

Les Universités populaires peuvent développer librement leur enseignement dans toute direction, d'autant plus qu'elles ne représentent aucun parti politique ou confessionnel et qu'elles n'assument pas de fonction officielle de l'Etat. Cette neutralité n'exclut d'ailleurs pas une spécialisation dans un certain domaine, comme par exemple l'Université Ouvrière de Genève et les Universités Catholiques de Bâle et Zurich.

Les Universités populaires en Suisse

En janvier 1943 fut fondée à Zurich l'Association Suisse des Universités Populaires qui, appuyée par un Comité central, tend à synchroniser le travail des Universités populaires en Suisse par des échanges d'idées et d'expériences entre les professeurs. Elle représente en outre les Universités populaires vis-à-vis des autorités

(Suite en page 3.)

AUTO-LOCATION

Buick · Chrysler · Dodge · Modèles 48 - 202 décapotable

Grand Garage Métropole

Conditions avantageuses Téléphone 2 44 26

Buvez
Coca-Cola
MARQUE DÉPOSÉE
BOISSON SANS ALCOOL GAZÉIFIÉE

Toujours
Glacé

BAR DÉGUSTATION
ST LAURENT 19

Fafermière
S. G.

MILK-BAR
ST-FRANÇOIS 8

Goûtez nos excellentes spécialités

SERVICE EXPRESS

AMBIANCE AGREABLE

GLACIER
TEA-ROOM

LA BERGERIE

Cafés express
Viennois et liqueurs

Saint-Pierre · Enning 2
Ouvert de 7 à 24 heures

Ch. Bultex

LES PAPETIERS LAUSANNOIS

membres de la Section de Lausanne de l'Union suisse des Papeteries

vous recommandent tous les articles qui sont du ressort de leur spécialité professionnelle

J. A.

Voix Universitaires



B 9523

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Paraît 10 fois par année

Rédaction: Georges Haering, stud. H.E.C. (2.62.49) et Administration: Claude Ramel, stud. méd., bureau de l'A.G.E., place de la Cathédrale 5, téléphone 2.35.40 — Abonnements: anciens étudiants, fr. 3.—, anciens étudiants sympathiques fr. 5.—. Compte de chèques postaux II. 14677 — Impression: Imprimerie Vaudoise — Régie des annonces: Jean A. Cavin, lic. ès sc. soc., avenue du Théâtre 3, Lausanne, téléphone 2.00.54

Adieu à Claude Dolivo

Modeste, il n'a pas voulu que sa photographie paraisse en tête de cet article; mais qu'importe, vous le connaissez tous. Pas vrai!

Vous l'avez tous vu, à midi à Saint-François par exemple, mince dans ses pantalons noirs et son veston brun, avec une tête ronde et des yeux clairs, un toupet de cheveux blonds posé sur le crâne.

L'expression du visage serait enfantine, si ce n'était qu'elle est bien souvent tendue par une volonté pour le moins exacerbée. Mais quand il rit, patatras, la dignité fiche le camp et le rire argenté.

Il est intelligent, bien sûr, mais ce n'est pas là la qualité distinctive d'un chef, et notre propos est de montrer le chef qu'il fut.

Nerveux, dynamique, entraînant, il a été un peu le « bon tyran » de cette mant, reposait gentiment à l'abri des regards indiscrets.

Ce qu'il fit; mon dieu! j'ose espérer que vous vous en souvenez encore: Helsinki, Montpellier, Leysin... les « Voix Universitaires » dont il fut l'initiateur et le créateur, la réforme des statuts de l'A.G.E., et j'en passe. Actuellement encore, il prépare tant de choses... avec Lasserre l'aide aux étudiants Tchèques, avec beaucoup d'autres la visite à Montpellier.

Il a travaillé, il s'est dépensé comme un fou. D'aucuns, et j'en fus parfois, lui firent reproche d'un certain paternalisme peu compatible avec nos mœurs estudiantines. Ce reproche est-il justifié? Je n'en sais rien; mais ce que je sais, c'est que personne ne le lui fit alors qu'il s'agissait de renflouer une A.G.E. qui faisait eau de toute part. Théologien, et comme tel habitué à tenir sa vérité comme seule vraie, il sut cependant s'entourer de camarades bien différents de lui, et par leur mentalité, et par leurs études, avec tous il fut un camarade charmant et prévenant.

Et il se peut que dans quelques années, si les dieux nous prêtent vie, quelques-uns d'entre nous auront oublié un peu les qualités de président de notre ami Claude, quelques réelles qu'aient été ces dernières. Je ne crois pas qu'on puisse oublier ses qualités de cœur qu'il sut si bien nous prodiguer.

Georges Haering.

TESTAMENT

par CLAUDE DOLIVO,
président de l'AGE sortant de charge

Un testament... il faudrait tout d'abord avoir quelque chose à léguer, et du positif. Mais voilà que tout ce qui s'est fait de concret à l'A.G.E. durant cette année appartient au passé, inutile d'en parler. Il ne reste qu'une pile de projets, d'esquisses, d'idées que je vous distribue volontiers.

Mais ces projets n'ont un sens que s'ils viennent prendre racine dans un certain intérêt qu'il faut éprouver à l'égard de l'ensemble de l'Université, de sa situation dans notre monde, et c'est de notre situation dont au fond il s'agit. Du reste tout ce que nous avons entrepris durant ces deux semestres n'avait pas d'autre but que celui d'éveiller cet intérêt, de nous forcer à constater nous-mêmes que nous sommes un corps ayant une unité, une valeur en soi, capable de s'affirmer devant tous.

Faire réaliser cette valeur et en profiter, tel est la première raison d'être de l'A.G.E.: nous sommes encore bien loin d'avoir réussi. Mais il faut que je m'explique. A mon avis le fait d'être étudiant nous place dans une situation unique en nous faisant assumer la position d'hommes qui attendent, qui se forment. Nous nous préparons à l'action, et pourtant nous sommes déjà face à un monde qui précisément vit des réalités que nous étudions. Par rapport à tout ce qui nous entoure nous sommes donc semblables au chimiste ou au physiologue qui simultanément ont la possibilité d'étudier théoriquement des substances et de voir pratiquement les réactions qu'elles provoquent. Ainsi, ce que chacun de nous travaille à l'état pur, il peut en voir l'utilisation et les effets produits dans la réalité. La valeur de notre position réside alors dans le fait que n'étant pas encore lancé dans cette réalité, il nous est possible d'en juger de façon toute particulière, sans expérience personnelle mais sans parti pris. D'autre part, pouvant discerner ce qui manque, nous pouvons travailler en espérant rétablir et reconstruire.

Connaitre la réalité est donc essentiel, et cela signifie avoir contact avec l'extérieur, réaliser l'époque que nous vivons, réagir en conséquence. L'A.G.E. peut aider dans ce sens par son information, par ses échanges avec l'étranger. Il faudra à l'avenir appuyer dans cette direction, selon des modes variés, pour aboutir peut-être, d'ici deux ans, à une rencontre internationale, qui serait d'un grand profit pour toute l'Université.

Seconde perspective. Au début de l'année j'avais songé à faire réaliser des contacts plus étroits entre facultés. Cela n'a été possible qu'indirectement, par le journal, par la semaine d'entraide pour Helsinki. La cause d'une aussi partielle réalisation est simple: les facultés ne sont encore

pas du tout conscientes de leur responsabilité les unes à l'égard des autres. A ce sujet, les étudiants n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes, car à l'intérieur de la plupart des facultés ils ne comprennent nullement qu'ils forment un tout, ayant une valeur sociale, et qu'indépendamment de leurs cours ils auraient encore masse de problèmes à résoudre, s'ils veulent correspondre au rythme de notre civilisation. La vie des facultés est pauvre, malgré l'abondance des cours. Il y a là d'énormes progrès à réaliser auxquels l'A.G.E. doit collaborer. Je songe à quelques heures de cours et de discussions pour l'ensemble des étudiants, à des échanges de professeurs, à une semaine universitaire.

Dernier point. L'A.G.E. a pour but de veiller à l'intérêt des étudiants, d'obtenir certaines réformes. Le travail dans ce sens a été mince, car pour agir il faut avoir une influence que nous ne possédions pas. Il me semble inutile de vouloir bouleverser toute chose, mais certainement que dès l'année qui débute il sera possible d'améliorer certaines institutions: cours polycopiés, programmes, questions financières. Enfin l'une des réalisations les plus importantes auxquelles l'A.G.E. doit songer est celle de la construction d'un foyer universitaire, facilitant la vie des étudiants qui doivent prendre pension.

A ce testament qu'il faudrait encore expliciter s'ajoute un appendice, sous la rubrique de « remerciements ».

A tout seigneur, tout honneur. Je me dois d'abord de souligner ici l'efficace appui que nous ont accordé le Recteur, la Commission universitaire, le Comité de patronage et son Président. Nos « autorités » sont prêtes à soutenir l'initiative des étudiants, mais évidemment il faut d'abord que ceux-ci expriment leur desiderata.

Je tiens à remercier tout particulièrement l'équipe du Bureau qui a fourni un très gros travail, consacrant un nombre considérable d'heures à des tâches qui ne sont pas toujours intéressantes: correspondance volumineuse, démarches sans nombre. Les entreprises importantes, qui au moment de la réalisation semblaient simples, ont toujours nécessité une longue préparation. Certains étudiants ne semblent pas s'en rendre compte.

Enfin ma reconnaissance s'adresse à vous, Comités des facultés, figures plus ou moins représentatives de facultés plus ou moins vivantes. Vous m'avez supporté patiemment. Et par vous je salue maintenant tous les étudiants, souhaitant que cette année « théologique » les ait satisfaits, et qu'elle porte des fruits dans l'avenir.

Claude Dolivo, Cand. Theol.

A L'UNION NATIONALE DES ÉTUDIANTS DE SUISSE

Le 10 juin a eu lieu à l'Université de Berne une assemblée générale extraordinaire, sous la présidence de Hans Osolin de Zurich. Voici un résumé des discussions les plus importantes et les décisions qui ont été prises.

Ratification des élections

L'ancien président et l'ancien vice-président ayant donné leur démission, l'assemblée des sections réunie à Zurich le 8 mai 1948 avait désigné Hans Osolin comme président, Jean Rieker comme premier vice-président et Marcel Clivaz comme vice-président. Ces élections ont donc été ratifiées à l'assemblée générale de Berne.

Aide aux Universités suisses pour favoriser les recherches scientifiques

L'U.N.E.S. approuve la pétition au Conseil fédéral, demandant des subsides pour favoriser les recherches scientifiques.

En effet en Suisse ce ne sont pas les chercheurs qui font défaut, mais les moyens techniques et financiers; c'est pour cette raison que la Suisse est en retard sur l'Amérique par exemple, où les savants disposent de toutes les ressources nécessaires. L'U.N.E.S. propose que si le Conseil fédéral refuse, étant déjà très chargé par des subventions de toutes sortes, que ce soient les conseils d'Etat qui soutiennent les recherches scientifiques.

Aide au Sanatorium universitaire de Leysin

L'U.N.E.S. propose d'augmenter la contribution au Sanatorium universitaire de 1 franc, ou éventuellement de 50 centimes, par étudiant.

Certains étudiants en traitement au Sanatorium se sont plaints de la médiocrité de la nourriture; la nourriture serait suffisante, mais pas assez variée et pas assez soignée. C'est pour cette raison que le Conseil de fondation a décidé d'augmenter le prix de pension de 7 fr. 50 à 8 fr. 50 par jour, ce qui fait 365 francs par an: c'est une lourde charge pour des étudiants malades. Aussi les délégations de l'U.N.E.E. ont-elles été d'accord d'éviter que cette augmentation ne soit à la charge des malades. Il y eut deux propositions: augmenter la cotisation des étudiants en faveur du Sanatorium universitaire de 6 fr. à 6 fr. 50 ou à 7 fr. par étudiant; soit que les Associations générales des étudiants récoltent cette somme par des versements volontaires des soirées ou des manifestations en faveur du sanatorium. Ce sont les malades en traitement au sanatorium qui ont demandé cette augmentation de 6 à

7 fr., qui leur éviterait une lourde charge supplémentaire. La soirée à la Maison du Peuple et le don de la section vaudoise d'Helvetia sont destinés à monter un laboratoire et à améliorer les installations de travail. Ce que les étudiants voudraient, c'est une aide régulière, destinée à améliorer leur nourriture. Cependant tout le monde s'accorde à dire que la situation des étudiants au point de vue intellectuel y est excellente, dans ce sanatorium unique en son genre.

Etudiants étrangers déplacés

L'U.N.E.S. refuse d'inviter des étudiants étrangers déplacés dans les camps de travail.

Car ces étudiants risqueraient de ne pas pouvoir ou de ne pas vouloir repartir et resteraient ainsi à la charge de l'U.N.E.S.; il faudrait alors les obliger de force à quitter notre pays, ce qui pourrait émouvoir l'opinion publique. La délégation genevoise proposa de n'inviter que quelques étudiants à titre d'essai, sous la condition qu'ils s'engagent à quitter notre pays à la fin de leur travail. Ce qui fut repoussé à une très forte majorité. Lausanne de son côté se propose d'inviter quelques étudiants tchèques avancés pour venir terminer leurs études.

GLACIER

TEA-ROOM

LA BERGERIE

Cafés express

Portos et liqueurs

Saint-Pierre - Enning 2

Ouvert de 7 à 24 heures

Ch. Buttex

AUTO-LOCATION

Buick - Chrysler - Dodge - Modèles 48 - 202 décapotable

Grand Garage Métropole

Conditions avantageuses

Téléphone 2 44 26



LES PAPETIERS LAUSANNOIS

membres de la Section de Lausanne de l'Union suisse des Papeteries

vous recommandent tous les articles qui sont du ressort de leur spécialité professionnelle

Toutes assurances
taux spéc. p. étudiants



Agence générale:
G. Wagnières
Palais St-François
Tél. 2 55 55

Buvez



MAIQUE DÉPOSÉE
BOISSON SANS ALCOOL GAZÉIFIÉE

Toujours
Glacé

BAR DÉGUSTATION
S^t LAURENT 19



MILK-BAR
S^t FRANÇOIS 8

Goûtez
nos excellentes spécialités

SERVICE EXPRESS

AMBIANCE AGREABLE

Voix Universitaires



B 9523

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Paraît 10 fois par année

Rédaction: Georges Haering, stud. H.E.C. (2.62.49) et Administration: Claude Ramel, stud. méd., bureau de l'A.G.E., place de la Cathédrale 5, téléphone 2.35.40 — Abonnements: anciens étudiants, fr. 3.—, anciens étudiants sympathiques fr. 5.—. Compte de chèques postaux II. 14677 — Impression: Imprimerie Vaudoise — Régie des annonces: Jean A. Cavin, lic. es sc. soc., avenue du Théâtre 3, Lausanne, téléphone 2.00.54

Avant l'installation d'un nouveau Recteur

Charme étrangement agissant que celui de cet édifice... Je ne puis le revoir, après une longue absence, sans en être, chaque fois à nouveau, surpris. Ne l'avez-vous jamais comparé aux merveilles que venait de vous révéler votre plus récent voyage? Non, certes, il n'est pas plus beau qu'un de ces admirables palais romains, ou Versailles ou Fontainebleau. Ce n'est pas parce qu'il est de chez nous que, par un absurde sentiment patriotique, nous allons le hausser à la première place. Il est austère et un peu triste. Les vieux tilleuls de sa cour manquent d'espace et n'amorcent nulle perspective grandiose. Mais, tel qu'il est, il nous paraît étrangement nôtre. Il fait vibrer en nous une corde secrète que n'avait émue aucune de ces splendeurs étrangères. C'est sa sévérité même qui nous parle, sa grâce à peine visible et comme intérieure, sa grandeur qui n'est en rien mesurable, mais naît de l'harmonie avec le décor et le ciel de ce pays. A regarder tout cela, quelques traits de notre âme nous sont révélés: ce sérieux, cette gravité moralisatrice, cette intériorité dont nous ne pouvons nous défaire. A regarder tout cela, on comprend mieux ce que veut dire: être vaudois.

Mais ce bâtiment est historique, et c'est la patine des siècles qui le rend précieux à certains. Rappelons pour eux quelques dates et quelques faits: Fondée en 1537, au lendemain de la conquête bernoise, l'Académie de Lausanne est la plus ancienne de celles que la réforme du XVI^e siècle a fait naître en pays de langue française. Son but était de former des ministres pour l'Eglise et des régents pour les collèges du Pays de Vaud. Cette empreinte ecclésiastique lui est restée tant que dura le régime bernois et même au delà. A l'origine, elle était dotée de quatre chaires ordinaires (théologie, hébreu, grec et morale, arts libéraux ou philosophie) et avait sous sa direction un collège de sept classes. Des réfugiés pour cause de religion y donnaient parfois des enseignements extraordinaires. Le bâtiment actuel fut fondé en 1574. Dès le milieu du XVII^e siècle, on fait de sérieux efforts pour élargir le cadre traditionnel. On érige, par exemple, la première classe du collège en auditoire dit d'Eloquence ou de Belles-Lettres. Après la révocation de l'Edit de Nantes, les étudiants affluent. Une chaire laïque de droit et d'histoire est créée en 1708. On rêve un instant de transformer l'Académie en Université. Mais l'esprit moderne, comprimé par l'orthodoxie bernoise, ne s'affirme que peu à peu. Tout au plus le nombre des chaires est-il porté à dix, entre autres

La vie et l'esprit de l'ancienne Académie

par la séparation définitive de la physique et des mathématiques d'avec la philosophie.

Sous la courte période de la République helvétique, le nombre des étudiants tombe de 200 à 40.

Mais le régime cantonal vaudois relève et rajeunit l'Académie. En 1806, on introduit l'enseignement de la littérature française et des sciences naturelles. En 1837, une nouvelle loi soustrait l'Académie à la prépondérance ecclésiastique et la divise en trois facultés coordonnées (théologie, droit, lettres et sciences). L'auditoire précédemment appelé de Belles-Lettres et les premières années de celui de philosophie forment, sous le nom de Gymnase, la division supérieure du Collège cantonal.

La Révolution de 1845 rompt malheureusement cet élan et réintroduit à peu près l'ancien état de choses.

Une dernière réorganisation générale, datant de 1869, est due à l'initiative de Louis Ruchonnet. Le Gymnase est rétabli et divisé en deux sections (littéraire et scientifique). Les facultés proprement universitaires sont: théologie, droit, lettres, sciences, et technique. En 1873, s'y adjoint une école de pharmacie et, en 1881, une section de propédeutique médicale. La transformation de cette école en une véritable Université n'était plus qu'une question de temps. Elle s'accomplit par loi du 10 mai 1890.

De ces notes, malheureusement très sèches, essayons de tirer quelques conclusions. (N'avons-nous pas parlé de la tendance moralisatrice propre aux Vaudois?)

Il apparaît tout d'abord que si nous préférons le bâtiment de l'Ancienne Académie au palais pseudo-florentin de Rumine, c'est que nous ne sommes pas plus toscans que Patagons ou Papous. Nous sommes nous-mêmes. Et si nous n'avons pas à vivre en constante introspection, nous n'avons pas non plus à être toujours « à la remorque » de la France, de l'Amérique ou de tout autre pays. J'aime qu'une partie de nos facultés universitaires soient logées dans le cadre de la Cité. Puissions-nous en être incités à chercher, au cours de nos études, à exprimer notre nature véritable et à l'accomplir dans une littérature, une jurisprudence ou une foi qui soient véritablement nôtres.

Une autre considération me paraît se dégager de l'histoire de l'Ancienne Académie. Fondée par la Réforme, c'est-à-dire par ce qui était à l'époque le triomphe de l'esprit moderne, l'Académie de Lausanne a vu son développement continuellement entravé par la cristallisation du mouvement qui lui avait donné naissance. Principe révolutionnaire à l'origine, la foi nouvelle est bientôt devenue tradition paralysante. Prenons garde que la tradition renouvelée qui est aujourd'hui de règle dans notre Université ne se sclérose pas à son tour, nous condamnant à l'immobilité dans une désuète quiétude.

Ce n'est pas que je m'oppose à toute tradition en elle-même. Au contraire, je ne fais que poser cette question qui me préoccupe: Comment maintenir, aujourd'hui et chez nous, une tradition qui soit saine et vivante?

A. REGAMEY.



LANG
chemisier
Angle BEL-AIR
MAUBORGET

LE SPECIALISTE DE LA BELLE CRAVATE

Toutes assurances
Tarif spéc. p. étudiants

Agence générale:
G. Wagnières
Galeries St-François
Tél. 2.55.55

GLACIER
TEA-ROOM

LA BERGERIE

Cafés express
Portes et liqueurs

Saint-Pierre - Enning 2
Ouvert de 7 à 24 heures

C. Buchet, nouv. propr.

Buvez
Coca-Cola
MARQUE DÉPOSÉE
BOISSON SANS ALCOOL GAZÉIFIÉE

Toujours
Glacé

POLYFOTO
GRAND-PONT 4 LAUSANNE

UN CADEAU AGREABLE
48 PHOTOS variées Fr. 4.90
POUR VOTRE SATISFACTION VENEZ A TEMPS

Pour vos passeports et cartes d'identité

La carte de visite
de l'homme distingué

Un chapeau chic
Une chemise impeccable
Une cravate de bon goût
Des chaussettes élégantes
Des sous-vêtements confortables
Un manteau de qualité
Un pyjama soigné
Un Dressing Gown original
Un coin de feu agréable
Un veston made in England
Un pantalon flanelle anglaise

Importations directes
Nouveaux magasins

**LES PAPIETIERS
LAUSANNOIS**

membres de la Section
de Lausanne de l'Union
suisse des Papeteries

vous recommandent tous les articles qui sont du ressort de
leur spécialité professionnelle

Walther
GALERIES DE BOURG
Lausanne

13, rue de Bourg
CHEMISIER CHAPELIER

a pour vous Monsieur
tout ce qu'il faut
(Sur présentation de la carte de
l'A. G. E., faveur spéc., rabais 5 %)

BAR DÉGUSTATION
S^t LAURENT 19

MILK-BAR
S^t FRANÇOIS 8

Fa Fermière
S.A.

Goûtez
nos excellentes spécialités

SERVICE EXPRESS
AMBIANCE AGREABLE

22 OCT. 1948

CASQUETTES ET BERETS LAUSANNOIS



Comme l'enfant naît sous le signe d'une étoile, l'étudiant lausannois s'affirme sous le signe d'une couleur...

Rouge ou blanche, orange ou verte, noire ou violette, tel un sceau, il l'arbore sur sa casquette ou son béret, telle une décoration, il s'en drape la poitrine.

Chaque année, aux premiers jours de novembre, tous en même temps, ils reparassent, ces étudiants ainsi coiffés, ainsi enrubannés, ainsi étiquetés. Les voici tous, jeunes, forts, libres et fiers, égaux en droit, rivaux en

fait; les voici tous flanqués de quelques « chameaux » irréductibles, mêlés à leurs sœurs indifférentes ou parlissantes, les étudiantes. Chaque année, aux premiers jours de novembre, l'austère Lausanne s'égaie de leurs sourires, s'illumine de leur jeunesse, se divertit de leur fantaisie, se colore de leurs chansons.

Depuis des siècles il en va ainsi. Les traditions se perpétuent de père en fils...

L'évolution des mœurs a pourtant apporté quelques modifications de détail, les exigences d'une vie de plus en plus difficile imposent souvent à l'étudiant des soucis et des obligations qu'il n'avait pas autrefois, l'étudiant d'aujourd'hui a un air de simplicité, de camaraderie sans façon, de sportivité qu'ignorait son aîné. Mais l'esprit est resté le même. Et cela seul compte finalement.

Candidats en médecine, étudiants en droit, futurs ingénieurs, pasteurs de demain, financiers de l'avenir, ils ont, au travail, les mêmes attitudes que ceux qui les ont précédés. Il y a les passionnés et les consciencieux toujours présents aux cours, toujours accueillis aux séminaires, il y a les amateurs et les superficiels qui n'apparaissent à l'auditoire que pour y chercher la signature de leurs carnets. Au moment

de la table de la société. Le temps de fumer une pipe ou de griller quelques cigarettes, le temps, dit-on, pour le Zolingien de boire une tasse de thé, pour l'Helvétien d'absorber un « bock » ou une canette de bière, pour le Bellettrien de déguster trois décis de chez nous. Et cela, sous le regard paternel de quelques illustres ancêtres pleins



d'indulgence, de compréhension et de sympathie pour ces étudiants qui répètent à leur place, les mêmes gestes qu'eux.

21 heures vendredi! chaque société dans sa propre maison tient sa séance.

Au premier acte toujours sérieux, succède le second, où la fantaisie, la bonne humeur, l'improvisation n'ont d'égaux que la cocasserie, la trénesie ou le désordre qu'elles engendrent aisément. Atmosphère indescriptible. Ambiance unique. Transports de tous genres où l'alcool apparaît, multipliant ses effets, de la mélancolie sombre à l'hilarité inextinguible, de la douceur tendre à la fureur violente.

Séances inoubliables! qui vont du baptême de l'étudiant à sa consécration comme « jeune-vieux » — qui vont de cette première où l'on recat les couleurs pour s'en coiffer fièrement, jusqu'à cette autre, plus mélancolique peut-être, où l'on décide de les suspendre dans sa chambre.

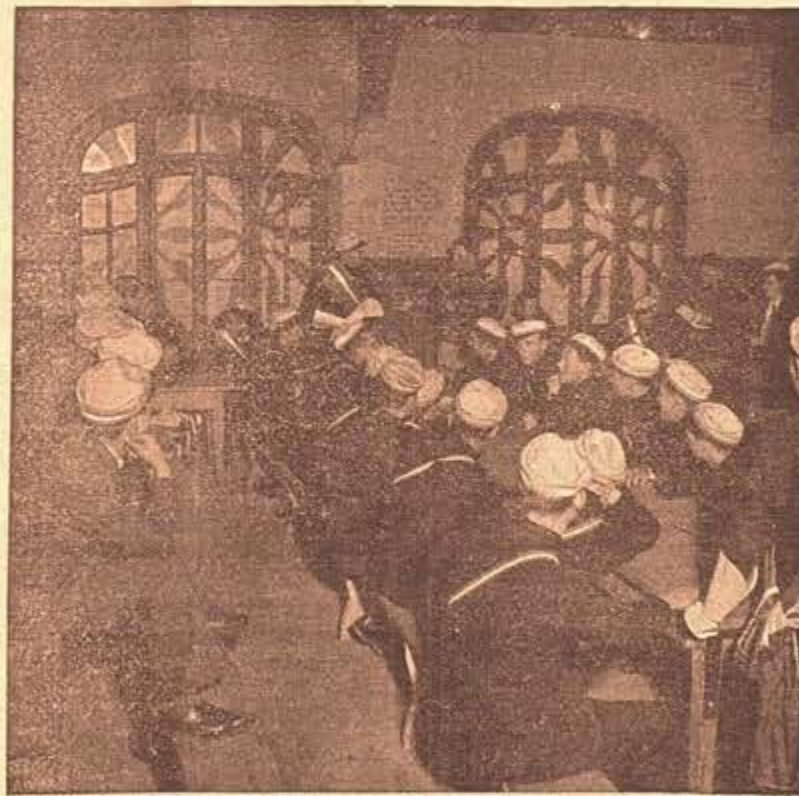


des examens, c'est la même atmosphère d'excitation, de nervosité qui plane dans les corridors de notre vénérable académie ou de nos établissements universitaires.

Mais c'est dans la vie sociale que se perpétuent surtout l'esprit et les coutumes de l'étudiant lausannois.

Midi! Place Saint-François, heure délicieuse des colloques bruyants au pied du vieux temple, de ces colloques par société, par groupes qui se reconstituent en des endroits précis et réservés, minutes exquises de détente, que les étudiants, venus de partout, utilisent pour envahir la place tout entière dans un ralliement général. En vain, les agents de la circulation interviennent, manifestent, menacent même, rien n'y peut changer, chaque jour, ils sont là, les étudiants, aux pieds du vieux temple, pour affirmer que la ville leur appartient.

Six heures! Le « Stamm »! C'est le rendez-vous à la brasserie autour de



(Clichés aimablement prêtés par les Intérêts de Lausanne.)

L'installation de M. le Recteur F. Cosandey

Le jeudi 28 octobre, notre nouveau Recteur, M. le professeur Florian Cosandey, sera installé officiellement. Pour mettre un point final aux diverses manifestations universitaires de la journée, l'A. G. E. et le Turnus organisent le traditionnel cortège aux flambeaux à travers les rues de notre ville.

Ce cortège partira de la terrasse de l'Académie, à 20 heures, et se rendra sur la Riponne où notre nouveau Recteur adressera aux étudiants une brève allocution.

Tous les étudiants de notre Université sont invités à prendre part à ce cortège, les membres des sociétés portant couleurs aussi bien que les étudiants dits « chameaux ». Des torches seront fournies gratuitement aux uns comme aux autres.

Nous vous demandons de venir dans la cour de l'Académie pour 19 h. 45 précises, pour que nous ayons le temps d'organiser le cortège sans être trop bousculés.

Il est possible qu'un bal, réservé aux professeurs et aux étudiants portant couleurs, soit organisé par le Turnus, pour terminer joyeusement la soirée, après la manifestation sur la Riponne. Les démarches ne sont pas encore assez avancées, au moment où nous traçons ces lignes, pour en dire plus. Des affiches posées dans les bâtiments universitaires donneront tous renseignements en temps utile.

Voici le PROGRAMME de l'installation de M. le Recteur F. Cosandey, le jeudi 28 octobre, à 9 h. 30, à l'Aula de l'Université:

Discours de M. le Conseiller d'Etat Pierre Oguey, chef du Département de l'instruction publique.

J.-S. BACH: III^e Concerto brandebourgeois
Allegro - Adagio - Allegro

Discours de M. le professeur Henri Meylan, Recteur sortant de charge.

Discours de M. le président de l'Association générale des étudiants.

J.-Ph. RAMEAU: V^e Concert
La Forqueray - La Cupis - La Marais

Discours de M. le professeur Florian Cosandey, Recteur entrant en charge.

AUX 3 TONNEAUX



un restaurant
sympathique
à Lausanne

Librairie GONIN

Grand-Pont 2

LAUSANNE

EXPOSITION de SKIS

Entrée libre

Les plus beaux skis
Les plus belles chaussures
Les dernières révélations



CAFÉ-GLACIER

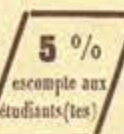
Grand-Pont 20 G. Ruegg



CAFES COMPLETS Fr. 1.20
ouvert dès 8 heures
SPECIALITES DE GLACES



Etudiants(les)..!



Voulez-vous être bien habillés en confection ou sur mesure?



11, RUE HALDIMAND
La plus grande maison de confection à l'étage

Etudiantes, étudiants!

Après une splendide promenade sur les hauteurs de Lausanne, ne manquez pas de vous arrêter à

Modern-City

La Rosiaz s. Lausanne

le beau restaurant en plein air. - Menus à tous prix, salles pour sociétés, fêtes de famille. - Téléphone 2 64 02.

Tram: terminus No 7.

Mme R. Ducros.

Deux poèmes de Richard Bernard

Petits quartiers

Les petits quartiers prennent le matin
Le visage doux des êtres anciens,
Grises les maisons ont des aïrs de vieilles,
De vieilles qui vont par de vieux chemins
Les petits quartiers, tristes le matin.

Les petits quartiers, dans le jour, s'éveillent,
Des toits seulement cueillant le soleil
Doreur flou de tuiles, de cheminées,
Et tant de boutiques naissent des allées,
Les petits quartiers, dans le jour, s'éveillent.

Les petits quartiers s'endorment le soir
Et le vent balance, ombreux encensoirs,
Des lampes chassant les ombres muettes
Au long des trottoirs, vivantes sans têtes,
Les petits quartiers s'endorment le soir.

Le jour troué

I
J'arrache le papier
de ma tapisserie
il est à fleurs
ouvertes comme un œil
à fleurs et puis à feuilles
vertes mais que fana
le venin des soleils
craché dessus mes murs
Il est tant de jours faux
et de nuits en plein jour
et tant d'autres amours
que celles qu'on voudrait
et sur mes murs lavés
tant de larmes versées
que le vrai jour à peine
en ce lieu peut glisser
et reste à ma lenètre
où je voudrais le prendre.

Richard BERNARD.

PAUL VALÉRY
POÈTE DE LA SENSIBILITÉ INTELLIGENTE

Chaque époque littéraire, chaque siècle, paraît dans son ensemble être coloré d'une teinte privilégiée et comme imprégné d'une essence unique. Quels pourraient être la tonalité, le climat littéraire de cette première moitié du 20e siècle ? Sans contester l'intelligence, « l'intellect », (pour employer le langage valérien), en est le trait dominant. Jamais depuis ses origines, la littérature n'a été aussi exclusivement cérébrale. Cette remarque ne s'étend pas évidemment à tous les écrivains contemporains, elle souligne un certain courant de la pensée, tel qu'il n'est pas impossible qu'il apparaisse aux historiens du futur. On pourrait objecter que le 18e siècle s'est livré abondamment aux joies de l'intelligence, et que sa finesse, son esprit, en sont comme le couronnement railleur. Certes ! Mais quel écart entre le siècle de Voltaire et le nôtre ! Car si le 18e siècle savourait la plaisir de la découverte, ces cinquante dernières années semblent accablées par le poids d'une intelligence, qui n'a plus rien de pétillant et d'enjoué, mais dont l'alignement semble se retourner contre elle-même. Edmond Buchet a souligné ce fait dans « Les écrivains intelligents du XXe » où il va jusqu'à distinguer dans leurs écrits un caractère de malédiction. Il est indéniable que l'intellect moderne est traversé d'accidents pathétiques, qui apparaissent également dans le graphisme déclinatoire de la peinture, comme un cri de révolte.

L'écrivain semble parfois se complaire à réduire son intelligence aux dimensions d'un mécanisme, d'un jeu gratuit, subtil destructeur, aux confins du déséquilibre nerveux et physiologique. Il n'est que de se rappeler l'implacable psychologie d'un Proust, cette impression d'irréalité qui baigne son œuvre, ce sentiment de toucher à des domaines jamais explorés, troublants, angoissants même, l'acharnement désempéré qu'il met à déchirer le voile de notre mystère, ses analyses méthodiques où le moindre détail, insignifiant en apparence, prend une résonance particulière, et semble plonger ses racines dans les lieux fuligineux du subconscient. Que dire des jongleries destructives des surréalistes et de tout ce qu'il y avait de féroce négatif dans leur attitude ? Il ne faut pas oublier le parfum subtilement pervers qui flotte au-dessus des plates-bandes gliennes. (Francis Jammes en a-t-il fait assez reproche à l'auteur de « l'Immoraliste »). Et que penser des désarticulations ubuesques, des fresques désolées d'un Camus ? Plus récemment, les lettres se sont enrichies de véritables tours de force ; elles ont été initiées au monde viscéral, au langage des organes ; à témoin cette main, si désireuse de persuader le reste du corps de son existence, qu'elle en rougissait d'effort... Il est vrai que l'art est le reflet d'une époque et qu'il serait étonnant de voir dans une ère aussi chaotique que la nôtre, des hommes de lettres cueillir amoureusement des myrtes au pied de l'Olympe.

Mais dans ce monde torturé, Valéry échappe-t-il au pouvoir restrictif de l'intellect moderne (qui, s'il assombrit le ciel littéraire de la France ne lui fait rien perdre de sa profondeur), ou subit-il, comme les autres, la tyrannie de son intelligence inégalable ? Reste-t-il lié aux courbures de ses abstractions ? Enfin est-il ce poète hermétique, cet intellectuel pur, comme beaucoup de gens le prétendent ? Que l'on songe seulement à l'absurdité de vouloir à tout prix coller une étiquette à celui qui fut l'ennemi de toute attitude rigide. « Il est de ceux qu'on ne saurait enfermer dans un mot, pour gros d'éloge que ce mot nous paraisse », comme disait Duhamel. Si Valéry échappa aux contraintes de ce mécanisme cérébral, qu'il construisit pièce après pièce pendant plus de 20 ans, et qui eût pu dévorer en lui toute sensibilité, c'est à sa maîtrise qu'il en est partiellement redevable. D'ailleurs cette éducation quasi scientifique, qu'il imposa à son esprit, était conditionnée par la possibilité de s'en affranchir ; il ne l'envisageait pas comme un but en elle-même, mais comme un moyen de s'élever à la connaissance la plus profonde des choses. Par cette patiente élaboration intellectuelle, il tendait à s'adjoindre un nouvel outil, merveilleusement adapté à la recherche du Vrai et du Beau. Ainsi les forces d'intelligence, qu'il accumula sagement en lui, bien loin de constituer une entrave, lui servirent de tremplin. Peut-on d'ailleurs supposer sérieusement qu'un homme aussi conscient des prolongements obscurs, qui accompagnent tout engagement, et qui plus que tout autre était en droit de dire à son esprit : « Je sais où je vais, laisse-toi conduire », fut le jouet de son propre programme ? On trouve reflété dans la phrase suivante la sûreté de transcender la sensibilité par l'intelligence : « Pour moi une représentation ou idée du Monde, si on la veut aussi exacte et fine, que chacun la peut comporter, doit être précédée et dérivée de cette Ethique... sportive ». L'Ethique sportive à laquelle il fait allusion dans ce passage d'une lettre adressée à Albert Coste, est précisément cette gymnastique cérébrale à laquelle il se livra pendant vingt années. Ainsi cet exercice de la pensée, subordonné momentanément à l'intelligence pure, loin d'appesantir sa sensibilité, l'enrichit sa poésie de tout l'apport d'une connaissance plus approfondie du monde, tant objective que subjective. Comme il n'y a pas de meilleurs arguments que les exemples, on pourrait établir des comparaisons entre les œuvres

poétiques d'avant la période de gestation intellectuelle, et celles qui suivirent la publication de la « Jeune Parque » en 1917. Il en ressortirait très nettement que le vers valérien a gagné en profondeur et en harmonie dans cette lente élaboration de l'être. Il suffit par exemple de mesurer l'écart qui sépare « Celle qui sort de l'onde », première manière, que Valéry reprit et modifia, dans son « Album de vers anciens », sous le titre de « Naissance de Vénus ». Quel gain de plénitude et de richesses musicales ! Léon-Paul-Fargue, écrivait récemment : « Combien de temps nous faudra-t-il encore pour nous apercevoir que Valéry aura justement parlé de ce que les hommes ont en commun et de moins fragile : l'azur, la mer, la beauté, le changement et l'immobile, le goût de résoudre les énigmes et le grand art de se méfier de ce que l'on nomme le nouveau ? »

Tel est l'homme qu'il serait intéressant de surprendre dans son laboratoire d'alchimie mentale (il n'eût pas dédaigné l'expression) où il distillait amoureuxment de si puissantes essences.

Paul Valéry naquit à Sète, le 30 octobre 1871. Sa prime jeunesse, il la passa au bord de la mer. Enfant, il s'emplit les yeux des paysages méditerranéens, il ne se lasse pas de suivre la course des voiliers et « la danse infidèle des vagues ». Sa sensibilité s'enivra des tonalités, des rythmes méridionaux, dont il restera imprégné toute sa vie. « Quel pur travail de fins éclaircis consume Maint diamant d'imperceptible écume ».

A 18 ans, il lit Huysmans, Edgard Poë, avec ferveur. Ce dernier l'initia à la recherche d'une beauté plus éloignée, de vérités moins accessibles, et peu à peu il s'efforça de pénétrer plus avant dans les grottes obscures de l'être. Il est curieux de remarquer l'influence considérable qu'exerça l'écrivain américain sur deux génies aussi différents que Baudelaire et Valéry. Baudelaire disait avoir trouvé dans l'œuvre de Poë des idées, des phrases entières, telles qu'il les avait conçues dans son esprit, et qu'ainsi, la lecture des conceptions poétiques de l'auteur du « Corbeau », lui donnait l'impression étrange de se retrouver dans un autre, de se relire lui-même. A moins qu'il ne se défendit par là d'imiter Poë, comme on lui en avait fait le reproche.

C'est à cette époque que Valéry fait, à Montpellier, la connaissance de Pierre Louys, dont les longues missives l'entretenaient de la vie parisienne, et renseignaient le jeune provincial sur « les mardis de la rue de Rome » où Mallarmé, entouré d'une cour de fidèles, déployait les raffinements d'une sensibilité exquise, et tissait des arabesques éclatantes. Peu après, Pierre Louys lui présentait le jeune auteur des « Cahiers d'André Walter ».

Dès l'abord, dans un élan d'enthousiasme et d'amitié, les deux jeunes gens mesurèrent leur valeur mutuelle avec une singulière acuité. Et c'est de part et d'autre un échange de lettres, toutes vibrantes de sensibilité et de ferveur. C'est à « la Conque » que Valéry envoya ses premiers poèmes, « Narcisse », « Suave agonie », « Le jeune prêtre ». Ce journal groupait alors toute une génération littéraire de jeunes parmi lesquels Gide. Tous étaient fort curieux et pleins d'admiration pour ce Valéry dont ils ne connaissaient que le nom et les poèmes, si riches en résonances intimes, en rythmes colorés, et qui leur apportaient un message d'autant plus vibrant que la voix était lointaine et inconnue. C'est l'époque où les admirateurs de Mallarmé, encore bien peu nombreux, se passaient « Hérodiade », « L'après-midi d'un faune », et copiaient les précieux manuscrits. La lecture d'« Hérodiade » fut pour Valéry une révélation fulgurante : « Je subis le choc de l'œuvre de Mallarmé, je connus la surprise, le scandale intime instantané, et l'éblouissement, la rupture de mes attaches avec mes idoles de cet âge. Je me suis senti devenir comme fanatique, j'éprouvais la progression foudroyante d'une conquête spirituelle définitive ». Et d'autre part « Je connaissais enfin la beauté sans prétextes, que j'attendais sans le savoir. Tout ici ne reposait que sur la vertu enchanteresse du langage... » Mais peu à peu grandit dans le cœur du jeune poète, si avide de perfection, le dégoût de ses vers et le désir forcené de l'Absolu. Il sait trop à quel point il lui manque cette patiente recherche de soi-même, sans laquelle l'expression pure de la sensibilité reste larvée, incomplète. Toute facilité est pour lui un sujet d'écouement. Une lettre d'encouragement de Mallarmé, auquel il avait envoyé deux poèmes, fouette son énergie et lui redonne confiance.

Mais un soir du mois d'août 1892, à Gènes, pendant qu'au dehors un orage violent se déchaine, il prend la résolution de renoncer à la poésie et de se consacrer à la patiente investigation de son « monde intérieur ». Désormais il fait sien la devise de Pindare, « Devenir ce que tu es » (il dira plus tard : « J'essais de me réduire à mes propriétés réelles »). Il a 21 ans, il ne sort plus guère que le mardi soir pour se rendre à la rue de Rome, où son influence dans le cercle mallarméen devient prépondérante.

Quelle étrange exigence retient enfermé chez lui, à longueur de journée, ce tout jeune homme si extraordinairement doué ? Quelles préoccupations tyranniques le poussent sitôt le matin à sa table de travail ?

Le but essentiel de cette vie ascétique, détournée de tout ce qui disperse l'esprit, c'est-à-dire l'amolnrit, est la volonté d'en-

trer en contact le plus direct avec soi-même, le désir passionné d'une prise de conscience la plus intime, la plus complète qu'il se puisse imaginer avec les puissances occultes de l'être. Si, dans l'évolution valérienne, on veut à tout prix démêler un élément tragique, c'est dans cet engagement qu'il faut le voir ; il est difficile d'y rester insensible. Il y a comme l'angoisse sous-jacente du temps qui s'écoule et emporte l'esprit, ignorant de soi et de toutes choses, dans sa trajectoire inéductible. Que dire de cet homme, si pleinement conscient de ce qu'il y a d'unique en chaque être, qu'il se refuse à quitter un monde sans avoir parcouru, à la façon d'un mystique de l'intelligence, le labyrinthe merveilleux de sa propre complexité. Se perdre à jamais sans avoir pu faire connaissance avec soi-même, non ! En vérité, cela serait trop bête ! Il s'y refuse de toutes ses forces dressées contre l'effacement irrémédiable du Néant.

Par bonheur, il est donné à la plupart des hommes d'ignorer cette soif inextinguible de la connaissance et de vivre sans inquiétude du lendemain et de l'heure fatale. Ne doivent-ils pas une certaine reconnaissance à cette faculté d'oublier la courbe fatale du destin, qui en dernière analyse est la source apaisante de la platitude de l'Indifférence. N'est-il pas vrai que les contours menaçants de la vie sont d'autant plus nets que le regard est sûr, avide, aigu, et qu'ainsi : « c'est souvent par manque d'esprit créateur qu'on ne va pas assez loin dans la souffrance », comme l'écrivait Proust, qui ajoutait : « nous disons bien que l'heure de la mort est incertaine, mais quand nous disons cela, nous nous représentons cette heure comme située dans un espace vague et lointain, nous ne pensons pas qu'elle ait un rapport quelconque avec la journée déjà commencée... » Pour sa part, le jeune Valéry était hanté par le besoin de la prospection intérieure, désireux de fouiller les profondeurs de l'être jusqu'à la couche mystérieuse du subconscient, et, par là même, de mener une lutte serrée contre les forces de nivellement de la durée. Il fallait bâtir sur le roc pour résister à l'affaissement, à l'usure du temps. C'est pourquoi, dès l'abord, il s'attaque aux thèmes les plus ardu, remet tout en question, hiérarchise les valeurs, les intègre dans le cadre de sa pensée, où il leur réserve une place assignée. Dans la solitude de sa chambre austère, il choisissait des objets de réflexion et s'acharnait à leur arracher des étincelles de vérité. Il n'avait de cesse qu'il eût résolu les problèmes qu'il proposait à son attention. Et ce faisant, il savourait la joie d'être. Les thèmes éternels du temps, de la mort, du sommeil, des rêves, de la mémoire, éternel pour lui l'occasion d'un continu dépassement. Il allait parfois jusqu'à tenter une sorte de dédoublement de la conscience, où il s'exerçait à se détacher des contours de sa réflexion, pour observer minutieusement le mécanisme de son cerveau. Cet examen critique de lui-même par lui-même, lui apportait de précieux renseignements sur les processus mentaux de la création et élargissait ses moyens d'investigation. Le personnage de « Monsieur Teste » qu'il créa, dit-il, « pendant une ère d'ivresse de sa volonté et parmi d'étranges excès de conscience de soi » a ces paroles révélatrices : « Je suis étant et me voyant, me voyant me voir et ainsi de suite... Cet amoureux des mathématiques s'exerçait à une véritable algèbre des idées. A tel point que cette étrange discipline transparaît de façon frappante dans certains passages de son « Teste », où l'on devine comme le rythme d'une équation.

(A suivre)

F. WANN.

Advertisement for Ed-S. ESTOPPEY - Lausanne, photo and cinema services. Includes text: 'Pour tout ce qui concerne la collection de timbres-poste...', 'Ed-S. ESTOPPEY - Lausanne', 'Achat de timbres anciens. Conseils.', 'Photo ou Ciné des travaux soignés des films frais', 'A. SCHNELL & Fils'.

Librairie de l'Université LAUSANNE. Vient de paraître: Lettres de Rosalie de Constant. écrites de Lausanne à son frère Charles le Chinois en 1798. Publiées et annotées par Suzanne Roulin. Un vol. 18,5 x 13,2 cm. de 140 pages avec 4 hors-texte. Prix: Fr. 6.50

Advertisement for Nouveautés aux Nouveautés LAUSANNE. Includes image of a building and text: 'TOUTE L'ELEGANCE FEMININE TOUT LE CHIC MASCULIN'. Below the image is a small logo for Nouveautés.

Nouvelles de l'A.G.E.

La préparation du voyage à MONTPELLIER

Tous nos camarades se souviennent sans doute de la visite que les Escholiers du Languedoc nous ont rendue en avril dernier. Que ce soit des chœurs de Durand, des pièces jouées à la Cathédrale ou au Métropole, du contact — pour quelques privilégiés — ou plus simplement de la tournée dans le vignoble de Lavaux, tous nous en avons emporté une vive impression et le souvenir du charme et de la gentillesse de nos hôtes.

En avril prochain ce sera le tour des Lausannois de redescendre le Rhône et d'aller rendre visite à Montpellier pour s'y créer ou y renouveler de solides amitiés.

La date peut sembler encore éloignée, mais si nous voulons leur présenter un spectacle digne de leur et de notre Université cela nécessitera beaucoup de travail et le concours de tous les étudiants, car c'est VOTRE entreprise. Si plusieurs professeurs et nos

autorités nous ont promis leur appui, ce sont nos étudiantes et nos étudiants qui doivent se charger de tout le travail mais qui en remporteront la joie certaine et le succès possible.

Le choix de la commission s'est porté sur le « Mystère d'Abraham » de Fernand Chavannes, un drame religieux protestant de haute qualité et sur une farce du moyen âge. Des pourparlers sont en cours avec Rolan Jay qui sera probablement notre metteur en scène.

Il nous faut donc des acteurs et des actrices, des chanteurs et des chanteuses pour renforcer notre Chœur universitaire, des figurants, des machinistes, des décorateurs et des aides pour toute l'organisation.

Que tous ceux qui aiment le théâtre et les voyages s'inscrivent sans hésitation et le plus vite possible (les répétitions commenceront en novembre déjà)

Renseignements et inscriptions :

pour le Chœur universitaire :

Alain BURNAND
Avenue Jaman 16
LAUSANNE

pour les acteurs, etc. :

Président Commission d'Art
et Culture de l'A.G.E.
Place Cathédrale 5
LAUSANNE
ou Tél. 3 46 30.

Chœur universitaire

En raison de la réorganisation du Chœur universitaire, nous prions les étudiants et étudiantes qui sont disposés à prêter leur concours, de découper la formule ci-dessous et de l'envoyer à Alain Burnand, av. de Jaman, 16, Lausanne, jusqu'au 10 novembre au plus tard.

Le soussigné :
ou la soussignée

s'engage à faire partie du Chœur universitaire.

Voix :

Adresse exacte :

No de téléphone :

Il s'engage d'autre part à suivre avec régularité les répétitions, conscient de l'importance de sa présence à la bonne marche du chœur.

Signature :

POUR VOS SOIREE'S



LA CHEMISE ELEGANTE ET DE QUALITE

Bernard & CIE S.A.

MODE MASCULINE

GUILDE DU LIVRE

Renseignements :
Avenue de la Gare 4 - Téléphone 3 79 73
LAUSANNE

Pour 6 cf. par jour,

vous obtiendrez de beaux

volumes reliés, des mail-

leurs auteurs et un bulletin

littéraire mensuel illustré.

Le billet du président

Trop d'étudiants se désintéressent de la vie universitaire. Mais il faut s'entendre ; la vie universitaire ne se réfugie pas exclusivement dans les sociétés d'étudiants. Les sociétés d'étudiants avaient pour but, à leur origine, d'acquiescer certaines libertés. Elles lancent des idées qui parurent révolutionnaires à l'époque, mais qui sont, actuellement, largement dépassées. Ce but n'existe donc plus aujourd'hui. Les sociétés d'étudiants restent utiles cependant, mais d'une autre façon ; elles développent l'étudiant, enrichissent sa vie intellectuelle, et lui donnent conscience de ce dont il est capable. Mais les sociétés sont des cercles trop fermés. C'est là que l'A.G.E. intervient, ou devrait intervenir. Je citerai, en exemple, la ville de Leyde, en Hollande, que j'ai visitée dernièrement. Il y a une seule société qui groupe près de la moitié des étudiants. Ceux-ci ont un grand bâtiment comprenant des locaux, un restaurant à prix très réduits, une bibliothèque, des journaux, des billards et une grande salle où chaque étudiant peut aller quand il veut ; et l'on voit des étudiants discuter certains problèmes jusqu'à deux heures du matin. Ceci est un projet beaucoup trop vaste pour l'A.G.E. Cependant, chaque étudiant devrait s'y intéresser.

Un plus grand contact entre les étudiants et l'A.G.E. aurait, par exemple, empêché de circuler beaucoup d'idées fausses et d'accusations mal fondées, lorsque, l'année passée, la Suisse s'est retirée de l'Union Internationale des Etudiants. Le journal « Voix Universitaires » est destiné à renseigner tous les étudiants sur la vie universitaire. Ils seront ainsi tenus au courant des manifestations universitaires.

Une des activités de l'A.G.E. les plus connues des étudiants est de donner des renseignements concernant les cours, les professeurs, les pensions, et de timbrer les cartes de membre. Mais l'A.G.E. a d'autres buts plus importants : celui de développer l'étudiant qui trop souvent reste plongé dans ses études et ne s'intéresse pas assez à autre chose. C'est pour cette raison que l'A.G.E. organisera ce semestre des concerts et des conférences qui, je l'espère, plairont aux étudiants et leur donneront de la curiosité ou de l'intérêt pour la musique ou la littérature. L'A.G.E. organise aussi des échanges d'étudiants, échanges qui font connaître d'autres pays, d'autres idées et d'autres habitudes avec un minimum de faits. Pour ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas voyager, il y a des échanges de correspondance avec de nombreux pays. L'A.G.E. reçoit souvent des demandes d'étudiants étrangers qui désirent correspondre avec des étudiants suisses. Il est regrettable qu'il n'y ait pas davantage d'étudiants suisses qui s'y intéressent.

Enfin, à part de nombreuses manifestations sportives, le travail principal de l'A.G.E. sera, ce semestre, la préparation de l'expédition à Montpellier où les étudiants lausannois rendront la visite qu'ils ont reçue cette année. Nous y reviendrons.

Claude RAMEL
Président de l'A. G. E.

ETUDIANTS LAUSANNOIS

avez-vous invité un camarade étranger à votre table cette semaine ?

Sur le chemin de l'Université,
arrêtez-vous au

Quick

BAR

où l'on vous servira les meilleurs lunchs aux meilleurs prix

Excellentes pâtisseries Glaces, etc.

Rue Pichard 9 W Hôl

Commission d'entr'aide

Quel étudiant, ayant besoin d'un séjour à la montagne, irait enseigner (enseignement primaire et latin) dans un home d'enfants ?

Quels sont les étudiants sérieux et intelligents qui voudraient gagner leur argent de poche en faisant un travail intéressant et peu banal (enquêtes). Qu'ils demandent des renseignements au président de la Commission d'entraide.

Les étudiants suisses désirant étudier à l'Université de Munich (semestre d'hiver du 27 septembre au 22 décembre) trouveraient des familles allemandes chez qui ils pourraient loger.

Les étudiants qui désireraient séjourner à Paris quelque temps peuvent nous demander des adresses de pensions dans la capitale française.

La ou les jeunes filles qui désireraient séjourner à Nice peuvent s'adresser à nous pour une pension recommandable.

Quel étudiant désirerait, comme échange, passer une année dans une Université américaine (Massachusetts) ?

Correspondance

Avec des étudiants d'Australie, du Japon et de France.

Echange de timbres

Avec des étudiants d'Australie, de Tchecoslovaquie et du Japon.

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN
MOVADO
CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

Aide aux étudiants tchèques émigrés

Seule des A.G.E. suisses qui ont protesté lors des événements tchèques de mars 1948, l'A.G.E. de Lausanne a manifesté son intention de venir en aide de façon pratique aux étudiants qui devraient fuir la Tchecoslovaquie pour leurs convictions politiques.

Aussi l'A.G.E. a-t-elle été heureuse de voir que les étudiants tchèques ont entendu parler de cette promesse, et qu'ils se sont adressés à elle pour obtenir des secours divers.

Grâce à un appui généreux du comité de patronage, il a été possible d'envoyer des vivres pour une valeur de 600 fr. à un des camps en Allemagne, où sont concentrés les fugitifs. Mais, surtout, la Commission d'entraide a invité sept Tchèques à venir faire des études pendant une année à Lausanne. Elle se chargera de leur trouver du travail et des logements. La commission tient à remercier publiquement les autorités cantonales et universitaires pour l'aide qu'elles lui ont apportée, et tous ceux qui ont travaillé bénévolement et anonymement à cette œuvre d'entraide. A. LASSERRE.

APPEL

Plusieurs étudiants, compatriotes ou étrangers, désireraient connaître des adresses de pensions aux prix raisonnables. Que tous les étudiants qui pourraient nous renseigner sur cette question nous apportent les adresses et prix de pension exacts. Merci d'avance !

Etudiants,

Vous ferez une sérieuse économie en faisant reproduire vos travaux, thèses, plans, etc., par le système héliographique ou offset.

Adressez-vous en toute confiance à

L'HELIOGRAPHIE LUMIPRINT S.A.

Terreaux 29 Lausanne Tél. 3 70 30

Utilisez notre service très avantageux de photocopie

En toutes saisons, pour tous les usages, en confection ou sur mesure vous habillera toujours à la perfection



RUE PICHARD - RUE HALDIMAND - LAUSANNE

Prêts de livres

ROMANS et NOUVELLES
en français et en anglais
Histoire - Voyages

Au Blé qui Lève

RUE DU MIDI 1, rez
(angle Petit-Chêne) - Tél. 3 75 99

Les dernières nouveautés en français et en anglais à votre disposition dès leur parution Prêts sur place et par envoi postaux. Renseignements gratuits

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer

DE ST-LAURENT

Téléphone 2 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte. ses menus choisis et variés, ses salles rénovées et spacieuses dont une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Pour souligner votre personnalité...

choisissez la forme de col à votre convenance et faites faire vos chemises à vos mesures, elles ne coûtent pas plus que la confection.

La chemise depuis 34.50 à 46.-

STEURI

Saint-Pierre 1

Cravates, chaussettes, ceintures, etc.

Voix Universitaires



B
9523

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Paraît 10 fois par année

Rédaction : Georges Haering, stud. H.E.C. (2.62.49) et Administration : Yves Saudan, stud. méd., bureau de l'A.G.E., place de la Cathédrale 5, téléphone 2.35.40 — Abonnements : anciens étudiants, fr. 3.—, anciens étudiants sympathiques fr. 5.—. Compte de chèques postaux II. 14677 — Impression : Imprimerie Vaudoise — Régie des annonces : Jean A. Cavin, lic. es sc. soc., avenue du Théâtre 3, Lausanne, téléphone 2.00.54

L'installation de M. le Professeur FLORIAN COSANDEY Nouveau recteur de l'Université de Lausanne

Tous les journaux parus au lendemain du 28 octobre ont donné un reportage de la cérémonie d'installation de M. le Recteur Florian Cosandey. Qu'on nous pardonne de recommencer, puisque vous avez tous vu le petit défilé des officiels, doyens et professeurs, si sagement vêtus de noir que les étudiants avaient honte à les voir, de leurs drapeaux et de leurs écharpes. Vous avez assisté à cette cérémonie admirablement réglée où les orateurs se succédaient sans à-coups, ménageant seulement à M. Desarzens le temps de diriger en sautillant ses excellents musiciens et aux applaudissements d'éclater, pendant que les photographes faisaient jaillir un peu partout leurs éclairs de magnésium. Oui, il y eut ainsi des discours, de la musique, des applaudissements, et, avant midi, tout était terminé. Ce fut une cérémonie bien de chez nous, toute de modeste mesure : pas d'uniformes rutilants, pas de clairons, pas de tentures, seulement des complets-vestons ou des redingotes et contre les murs des allégories roses et jaunes. Certes, on pourrait rêver d'autres pompes, mais ici l'on aime cette simplicité. Aussi sommes-nous bien contents. C'est sûr, il y a toujours des insatisfactions, des gens qui veulent autre chose que ce qu'ils ont. Mais ils se rendent ridicules. C'est tout comme mon voisin : plutôt que d'écouter les joutes oratoires qui se déroulaient à la tribune, il lisait. Après tout, je suis bon homme et lui aurais volontiers pardonné : on peut préférer à l'éloquence la poésie ou le roman. Et puis son livre était rose, rose bonbon, un rose touchant, désarmant, semblable à celui qui revêtait dans mon enfance les œuvres de la comtesse de Ségur. Mais savez-vous ce que c'était ? — Les discours de Thucydide !

Sans vouloir accuser nos honorables lecteurs d'une telle désinvolture, nous croyons cependant bon de donner quelques extraits des discours qui furent alors prononcés. Spécialement celui de M. le Conseiller d'Etat P. Oguey, chef du Département de l'instruction publique, qui sut si bien, et avec beaucoup d'à-propos, nous semble-t-il, définir

La liberté universitaire.

La liberté universitaire, c'est pour les conseils le droit de fixer le nombre et la matière des examens de grade, et l'Etat ne saurait s'en mêler, sinon c'est le règne de l'incompétence. Pour le professeur, c'est le libre choix des chapitres de son cours, de leur ordonnance, des opinions qu'il exprime et de la façon de les enseigner, conformément à son tempérament et parfois sa fantaisie.

Mais cette liberté totale s'accompagne d'une responsabilité totale. Lorsqu'un étudiant lui arrive, le professeur sait qu'il le prend avec une préparation pré-universitaire donnée et qu'une fois en possession de son grade le même étudiant devra avoir reçu tout ce qui lui est indispensable en connaissances professionnelles et en formation générale pour travailler et progresser ensuite tout seul.

Le devoir de l'Etat, c'est de sauvegarder, de protéger la liberté universitaire, non seulement parce qu'elle est génératrice de progrès mais encore, songeant au choc nécessaire des idées et à la recherche incessante d'une vérité aux multiples facettes dont aucune ne pourrait prétendre devenir exclusive ou totale, parce qu'elle garantit, par sa seule existence, la liberté de la pensée humaine.

La liberté complète suppose l'indépendance complète, de l'institution et des hommes. L'Université est une puissance et un rassemblement de forces qu'il est tentant d'utiliser. Elle peut être tentée de se laisser utiliser, et ce peut être dangereux. Qu'on nous comprenne bien. Les professeurs ont autorité, chacun dans son domaine, leur personnalité et leur expérience autant que l'équipement de leurs instituts font que tout naturellement on s'adresse à eux, qu'il s'agisse d'éclaircir un point d'histoire, de formuler un avis de droit, de procéder à une expertise ou d'étudier tel problème posé par l'industrie : de même, certains laboratoires ont un véritable service d'analyses, d'essais ou de recherches spécialisées. Il n'y a pas lieu de le regretter, au contraire, l'Université garde ainsi le contact avec la société vivante, elle s'enrichit intellectuellement dans la mesure où elle donne, elle fait aussi mieux comprendre aux gens de notre époque réaliste, par ses démonstrations d'utilité présente, la valeur de ce qu'elle fait pour l'avenir.

Ce qu'il faut éviter, c'est l'asservissement, auquel nous avons jusqu'ici résisté, peut-être mieux qu'ailleurs. Que tel enseignement soit orienté par un ordre politique, occulte ou visible, que tel institut soit exclusivement dévoué à un trust industriel ou commercial, que tel professeur soit sous la coupe d'un groupe quelconque, et c'en est fait de l'Université.

L'Université, fidèle à son rôle séculaire, doit à la fois maintenir les valeurs permanentes d'une civilisation lentement conquise et former des hommes vraiment libres, conscients de leur responsabilité et des devoirs personnels que leur impose l'usage de la liberté, inconcevable sans cette qualité précieuse entre toutes, l'indépendance.

Discours d'adieu.

Puis M. le Professeur H. Meylan, recteur sortant de charge, sacrifiant à la tradition, nous fit quelques ultimes recommandations :

Messieurs les étudiants,

C'est vers vous que je me tourne, à la fin de ce discours. Je ne veux pas vous donner des conseils — vous n'en avez cure —, mais vous dire la joie que j'ai eue au cours de ces deux ans à vous rencontrer en mainte occasion. J'ai tenu à vous associer autant que possible à la vie de l'Université. Je n'ai jamais eu à me repentir de vous avoir fait confiance, et je garde un excellent souvenir de mes relations avec les présidents de l'A. G. E., MM. Jean Huber et Claude Dolivo.

Le recteur possède, à côté des pouvoirs disciplinaires qui sont énoncés dans le règlement général, une autorité paternelle, si j'ose dire, dont il use dans certains cas, lorsqu'il le juge nécessaire. Ces cas ont été fort heureusement en très petit nombre, et je tiens à vous féliciter de votre tenue, de votre entraînement au travail et de votre bonne humeur. Plus l'Université devient nombreuse, comme c'est le cas partout, plus il est nécessaire d'avoir des cadres bien organisés par l'A. G. E., prêts à collaborer avec les sociétés portant couleurs ; plus il est nécessaire aussi d'avoir une vie de Faculté ou d'Ecole qui permette un contact entre professeurs et étudiants, comme aussi entre étudiants de semestres voisins.

Que l'on puisse être à la fois un bon étudiant qui aime son travail et passe ses examens, et un boulot en train dans sa société, ou un concurrent redoutable sur les terrains de jeux ou les champs de neige, c'est ce que plusieurs de vos camarades ont brillamment démontré ces dernières années. Je souhaite vivement que cet esprit de travail et de bonne amitié se maintienne et se renouvelle dans les vieux auditoires de la Cité comme dans les laboratoires tout modernes des cliniciens ou des ingénieurs.

Nous nous souviendrons, Monsieur le Pro-Recteur, nous nous souviendrons de l'aide bienveillante que vous sùtes si bien nous prodiguer.

(Lire la suite en page 3.)



Notre nouveau recteur, M. le Professeur Florian Cosandey, au soir de son installation, s'adresse aux étudiants massés sur la place de la Riponne.

GLOU-GLOU

« Entends-tu le glou-glou dans les verres ?
Entends-tu le joli glou-glou ?
La servante n'est pas sévère,
Vive la vigne de chez nous ! »

Ce petit air s'impose à l'invité qui survient en plein milieu de la collation aimablement offerte — aux irais du contribuable, dirait Jack Rollan — par notre nouveau Recteur, au Musée des Beaux-Arts, en fin de cette excellente journée du 28 octobre. Le vin de nos coteaux, en effet, rapproche joyeusement les participants : professeurs et étudiants, hommes d'affaires et politiciens, tout ce monde fraternise et ne se soucie pas du lendemain.

Mais notre visiteur qui, verre en main, distribue quelques sourires par ci et pique deux ou trois pâtisseries par là, se voit bousculé par une collection itinérante de tasses au fumet insolite : il a oublié que, mises à part ces secrétaires et bibliothécaires bien connues à la Cité, les dames ne boivent que du thé ; sans doute parce que cette liqueur se glorifie d'une origine exotique, tout comme ces plumes splendides, orgueil de toilettes à faire rougir la simplicité biblique de quelques beautés qui ornent les parois du Musée des Beaux-Arts...

Vers la fin de la cérémonie, les plus braves poussent un sonore « Gaudeamus... », cependant que les lumières s'éteignent, peu à peu, sur un enthousiasme généralement absent de ces nobles galeries.

POLYFOTO
GRAND-PONT 4 LAUSANNE
UN CADEAU AGREABLE
48 PHOTOS variées Fr. 4.90
POUR VOTRE SATISFACTION VENEZ A TEMPS

Pour vos passeports et cartes d'identité

GLACIER
TEA-ROOM
LA BERGERIE
Cafés express
Portos et liqueurs
Saint-Pierre - Enning 2
Ouvert de 7 à 24 heures
C. Buchet, nouv. propr.

LES PAPETIERS LAUSANNOIS
membres de la Section de Lausanne de l'Union suisse des Papeteries
vous recommandent tous les articles qui sont du ressort de leur spécialité professionnelle

Toutes assurances
Tarif spéc. p. étudiants
Winterthur Vie
Agence générale :
G. Wagnières
Galeries St-François
Tél. 2 55 55

ARMES MAYOR
Rien en dehors
Salon de tir
3 cibles à 12 mètres
Grand-Pont 18
Téléphone 2 35 63

Buyez
Coca-Cola
MARQUE DÉPOSÉE
BOISSON SANS ALCOOL GAZÉIFIÉE
Toujours
Glacé

Apprenons à parler...

Mesdemoiselles et Messieurs : bonjour !

Me revoilà sur la brèche ! Mais pour une fois je serai plus pacifique et me dépouillerai de mes attributs de « chef de l'opposition ». Aujourd'hui je vous demande :

Et si notre Université instituait un cours de rhétorique et d'éloquence ?

N'avez-vous pas remarqué, dans les occasions les plus diverses, lors notamment de la présentation d'un travail de séminaire, d'une soutenance de thèse ou, même, plus simplement, au cours d'une discussion, quelles difficultés nous avons souvent à nous exprimer, quelle gêne et quelle angoisse nous parviennent tout à coup lorsqu'il s'agit de parler en public. De temps en temps un bon orateur se présente et nous l'admirons alors, tout en enviant pour ses qualités d'aisance, de clarté, pour sa facilité de trouver l'expression qui convient s'il improvise ou pour sa façon de dire le texte préparé avec le ton et les nuances qui s'imposent.

Ce don de l'éloquence est trop rarement déposé dans le bureau par Mère Nature. On le remarque de nos jours plus que jamais, car bien plus souvent qu'autrefois l'homme — et la femme aussi — est contraint de prendre la parole dans les circonstances les plus variées de notre vie moderne active et dynamique. Comme on se sent faible, voire perdu, lorsqu'on ne possède pas les moyens pour exprimer sa pensée de façon adéquate : claire, simple, précise et compréhensible !

Mais ce qui n'est pas acquis par un don des dieux, peut souvent être — plus souvent qu'on ne le pense — appris. Il n'en coûte qu'un peu de volonté et d'énergie. Beaucoup dépend néanmoins du guide qu'on réussit à s'assurer. Abandonné à lui-même, l'homme — et, dans le cas plus

particulier, l'étudiant — rencontrera les plus grandes difficultés au moment où, ayant son bagage de connaissances théoriques, il entrera dans la vie et devra s'y frayer son chemin. Je pense notamment aux futurs maîtres et professeurs, avocats, pasteurs, diplomates, directeurs de commerce et d'industrie, etc.

Je pense qu'un cours spécial d'éloquence pourrait leur être très utile, à tous ces futurs hommes responsables et conscients de leurs possibilités. Ils deviendraient plus libres, plus entreprenants et actifs. Toute leur personnalité en bénéficierait.

Je vois ce cours — de deux semestres — donné par un professeur spécialisé. Il comprendrait au début de simples exercices de diction et de lectures — qui pourraient aussi servir à classer les étudiants en différents groupes plus ou moins avancés. Il aboutirait, à la suite d'une savante gradation, à la présentation de petits discours et des improvisations sur un sujet donné. Le travail devrait se faire par petits groupes aussi homogènes que possible, une fois par semaine, pendant une ou deux heures.

Je veux bien que lors de la présentation d'un travail de séminaire quelques observations sont parfois faites par le professeur sur la façon — matérielle et formelle, si j'ose dire — dont l'étudiant s'est exprimé, mais ces observations sont insuffisantes et ne peuvent, tout au plus, que lui signaler ses lacunes, sans les corriger et surtout sans lui donner les moyens et la possibilité de les éliminer par la suite.

Que pensez-vous de cette proposition, gracieuses lectrices et aimables lecteurs ? Nous sommes très curieux de connaître votre opinion. Adressez vos réflexions et suggestions à la rédaction des Voix Universitaires, place de la Cathédrale 5. Nous publierons les réponses les plus originales.

Le rouspétEUR.

PAUL VALÉRY POÈTE DE LA SENSIBILITÉ INTELLIGENTE

Mais cette vaste manœuvre spirituelle ne pouvait être opérée que dans la mesure où il fût maître absolu et inconditionné de sa pensée. Il fallait, pour ériger ce temple immatériel, qu'il disposât d'un outil, le langage, d'une pureté et d'une précision sans égale. Comment atteindre cette perfection de l'instrument intellectuel, sinon en fuyant la facilité, en se débattant farouchement aux compromis, aux faux-fuyants que la vie nous propose tous les jours. D'où l'obligation de se retrancher derrière un programme ascétique, d'aiguïser son esprit contre les difficultés, de les renverser patiemment les unes après les autres, ou de les contourner, d'enregistrer les victoires et les défaites, afin de profiter également de tous les mouvements de l'esprit, fussent-ils progressifs ou rétrogrades.

« Ce qui est la forme pour quiconque, est le fond pour moi ». Comme certaines pensées de Valéry, cette dernière est une petite sonorité paradoxale qui intrigue et oblige le lecteur à la réflexion. Elle est le résultat, le fruit merveilleux de ces années de jeunesse dont il est ici question. Dans ces premiers poèmes, Valéry avait dévoilé une âme toute frémissante de sensibilité radieuse, jointe à une rare sûreté d'expression : témoin ces quatre vers, tirés de la pièce « Narcisse », qui avaient enchanté Gide :

« Adieu, reflets perdus sous l'onde calme et close. Narcisse, l'heure ultime est un tendre par- Au cœur suave. Effeuille aux mères du Sur ce glauque tombeau la funéraire rose. »

Mais Valéry sentait sourdre de toutes parts dans son âme, une tonalité d'émotions, un flux de résonances qu'il brûlait de pouvoir cristalliser plus complètement. La transcription qu'il en avait donnée jusqu'à présent dans ses poèmes lui semblait hors de proportion avec la qualité de ce « fond musical » qui brûlait en son être. Le but de son renoncement était donc de perfectionner, par des exercices intellectuels appropriés, ses moyens d'expression. De sorte qu'il parvint un jour à une telle sûreté de pensée, de langage, que la forme fût à la mesure du fond, qu'elle traduisit aussi parfaitement que possible la complexité du contenu intellectuel ou sensible. Dans une certaine mesure, on retrouve ce désir chez tout poète, puisque le fond est cette somme complexe de l'être qu'il a pour mission d'exprimer, et que la forme en est l'équivalent verbal. Il lui faut donc dominer souverainement le langage pour traduire ce fond dont il est conscient, mais jamais on n'avait vu dans l'histoire de la pensée un être si conscient de la valeur unique de sa sensibilité qu'il en éprouvait le besoin de consacrer toute une tranche de sa vie à acquérir les moyens de la transcrire. Ainsi, cette « éthique sportive » à laquelle il se soumet, n'est pas un jeu gratuit d'intellectuel, mais bien la marque d'une sensibilité si affouillée qu'elle ne saurait se limiter à elle-même. Il lui faut un instrument digne d'elle. D'où l'obligation de refondre le langage, d'en éliminer toutes les impuretés, toutes les scories, d'évaluer les affinités, d'échelonner les gammes de correspondance, en un mot, de repenser le Verbe. Or, dans cette mise au point de l'esprit, dans cette lutte continue pour adapter la forme au fond, il convient d'éclaircir le sens de ces mots, de reculer les bornes de leurs significations ordinaires, qui trouvent leur application traditionnelle en surface, dans la conversation par exemple, mais dont les acceptions se fondent l'une dans l'autre, à la profondeur où se déroule le combat. Forme et fond sont alors si rapprochés, si intimement liés, qu'il n'est plus possible de les distinguer. Bien plus, à cette échelle, il s'établit une sorte de transmutation, d'échange de valeurs entre ces deux termes de la pensée, tel que l'un dépend des modifications de l'autre, et vice-versa. Une belle pensée de Claudel traduit dans une phrase lourde de poésie mystique cette fusion de la forme et du fond : « Tu n'es point celle qui chante, tu es le chant même dans le moment qui s'élabore, l'activité de l'âme composée sur le son de sa parole ».

Dans la même lettre à Albert Coste, citée plus haut, Valéry a résumé d'une façon saisissante ses occupations essentielles pendant cette période de repliement. Cette phrase jette une telle lueur qu'il est indispensable de la citer intégralement. « Introduire dans ma pensée, quelle qu'elle soit, le souci de la rigueur et la conscience d'elle-même ; acquérir le plus de liberté à moi possible, de combinaison et de dissociation ; éviter avec soin la confusion que l'usage et le langage admettent et imposent entre les fictions et les vrais actes psychiques, entre le vu, le pensé, le raisonné, le senti, placer dans ces manœuvres et précautions intérieures, l'essentiel, l'important par excellence, et retirer cette importance aux intuitions et aux jugements mêmes, toujours provisoires ». Ainsi son esprit s'emploie à créer l'ordre au sein du désordre intérieur, à canaliser le flux de ses pensées, et peu à peu il pénètre dans un monde où tout est correspondance secrète, où tout est lié par une nécessité supérieure, où toutes choses participent à l'ensemble et s'intègrent à la masse, où il n'y a ni commencement ni fin, à la manière d'un de ces mondes non-euclidiens, limités mais indéfinis.

Ainsi plus on s'efforce de comprendre sa pensée (pour autant qu'il est possible de la suivre sans perdre haleine), et plus on ressent cette impression d'ineffable unité entre l'œuvre et l'homme qui la conçoit. Il y a beaucoup de façons de vivre. Sartre dirait d'exister. D'autres trouvent leur sa-

tisfaction dans le ruissellement des jours légers et sans heurts. D'autres ne vivent que pour l'approbation et le respect vrai ou faux des autres. D'autres, enfin, et ils sont les plus rares, ne conçoivent l'existence que dans un accord éperdu avec eux-mêmes. Valéry fut de ceux-ci. Il ressentit impérieusement le besoin de la connaissance, il fut dévoré par la hantise de l'absolu, et pendant près d'un quart de siècle il se consacra à satisfaire son appétit des choses connues et inconnues, exprimées et ineffables.

Mais l'homme est ainsi fait qu'il est affligé d'une inertie souveraine qui n'épargne aucun (pas même Valéry qui avait un incurable ennui d'écrire qu'il domptait, d'ailleurs, d'une façon un peu paradoxale par ses patients exercices intérieurs), que ses pensées ont la fâcheuse habitude de s'effiloche à tout bout de champ et qu'elles alimentent la campagne. Comment le jeune écrivain réussit-il à les dompter pour en faire ses esclaves obéissantes ?

Il s'exerce longuement à suivre une idée sans s'égarer dans les chemins de traverse. Il développe en lui, par des exercices répétés, la faculté d'évoluer sur les courbes de ses pensées. Il s'astreint à isoler une démarche spirituelle jusqu'à ce qu'il puisse revenir sur ses pas avec assurance, et parcourir indifféremment dans un sens ou dans l'autre la trame intellectuelle qu'il a tissée. C'est une véritable gymnastique de l'intellect à laquelle il se livre sans défaillance. Mais le plus difficile n'est pas de trouver, d'établir des relations entre valeurs, car : « Trouver n'est rien. Le difficile est de s'ajouter ce qu'on trouve ». A l'agilité de l'esprit, à sa sûreté quasi mathématique, il fallait donc joindre cette indispensable mémoire de la pensée, faite de quoi tout travail reste stérile. C'est elle qui permet à l'esprit de s'imprégner de la tonalité de ses découvertes, et de faire de toutes les démarches de la pensée une acquisition durable. On serait tenté de l'appeler « mémoire dynamique » par le fait qu'elle a charge de restituer une certaine vibration, une certaine intensité de l'être dans une tranche quelconque du temps. Mais dans quelle mesure peut-elle être acquise par celui qui ne la possède pas ? Il est à supposer que bien des êtres remarquables furent limités dans leur essor par cette lacune. Injustice ? Non ! Sélection, loi des grands nombres.

Il est curieux de remarquer combien l'esprit est porté à penser par images. La plupart du temps, les impressions, les raisonnements mêmes, se traduisent en lui par une série de clichés aux tonalités et aux rythmes particuliers, qui s'écoulent suivant une certaine loi, en s'empoignant l'un ou l'autre de ses points d'appui. Mais il est bien évident que cette imagerie s'entoure d'un certain vague, et que la précision, le succès d'une progression spirituelle ne saurait être garanti par une démarche aussi élastique que Valéry, en l'occurrence, dut proscrire. Non pas qu'il renonçât à la profusion des images et à cette qualité d'émotion qui les accompagne, et dont ses poèmes étaient si délicieusement parfumés :

« Pourquoi tes yeux sont si grands, ce soir ? Et, dans ces flammes de soleil mortes, Toi qui vas mourir, que veux-tu voir ? »

Mais désormais il ne donnera plus vacance à leurs fantaisies, il s'attachera à les

traduire en clair. Cette crainte de l'image flottante, non transcrite verbalement, est compréhensible. D'abord elle n'est jamais bien précise ; ensuite, qu'un des clichés vienne à s'effacer au cours de leur déroulement dans l'esprit, et d'un seul coup le léger édifice mental s'écroule. A tel point qu'il arrive à chacun de suivre une idée dans sa progression, et de la voir disparaître, s'engloutir subitement dans cette sorte de « trou à l'oubli » que l'esprit comble des cadavres de ses idées avortées. L'image dans la pensée valérienne est cet élément indispensable qui intervient à la base, à la naissance de l'idée ; elle est cette puissance mystérieuse qui éveille en lui les échos, les résonances, les analogies secrètes, et que le langage circonscrit et abandonne aussitôt.

Mais cette prudence n'est pas encore suffisante, même ce rôle limité qu'il accorde à l'image inspiratrice reste lourd de menaces pour la légitimité de la pensée. En quoi donc ? En ce sens que cette dernière ne doit répondre qu'à ses propres impératifs et non à des bouffées d'ardeur dont la Muse gonfle le cœur du poète. Car ce flot d'images et d'impressions fébriles qui envahissent l'âme sont portés par une exaltation impure qui compromet le libre-arbitre de la pensée consciente. C'est pourquoi cette mémoire du contenu émotif lui est si précieuse. C'est elle qui enregistre le déroulement des combinaisons intérieures, et permet à l'esprit, réfugié dans sa citadelle, de faire lentement le choix de ses préférences, de distinguer le permanent du temporaire et de décanter ses produits jusqu'à la pureté la plus absolue. Telle serait une des attitudes les plus caractéristiques de la pensée valérienne.

Cette nouvelle exigence, encore une fois, n'est nullement restrictive à l'égard de la sensibilité. On pourrait croire qu'il n'est pas de meilleur moyen pour tuer toute émotion poétique au cœur d'un homme. Il ne faut pas s'y tromper. Valéry poursuit un double but : donner un caractère permanent à ses créations, et refréner les flots tumultueux qui agitent si puissamment son âme. Car même au cours de la période la plus intellectuelle de sa vie, il ne cessera d'être sollicité par les mouvements d'une sensibilité presque malade. Ceux qui l'ont connu en ont témoigné. Un de ses amis raconte qu'il passait d'un instant à l'autre, sous l'empire d'un mot ou d'une analogie, de l'optimisme débordant à l'abattement complet. C'est bien le signe d'une nature frémissante. Comme il faudrait être abusé par les apparences, pour ne voir en lui que l'intellectuel pur ? La vérité est qu'il se méfiait des bonds de sa sensibilité, et cette nouvelle contrainte en est une preuve, ou plus exactement une des phases de l'inlassable combat intérieur qui oppose l'olympien au dionysien.

Si le jeune poète renonce à se laisser emporter par son inspiration et ferme résolument ses oreilles aux murmures, si doux soient-ils, de la Muse, c'est par désir de perfection. Il n'est pas près d'oublier le cri bouleversant de Mallarmé, ce cri tout meurtri de pureté : « Je suis hanté ! L'azur ! L'azur ! L'azur ! L'azur ! »

(A suivre.)

F. WANN.

(I) Voir « Voix Universitaires » numéro 7.

AU STAMM DE NOS SOCIÉTÉS

Trois sociétés lausannoises à l'honneur

Trois sociétés lausannoises sont actuellement siège des comités centraux suisses ; ce sont :

HELVETIA (Comité central) Président, Olivier Rochat. Caissier, Jean-Pierre Clerc. Secrétaire, Jean-Jacques Pache.

STELLA (Comité central) Président, Max Syfrig. Caissier, Jean-Ch. Corbaz. Secrétaire, Georges Wagen.

VALDESIA (Comité de la Fédération du Falkenstein) Président, Jean-Jacques Monnard. Secrétaire, Louis Frossard. Caissier, Robert Woodtli.

Le Comité du Turnus

(Fédération des sociétés suisses portant couleurs, de Lausanne) Président, Edouard-J. Logoz (Stella). Vice-président ad. int., Pierre Margot (Valdesia).

Les Comités des sociétés lausannoises

BELLES-LETTRES Président, Charles-Henri Favrod (lett.). Opposita, Lavanchy Marc-Etienne (médi.). Vice-président, Vuillet François (médi.). Caissier, Contini Claude (H.E.C.).

ZOFINGUE

Président, Pierre Rochat (jur.). Vice-président, Robert Liron (jur.). Caissier, Marcel Hebeisen (H.E.C.). Secrétaire, Jean Anderfuhren (théol.). Archiviste, Roger Campiche (médi.). Fux-mayor, Pierre Zahnd (jur.).

HELVETIA

Président, Jean Carraux (pharm.). Caissier, Gilbert Bellwald (ing.). Secrétaire, André Brönmann (jur.). Quatrième, Gustave Burnier (jur.). Fux-mayor, Maurice Rochat (jur.).

STELLA

Président, Maurice Hennard (chim.). Vice-président, Marc Jaccard (litt.). Secrétaire, Willy Brack (H.E.C.). Fux-mayor, Max Syfrig (H.E.C.). Archiviste, Jean Rossier (ing.).

LEMANIA

Président, Pierre-Marie Galletti (mé.). Vice-président, Jean Curdy (H.E.C.). Secrétaire, André Favre (jur.). Fux-mayor, Gaston Collombin (jur.).

VALDESIA

Président, Jacques Matile (jur.). Fux-mayor, Théo Bernet (scient.). Secrétaire, Georges Mayor (jur.). Trésorier, Jean-Paul Bruhlmann (H.E.C.). Archiviste, Michel Fantoli (arch.).

Association des candidats en médecine

Président : Henri Jaccottet. Vice-président : Raymond Mange. Secrétaire : Suzanne Guisan. Caissier : Robert Kohler. Membre adjoint : George Conne.

Comité des étudiants de l'Ecole des sciences sociales et politiques

Président : Cyrill Tchémorin. Membres : Monique Lattion, Jean-Pierre Descombes, Fouad Chambour, Jean-Pierre Masméjan, Amanullah Rassoul.

brigata goliardica

président, pierro bella (sc. pol.). vice-président, gastone söllner (H.E.C.). secrétaire, luciano mordanini (H.E.C.). caissier, antonio rezzonico (H.E.C.). archiviste, achille bogni (ing.).

Une nouvelle société à Lausanne

Nous apprenons avec plaisir que les étudiants arabes de notre Université ont formé une société « Arabia » et ont reçu la bénédiction du Sénat.

Belles-Lettres existentialistes

Pour sa théâtrale, Belles-Lettres interprétera en création une pièce de J.-P. SARTRE :

Le faux-nez.

Espérons que nos camarades ne se moquent pas le « doigt dans l'œil ».

Sous le patronage de l'AGE L'ORCHESTRE UNIVERSITAIRE DE GENEVE RENFORCE Direction : Julien Singer donnera un concert consacré à

J. S. BACH

LE JEUDI 2 DECEMBRE 1948, A 20 H. 30 A LA MAISON DU PEUPLE

AU PROGRAMME :

Concerto Brandebourgeois N° 2 et 3 Double concerto en ré Sonate en sol majeur

Location chez Foëtisch Frères S. A., Caroline 5. Prix des places : Fr. 2.30, 3.45, 4.60, taxes comprises avec la carte de l'AGE : Fr. 1.15, 2.30, 3.45, taxes comprises.

Si ce premier concert organisé par l'AGE remporte le succès que nous espérons, nous comptons en organiser d'autres ce semestre encore. Tout dépend de l'intérêt que le public, et les étudiants en particulier, manifesteront pour cette activité de l'AGE. Votre présence sera pour nous le meilleur des encouragements ! P. M.

LIBRAIRIE CENTRALE ET UNIVERSITAIRE LAUSANNE

CAROLINE 2

Téléphone 9 13 58

Spécialistes en ouvrages de médecine

L'installation de M. le Recteur Fl. Cosandey (suite de la page 1)

M. le Recteur F. Cosandey.

Du discours de M. le Recteur F. Cosandey, nous extrayons le passage suivant qui stigmatise le travers le plus grave et le plus actuel de la vie universitaire :

L'étude est devenue fonction du profit matériel et intellectuel pur fait figure d'original. On voit s'accroître la tendance à considérer les universités comme des écoles professionnelles auxquelles on demande avant tout des titres et des diplômes.

Nos étudiants, bien entendu, suivent les cours de nos facultés dans l'intention d'acquiescer les connaissances nécessaires à la profession qu'ils ont choisie. Nous savons que les études sont de plus en plus longues et spécialisées, complétées généralement par un stage post-universitaire qui ne permet guère au médecin, à l'avocat, à l'ingénieur, de commencer réellement une carrière avant l'âge de vingt-six à trente ans. Nous comprenons qu'il soit difficile à nos étudiants de s'intéresser librement à des sciences autres que la leur, mais on voudrait trouver chez eux plus de goût et de désir de l'étude. C'est là une des causes essentielles de l'appauvrissement intellectuel qui se trahit jusque dans les professions libérales. Le temps est toujours plus synonyme d'argent, ce qui exclut toute vie contemplative. N'avez-vous pas, maintes fois, entendu qualifier des cours d'inutiles, par des gens qui n'ont en vue que les connaissances strictement professionnelles. On oublie que l'intelligence et l'habileté au travail ne suffisent pas à créer la personnalité, et que c'est la culture qui fait les chefs et les éducateurs, cette culture sans laquelle un pays ne peut prétendre développer son génie propre.

Voilà le malaise moderne, l'origine de la crise de l'esprit, qui se traduira de plus en plus par une carence d'hommes vraiment supérieurs, d'hommes complets, dont nous aurons toujours besoin, chez nous particulièrement. Le pasteur a besoin de sciences, comme le médecin, mais ce dernier n'a-t-il pas besoin de foi ? Mathématiciens, physiciens et biologistes ne sont que des esclaves de leur science s'ils ne cherchent à s'élever au niveau philosophique qui unit finalement toutes les formes de la sagesse. Un diplôme universitaire, s'il est une fin, n'est pas celle de l'étude. Il ouvre une carrière où l'étude doit continuer. L'Université dispense des connaissances, mais son enseignement prétend surtout éveiller la curiosité et l'esprit de recherche, développer le jugement, exercer et discipliner la pensée.

La voix de l'A. G. E.

Notre camarade Claude Ramel, président de l'A.G.E., en notre nom à tous, exprime sa gratitude et ses vœux respectueux :

Au nom de l'Association générale des étudiants de l'Université de Lausanne, il m'appartient de remercier très sincèrement Monsieur le professeur Meylan, pour l'appui qu'il a toujours apporté à l'Association générale des étudiants. En effet, pendant les deux années de son rectorat, M. le professeur Meylan nous a aidés chaque fois que nous le sollicitons ; ce



Pendant le cortège aux flambeaux, le groupe stélien était conduit par notre ami Max Syfrig, un « vétéran » de l'Université...

n'était pas seulement une aide financière, mais une collaboration personnelle qu'il nous apportait.

Je voudrais faire sentir à M. le professeur Meylan combien nous avons été sensibles à toute l'aide et la compréhension incessantes dont il a fait preuve à notre égard. Nous lui témoignons toute notre reconnaissance.

Nous sommes heureux de pouvoir féliciter, au nom des étudiants de l'Université de Lausanne, M. le professeur Cosandey, nouveau Recteur de l'Université. M. Cosandey connaît parfaitement la vie

universitaire, puisqu'il fit des études d'ingénieur et de sciences naturelles. D'autre part, il s'est particulièrement intéressé à une enquête sur l'enseignement universitaire. Il a étudié les conditions de vie de l'étudiant actuel et s'efforce de faire disparaître ces préjugés, que l'étudiant ne pense qu'à s'amuser et à dépenser. Il voudrait rendre l'Université quelque chose de vivant ; ce ne doit pas être qu'une école où l'on suit des cours pour obtenir un diplôme. Indépendamment des cours il y a une foule de problèmes à résoudre ; il n'y a pas de vérité séparée dans la connaissance, le progrès se réalise dans l'harmonie du tout.

Je souhaite que l'Université et en particulier M. le Recteur soient en étroite collaboration avec l'Association générale des étudiants. Je souhaite que M. le Recteur trouve aussi du plaisir à travailler avec nous, et que son rectorat soit fécond en réalisations.



Le président de l'A.G.E., M. Claude Ramel, prononce son discours à l'Aula du Palais de Rumine.

Aux étudiants du Sanatorium Universitaire de Leysin

Chers camarades,

Des quelques mots qu'au soir de son installation Monsieur le Recteur Cosandey adressa aux étudiants lausannois rassemblés devant l'Université, les plus vibrants formèrent un salut à votre adresse. Ce salut, nous tenons à vous le transmettre ici, afin que, dans votre isolement, vous sachiez que nous avons pensé à vous lors de cette journée et que nous continuons à le faire.

A travers la ville, avec des flambeaux

Cortège à travers la ville ; les torches zigzagantes à travers la nuit, les explosions étouffées des ballons sous les torches, les cris, les chants, les fleurs qui pleuvent de temps en temps...

L'A.G.E., entrée dans ses fonctions, roulait devant, sur l'auto des grands jours.

Le cortège développait certaines saillies du côté des Zolingiens : Zolingue, en effet, se déroulait d'un bout à l'autre des routes, illuminant et chauffant parfois un joli minois.

Les Helvétiens, en second, cherchaient à rattraper le pas que leur cédait à regret la fanfare couverte par les cris de Zolingue. Ensuite Lemanja, Valdesja, Stella caracolant, la tête du cortège s'efforçait de chanter en surpassant les borborygmes de son ventre et d'éteindre les frémissements de sa queue.

Belles-Lettres arborait l'air blasé des grandes fêtes. Un drap tendu recommandait les petits bellettriers à la générosité des spectateurs.

C'est ainsi que, l'un poussant l'autre, le cortège arriva jusqu'à la Riponne où l'attendait un discours.

C'est là que, tout suant de benzine, l'ancien recteur fut brûlé. Le Turnus parla ; ce fut court.

M. le Recteur, enroulé dans son écharpe (le froid était intense), mis son courage en évidence, nous invita à penser aux absents, plus spécialement aux étudiants malades à Leysin.

Le tout entrecoupé par des applaudissements, bien entendu, et par du Ramuz bien écouté, dispensé par un haut-parleur bellettrien.

Puis la Riponne fut pendant quelques minutes la proie d'un picoulet tortueux. Le bal du Turnus était la conclusion logique d'un aussi digne début... Mais ça, c'est une autre histoire !

P. Haab.



Le défilé des Helvétiens. (Photo Presse-Diffusion.)

AUX 3 TONNEAUX



un restaurant sympathique à Lausanne

Horlogerie-Bijouterie

G. MEYLAN fils
11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE Tél. 32.543

Montres OMÉGA, RECORD
Orfèvrerie JEZLER
Réparations avec bulletin de garantie

Economisez...

Etudiants !
Pour l'impression de vos THÈSES

utilisez la PHOTOCOPIE (procédé adopté et contrôlé par l'Université) et adressez-vous au SPECIALISTE

MULTI-OFFICE
R. Machizum

5, rue de Bourg Tél. 3 66 62
qui vous fournira tous renseignements et devis

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN
MOVADO
CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

A 2 minutes de l'Université

...chez PAUL

Le restaurant pour étudiants
ABONNEMENTS de 10 REPAS
25 FRANCS

GRAND-SAINT-JEAN 2 Tél. 2 23 40
Service soigné

POUR LES ÉTRENNES, QUELQUES BEAUX LIVRES NOUVEAUX

A. Della Corte. TOSCANINI (Un volume de la Collection « Musiciens et leurs œuvres »). Br. 7.50
Lettres de Rosalie de Constant à son frère Charles le Chinois, écrites en 1798. Publiées et annotées par Suzanne Roulin, avec 4 hors-texte. Br. 7.50
Montagnes du Monde. Tome II. Expédition suisse à l'Himalaya 1947. Avec 56 planches hors-texte. Br. 18.—, relié 24.—
Théodore Stravinsky. Le message d'Igor Stravinsky (un volume de la collection « Visages »). Br. 6.—
M. Woytt-Sécristan. Albert Schweitzer. Un médecin dans la forêt vierge. Avec de nombreuses illustrations. Br. 8.50

LIBRAIRIE F. ROUGE & C^{ie} S.A.

6, RUE HALDIMAND LAUSANNE

A. Roch. Mon carnet de courses. Avec 20 planches hors-texte. Un volume de la « Collection alpine ». — En souscription jusqu'au 30 novembre. Broché 10.—, relié 14.—. (Ensuite ces prix seront portés respectivement à 12.— et 18.—.)

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

GARANTIE PAR L'ÉTAT

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

Angle Terreaux-Chauderon LAUSANNE

LE CARILLON

GRANDS RESTAURANTS ET TEA-ROOM SANS ALCOOL

Moca-Pam

la Grande Cafétéria de la rue Saint-François

Ses complets depuis 1.20

Ses assiettes depuis 1.75

L'express exquís à 0.40, etc.

PRIX et QUALITÉ dans un cadre idéal

INO Sports

GRANDS MAGASINS INNOVATION 1
Lausanne

LA CHRONIQUE DE DE DÉ DE JOHN FRANCIEN

Le café de „L'Escarbot doré“

(suite)

Examinons maintenant, si vous le voulez bien (et d'ailleurs même si vous ne le voulez pas), le patron et le personnel de « L'Escarbot doré » :

Le patron, d'origine paysanne et vigneronne, portait l'une des dernières moustaches « à la Gauloise » de la localité. Il avait cinquante ans, était grand, gros, fort, mais point bête, et eût excité la plume de Maupassant. Il s'appelait Perdureau. Etait-ce son vrai nom ou la contraction de Père Duréau ? Nous ne fîmes jamais fixés sur ce point. Sous ses apparences déboussolées et frustes, il cachait beaucoup de finesse, voire de ruse. Nous étions souvent frappés d'admiration en entendant la saveur et l'intelligence de ses propos ; de sa voix roulante, forte et lente, qui semblait encore enrichie au contact de sa rude moustache, il disait des choses toutes simples, drues et imagées, jamais banales, procédant de l'esprit d'un paysan qui a su décoller son esprit de la glèbe, observer et réfléchir.

Perdureau avait recueilli sa nièce orpheline, qui l'aidait au café : Natascha. Natascha était le nom que son mari — dont je parlerai plus loin — lui avait donné, et personne ne l'appelait autrement. Toujours de bonne humeur, elle n'était pas bégueule pour un sou et avait le cœur sur la main. Nous lui devions grande reconnaissance car, durant le temps de nos études, bien souvent attristé (oh ! légèrement) par des difficultés pécuniaires, Natascha fut notre banque de prêt ; à voix basse par bistrots déserts : « Dis, Natascha, je suis touché ; tu ne pourrais pas me prêter vingt francs jusqu'au premier ? » Et Natascha toujours apportait secours, offrant même, par-dessus le marché, une consommation à ses débiteurs impénitents, mais en tous temps exacts au remboursement, il faut le dire. Elle nous rendit bien d'autres services et, en partageant nos peines et nos joies, fut notre sœur à tous. C'est à cause d'elle qu'à « L'Escarbot doré » nous nous sentions vraiment chez nous.

Cette sympathique fille brune et colorée nous plaisait encore par un autre côté, côté d'ordre plastique, dirai-je. Bien que n'atteignant pas la trentaine, elle avait déjà la splendeur des chairs et la pleine maturité de la femme de quarante ans ; c'était le beau fruit savoureux, mûr à point, et la franche sensualité qui émanait d'elle nous émouvait de poétique façon. Lorsque légèrement titillés par le vin, nous la regardions osciller entre les tables, notre sens esthétique était agréablement frappé par ses formes : quelle vive jouissance de suivre le jeu de ses jambes, de ses hanches et de sa poitrine lorsqu'elle allait par le café ! Nos yeux étaient rivés sur elle tandis que nos bouches étaient muettes. Je présume que chacun entendait chanter en lui quelques vers de louange. Pour ma part, je me remémorais Baudelaire :

« Quand tu vas balayant l'air de ta jupe large... »

Elle s'arrêtait : c'était fini, car toute la beauté de son corps était dévoilée par la marche. Ainsi, Natascha était double pour nous : une sœur immobile — une beauté mouvante. Mais si elle était désirable, se dégageait d'elle, semble-t-il, quelque chose qui eût fait comprendre à n'importe quel galant l'inutilité d'une tentative. Et pourtant, « Natascha, ah ! — opinait du chef les habitués — c'est une belle fille ! » De surcroît, si nous avions senti en nous un geste se formuler, nous l'aurions réprimé en songeant à son mari, ce qui m'amène à parler du troisième personnage de « L'Escarbot doré ».

De passage dans notre ville, quelques années auparavant, un Russe

blanc en quête de travail s'arrêta dans ce bistrot, s'y plut, plut au patron, qui l'engagea comme sommelier. Il plut encore à celle qui, en l'épousant, devint Natascha. Petrovitch, grand gaillard blond et mince, exerçait avec beaucoup de distinction sa nouvelle profession, traité par son oncle tantôt avec jovialité, tantôt avec respect. Dans la première hypothèse, Perdureau l'appelait « La Sainte Russie », dans la seconde, il lui donnait son prénom entier : Modeste Petrovitch. Quant à nous, ce prénom « rallongé », comme disait Albert, nous impressionnait et nous n'osions en utiliser que la seconde moitié, de crainte que, dans notre bouche, l'entier prit un air farce. Car nous sentions ce que le comportement de Petrovitch, sous des dehors très normaux, comportait d'énigmatique, et nous avions toujours l'impression que, derrière cette face, qui aurait pu être celle d'un Occidental, s'étalait toute la steppe asiatique et ses insaisissables mystères.

Nous sommes restés environ trois ans à « L'Escarbot doré ». Durant ce temps, Perdureau et Natascha restèrent immuables. Par contre, en Petrovitch, malgré son apparente fixité extérieure, apparurent quelques signes nouveaux qui tendirent à se développer de plus en plus. Il se mit d'abord à mentir, sans motifs et, le plus souvent, contre l'évidence. Une pareille attitude nous renversait, nous, pauvres cartésiens qui n'arrivions à le faire, une fois certains seulement qu'on ne pouvait, à l'aide de bonnes preuves, nous accuser de dénaturer la vérité. Et nous nous empêtrions encore, le rouge au front, dans notre conscience.

Mais lui, lui, tranquille, aimable, qui mentait ainsi en sachant pertinemment que son interlocuteur savait qu'il mentait ! Pourquoi le faisait-il ? Tout le monde l'ignorait, et lui le premier, je présume. Puis, il commença à boire, et terriblement. Enfin, il devint jaloux à l'extrême au sujet de sa femme. Alexandre, qui de nous tous, portait le plus de tendresse à Natascha — tendresse toujours platonique — était particulièrement visé par le Russe qui voulut même lui faire un mauvais sort en plein café, par un jour d'ivresse et de mensonge. Bref, la situation devenait alarmante. L'établissement se vidait, les habitués semblaient perpétuellement en deuil.

Un matin, nous trouvâmes Perdureau seul derrière son comptoir, le front barré d'une ride : Petrovitch et Natascha, sortis le soir avant, n'étaient pas rentrés. Deux jours se passèrent sans nouvelles. On organisa alors des recherches auxquelles nous primes part. Ce fut Alexandre qui le premier revint Natascha. Chez lui, le visage grave, sans larmes, il nous fit part de sa découverte :

Il avait retrouvé le cadavre entièrement dénudé dans un bosquet de la forêt voisine. Au cou, de larges marques de strangulation remplaçaient le collier de jade noir que nous aimions à lui voir. Le visage bleu par l'asphyxie était pourtant resté calme. La pleine splendeur de son corps, que nous n'avions qu'entrevue, s'offrait, pleine, aux regards et, sur ce blanc holocauste, fournis, nécrophores et autres insectes processionnaires déjà, dé pêchés par la Nature qui désirait ren-

trer en possession des éléments par elle prêtés quelques trente ans auparavant.

Un peu plus loin, un gendarme se heurta à Petrovitch, pendu bref à un petit arbre.

Perdureau remit le café. Les fidèles s'éparpillèrent.

Il y a peu de temps, j'ai repassé à l'endroit où se trouvait le joyeux café de « L'Escarbot doré ». La maison a été démolie et, sur l'emplacement, des poteaux et des fils supportaient une lessive. Le vent qui faisait claquer la toile du bistrot mettait maintenant à l'horizontale les draps blancs. Le même jour, après des années de séparation, j'ai réussi à voir Alexandre et nous avons, comme il se doit, évoqué notre cher vieux passé. Après un délectable repas, il m'accompagna à la gare et, comme nous reparlions de Natascha, je le sentis hésiter à me confier quelque chose. (Il ne pleura pas, car, entre temps, un habile médecin l'a guéri de son fâcheux afflux lacrymogène). Enfin, il se décida :

« Oui, je peux te le dire maintenant. C'est bête ! Tu vas trouver ça puéril, ignoble, de mauvais goût, mais, bref, voilà : Quand j'ai retrouvé le cadavre de Natascha, je suis resté longtemps immobile, puis je me suis agenouillé, j'ai chassé les insectes du mieux que je pouvais et j'ai réécrit le poème — celui de cette époque, tu te rappelles, « La Maison des morts », d'Apollinaire — et aux vers :

« ... L'étudiant passa une bague à l'annulaire de la jeune morte », j'ai échangé sa bague contre la mienne. Voilà. Tu trouves ça idiot, n'est-ce pas ? »

La trop grande pudeur de l'homme m'a empêché de répondre. Je n'ai pu que lui taper sur l'épaule, mais furtivement dans l'ombre, j'ai écrasé une larme au bord de ma paupière.

Communications de la commission sportive

CULTURE PHYSIQUE : La salle du C.C.C. étant occupée le mardi, la culture physique, suivie de la boxe, débutera à 18 heures et non à 17 heures, comme le porte le programme sportif.

CROSS-COUNTRY : Etudiants, entraînez-vous pour le championnat universitaire lausannois de cross qui se disputera le samedi 27 novembre, aux environs du stade de Vidy. Distance 4 à 5 kilomètres.

NATATION : Les billets spéciaux de la Commission sportive (50 % de réduction) sont valables tous les jours.

BASKETBALL : Les entraînements ont repris le mercredi soir, dès 20 heures, au C.C.C. Que les basketteurs se mettent en forme pour leur tournoi qui débutera au milieu de janvier.

VOLLEYBALL : Ce joli sport, qui est à la portée de chacun, se pratique chaque vendredi, de 18 à 20 heures, dans la salle de gymnastique du collège de la Croix-d'Ouchy.

COURS POUR ETUDIANTES : Un cours de culture physique, entraînement général et basketball, se donne tous les lundis, dès 17 h. 15, au Collège classique.

SKI : Les 18 et 19 décembre aura lieu, à Bretaye, un cours pour les skieurs de

compétition : iond, descente et slalom. S'inscrive auprès de la Commission sportive.

Les championnats universitaires suisses auront lieu du 4 au 6 février, à Flims. Les championnats lausannois se dérouleront quinze jours plus tard, à Villars.

Semaine de ski : Si les conditions de neige le permettent, il sera organisé : Une semaine de ski à Champéry, du 3 au 9 janvier. Deux semaines à Zermatt, du 14 au 26 mars. Une semaine à Anzeindaz, du 4 au 10 avril. (Excursions alpines.)

Tous les renseignements concernant ces manifestations seront communiqués aux étudiants à temps voulu.

Pour former des professeurs de sports

L'Université de Lausanne organise des cours pour la formation des maîtres et maîtresses de gymnastique et de sport. Ces cours ont pour but de préparer théoriquement et pratiquement les candidats aux examens pour l'obtention du diplôme fédéral n° 1 de maître de gymnastique et de sport.

Durée et périodes des cours : Pour les rendre accessibles à chacun, les cours sont répartis sur deux ans. Ils comprennent : 1° par année, 36 séances théoriques et pratiques de quatre heures, d'un mercredi après-midi chacune. Au total 72 mercredis après-midi. 2° Deux cours universitaires d'été (période juillet-août) : première année, un cours théorique et pratique de 16 jours consécutifs ; deuxième année, un cours pratique de 12 jours consécutifs.

3° Un cours de patinage d'une vingtaine de leçons données en hiver à la patinoire de Montchoisi, à Lausanne, les mercredis d'entraînement, de 18 h. 30 à 20 heures. 4° Trois cours de ski d'une semaine chacun, dont deux cours de ski d'hiver (janvier) et un cours de ski de printemps (avril). 5° Une excursion de 3-4 jours, le premier été seulement, pour travailler la technique de l'excursion et du plein-air.

En outre, l'obtention du diplôme est subordonnée à l'accomplissement d'un

cours de deux à trois semaines à l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport de Macolin. Ce cours a lieu pendant l'été de la deuxième année de préparation universitaire.

Ouverture des cours : Début de décembre 1948, si le nombre des inscriptions est suffisant.

Conditions d'inscription : Etre porteur d'un brevet cantonal d'enseignement primaire ou secondaire, ou d'un certificat de maturité reconnu (maturité fédérale, baccalauréat classique ou scientifique, maturité commerciale, etc.).

En outre, au moment de l'examen, les candidats qui ne possèdent pas de brevet d'instituteur doivent prouver qu'ils ont suivi des cours de psychologie générale.

La direction des cours se réserve le droit de conditionner l'admission de tout candidat aux cours à la réussite d'un examen préalable et sommaire d'aptitudes physiques dont les conditions sont arrêtées par la conférence des professeurs de branches pratiques.

Renseignements auprès du maître des sports.

Déjà d'inscription : Les inscriptions pour la prochaine session (décembre 1948 à octobre 1950) doivent être adressées à la direction des cours jusqu'au 30 novembre 1948, dernier délai. Les candidats joindront à leur inscription une brève biographie, avec indication des études faites.

Le directeur des cours : R. THARIN.

Nicolas

LE TAILLEUR EN VOGUE

habille à la perfection chaque personnalité, sans excès de finance.

Son exécution DEMI-MESURE est un succès. Complet 2 p. avec oss. 100 % laine dep. fr. 220.—

Rayon CONFÉCTION : Manteaux popeline coton en tissu double, dep. fr. 89.— Manteaux mi-saison, tweed bleu, gris, beige, dep. fr. 145.—

RUE DE BOURG 3 - LAUSANNE
Téléphone 2 98 88

CAFÉ-GLACIER
Grand-Pont 20 G. Ruegg

LE PARIS
CAFÉ-GLACIER-TEA-ROOM

CAFES COMPLETS Fr. 1.20 (ouvert dès 8 heures)
SPECIALITES DE GLACES

A 2 min. du Palais de Rumine

Le coquet TEA-ROOM de la rue Centrale

Le Florian

Tél. 3 89 69 ou 3 74 50 A. Chappuis

Pour un appareil de qualité

Photo ou Ciné

des travaux soignés des films frais

A. SCHNELL & Fils
Pl. St-François 4 Magasin spécialisé

Sur le chemin de l'Université, arrêtez-vous au

Quick BAR

où l'on vous servira les meilleurs lunchs aux meilleurs prix

Excellentes pâtisseries Glaces, etc.

Rue Richard 9 W H&N

Après les cours rendez-vous au

BRÉSILIEN
M. LINDEMANN
Lausanne

Etudiantes, étudiants !

Après une splendide promenade sur les hauteurs de Lausanne, ne manquez pas de vous arrêter à

Modern-City
La Rosiaz s. Lausanne

le beau restaurant en plein air. Menus à tous prix. salles pour sociétés, fêtes de famille. Téléphone 2 64 02.

Tram terminus No 7. Mme R. Ducros

La vie de notre Université

Départs

M. H.-L. Miéville, atteint par la limite d'âge (ah, inexorable administration!), nous a définitivement quittés.

Tous ses étudiants lui garderont un souvenir ému et reconnaissant. M. Miéville a su leur inspirer l'amour de la philosophie, de la recherche du pourquoi et de la Vérité. Nous avons su que les étudiants de la Faculté des lettres et de l'Ecole des sciences sociales et politiques ont manifesté au vénéré professeur leurs sentiments de respectueuse estime et sympathie à l'occasion de sa dernière leçon, en lui présentant un modeste hommage portant leurs signatures. Sans prétendre mettre dans sa juste lumière la valeur de son Maître — ce que des personnalités compétentes n'ont pas manqué et ne manqueront pas par la suite encore de faire —, notre camarade Roger Logoz, président des étudiants en lettres, a prononcé quelques mots simples, mais sincères. Nous applaudissons à cette initiative et présentons à notre tour à M. le professeur Miéville nos vœux les meilleurs pour un travail encore riche et fécond au cours des prochaines années.

Arrivées

A la chaire de philosophie de notre Université a été nommé M. le professeur Pierre Thévenaz, qui avait enseigné auparavant à l'E. P. F. à Zurich. Lors de la séance d'ouverture des cours à la Faculté de lettres, le nouveau professeur s'est révélé être un philosophe doué d'un remarquable sens de la poésie et parlant dans un style riche et imagé, qui aura sans doute été fort apprécié par ses très nombreux auditeurs.

Maladies

M. François Guisan, professeur à la Faculté de droit, ne pourra pas enseigner jusqu'à Nouvel-An. Nous présentons à l'illustre malade, si apprécié par tous ses étudiants, nos plus sincères vœux de complet rétablissement.

Honneurs

M. Jean Piaget, professeur à l'Ecole des sciences sociales et politiques, a été désigné comme délégué suisse à l'U.N.E.S.C.O. qui tient son assemblée générale à Beyrouth, en Syrie. Il ne donnera pas ses cours jusqu'à nouvel avis.

M. le professeur Firmin Oulès a été chargé par l'Université de la représenter à Rome à l'occasion de la célébration du premier centenaire de la naissance de l'économiste Vilfredo Pareto, dont le nom et la vie sont intimement liés à notre Alma Mater.

Le Prix Cousin, récompensant l'étudiant ingénieur qui a obtenu le meilleur résultat à l'examen propédeutique, a été dé-

cerné cette année à un étudiant d'origine égyptienne, Victor Tawtel, qui a obtenu une moyenne supérieure à 9.

Une expérience intéressante

M. le professeur J. Freymond a décidé de tenter au cours du semestre d'hiver une expérience qui nous paraît particulièrement originale. Il s'agit de l'étude de la politique de la Grande-Bretagne, des U.S.A., et de l'U.R.S.S. dans le bassin oriental de la Méditerranée à partir de l'année 1945 jusqu'aux jours que nous vivons. A la chronologie des événements fera suite un essai d'explication de la politique de ces trois grandes puissances et, enfin, une confrontation des différents points de vue.

L'expérience est intéressante à un double point de vue: elle prouvera — du moins nous l'espérons — qu'il est possible d'étudier objectivement des faits politiques actuels, en faisant abstraction de jugements de valeur passionnés, qui n'ont pas de place dans un auditoire universitaire, et elle permettra des conclusions certainement utiles sur le travail en équipe: car la politique de chacune des puissances sera étudiée par un groupe de trois ou quatre étudiants de différentes nationalités.

Nous signalons la chose à tous ceux que cela intéresse, notamment aux étudiants d'autres facultés qui pourraient trouver leur profit à se documenter sur les événements présents. Les cours ont lieu chaque vendredi, de 10 à 11 heures, au Séminaire de Lettres II, à l'ancienne Académie, à partir du 3 décembre.

Bourses américaines

Les candidats à des bourses d'études aux Etats-Unis pour l'année 1949-1950 trouveront au secrétariat de l'Université les formulés à remplir. Les candidatures doivent être remises au secrétariat le 26 novembre 1948 au plus tard.

Communications du secrétariat

Ce dernier recommande aux étudiants de se présenter aux inscriptions avec des pièces en ordre, et spécialement avec leur livret d'A. V. S., soit muni du timbre d'assurance de Fr. 6.— exigé chaque trimestre, soit du timbre d'exonération pour les étrangers. A ce propos, prière de lire l'affiche y relative.

Ayez le sourire et on vous répondra de même; le temps d'attente sera certainement moins long.

Utopie, oui ou non ?

Afin de renseigner chacun sur les dernières dispositions prises par le Recteur, M.M. les professeurs et le secrétariat, Mme Sallaz suggère d'établir un panneau

d'affichage... « lumineux » à Rumine et à l'Académie! Une idée intéressante, mais se réalisera-t-elle ?

Noël 1948

La fête de Noël de l'Université est fixée pour le mardi 21 décembre, au temple de St-Laurent. Les étudiants et les sociétés d'étudiants voudront bien réserver cette date.

Pro Familia

Les hyménées d'étudiants ne sont pas si communs chez nous pour qu'on puisse les passer sous silence.

Le 9 octobre notre camarade Pierre Lador (sc. pol.) s'est uni en mariage avec Mlle Marcelle Besson, d'Yverdon.

Nous avons également le plaisir de vous annoncer les fiançailles de M. Guy Flattet, chargé de cours, avec Mlle Betty Lugin, bibliothécaire à la Faculté de droit.

De son côté, notre ami Claude Dolivo, ancien président de l'A.G.E., s'est fiancé avec Mlle Marianne Masnata.

A tous, nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux.

Ils ont réussi...

A l'issue de la dernière session d'examens, les titres suivants ont été décorés:

Licences en droit. — Baud Jean-Pierre, Boverd Pierre-André, Dones Carlo, Dumurgier Jean-Louis, Pélichet Ernest, Rey François et Schaffner Marc-Antoine.

Licences en lettres. — Junod Pierre, Lasserre André, Mlle Masnata Marianne, Sulliger Gilbert, Miles Ziegler Dora, Schneiderfranken Devodotti et Tardent Marie-Antoinette.

Diplôme de chimiste A. — Monod René. Diplôme de chimiste. — Barbieri Pierre, Monnier Jean et Staehelin Alexandre.

Licences en sciences politiques. — Grandjean Fernand, Nerfin Jean, Pekarovic Ladislav, Sorescu Lucian, Conne Pierre, Mlle Turcovassilly Rebecca, Mayzels Maria et Minini Micheline.

Licences en sciences commerciales et économiques. — Miles Darnavérain Claire et Steinmann Jacqueline, MM. Bosen Fernand, Calmes Paul, Catenazzi Edoardo, Cusnod Jacques, Curti Jean-Michel, Jaquier Charles, Kraml François, Lauber Hans, De Mandrot Claude, Manoussos Georges, Schock Emilie, Söllner Gaston et Spichiger Hans.

Licences en théologie. — Chapuis Jean-Daniel, Dolivo Claude, Lardat Raymond, Vittoz Pierre et Mlle Paquier Alice.

Licence en sciences. — Zumstein Geneviève.

La rédaction félicite vivement ces heureux camarades. Puissent-ils ne pas oublier les Voix Universitaires.

M.M. les Professeurs Camarades étudiants

Songez que pour une somme très modique vous pouvez vous abonner aux

VOIX UNIVERSITAIRES

Vous soutiendrez ainsi l'effort de votre journal.

Compte de chèques postaux II. 146 77.

BIBLIOTHÈQUES

Les bibliothèques suivantes sont à disposition des étudiants:

Lettres:

Ancienne Académie. Ouverte tous les jours de 8 à 12 h. et de 14 à 18 h. Pour pouvoir y travailler, il faut payer une cotisation de Fr. 2.—.

Droit:

Place de la Cathédrale 5a. Ouverte de 8 à 12 h. et de 14 à 18 h.

Pharmacie:

Place du Château, Ecole de Chimie. De 8 à 12 h. et de 14 à 16 h.

Théologie:

Ancienne Académie, salle du séminaire. S'adresser à M. Pidoux, bibliothécaire.

Sciences sociales:

Rue Vuillermet 2. Voir les affiches.

H. E. C.:

Place de la Cathédrale 5, deuxième étage. Accessible moyennant une caution de Fr. 10.—. S'adresser à M. Jules Chuard.

Médecine:

Rue Caroline 20. Voir les affiches.

Sciences:

Palais de Rumine, Ecole de Chimie.

Mathématiques:

Ecole d'ingénieurs; accessible moyennant une caution de Fr. 10.—. S'adresser à M. Ch. Blanc, prof.

E. P. U. L.:

E. P. U. L. de 10 à 12 et de 14 à 17 h. Samedi, de 10 à 12 h.

Société des Sciences naturelles.

Palais de Rumine, sous-sol Lundi et vendredi, de 10 à 12 h. et mercredi de 14 à 17 h.

Astronomie:

Cité-Devant 2. Mardi: de 15 à 17 h. Vendredi: de 15 à 18 h.

Bibliothèque cantonale:

Palais de Rumine. Salle de travail: tous les jours de 8 à 12 h. et de 14 à 18 h. 30. Samedi: 8 à 12 h. et 14 à 17 h.

Service de prêt: tous les jours de 9 à 12 heures et de 15 à 18 heures.

Vous devez savoir que...

A l'Université de Sindh, la plus récente des universités du Pakistan, se sont inscrits 5000 étudiants, dont la moitié sont des réfugiés, d'autres, 5000 environ, attendent d'être acceptés à la haute école. L'état de ces étudiants sans patrie est très sérieux, ils n'ont ni parents, ni connaissances au Pakistan, ils passent leurs nuits dans les rues, dorment chez des amis, dans les parcs et de temps en temps sur le pavé.

A l'Université de Columbia, on a projeté une extension du domaine des études. On va introduire à cet effet un « Institute of European Studies ». L'université doit être dans la situation de pouvoir poursuivre durant une période de cinq ans un programme général de recherches scientifiques et jouer un rôle dans l'ouest de l'Europe.

ETUDIANTS LAUSANNOIS

avez-vous invité un camarade étranger à votre table cette semaine ?

Chez

M. & P. Fœtisch

8, rue de Bourg

pianos
radios
gramos
musique

Un très grand choix de disques classiques, danses, succès, swing et hot

6, Rue de Bourg

M. & P. Fœtisch



Votre intérêt est de vous confier à nous pour le choix de vos costumes et pardessus

Notre article spécial 135.—
Autres prix 175.— 200.— 250.—

La maison du vêtement **DEVRED**
LAUSANNE Grand-Pont

La carte de visite de l'homme distingué

- Un chapeau chic
 - Une chemise impeccable
 - Une cravate de bon goût
 - Des chaussettes élégantes
 - Des sous-vêtements confortables
 - Un manteau de qualité
 - Un pyjama soigné
 - Un Dressing Gown original
 - Un coin de feu agréable
 - Un veston made in England
 - Un pantalon flanelle anglaise
- Importations directes
Nouveaux magasins

Walther

GALERIES DE BOURG Lausanne

13, rue de Bourg
CHEMISIER CHAPELIER
à pour vous Monsieur tout ce qu'il faut

(Sur présentation de la carte de l'A.G.E., leveur spéc., rabais 5%)



En confection, manteaux tweed anglais, doublés écossais laine, tout compris . . . Fr. 232.—

A. BRAISSANT
TAILLEURS
PLACE FRANÇOIS
ENTRÉE
MANON MANUEL

EXPOSITION de SKIS

Entrée libre

Les plus beaux skis
Les plus belles chaussures
Les dernières révélations

RUE RICHARD LAUSANNE
Golay SPORTS

UN GROS LOT DE
FR. 50' 000
2 gagnants par pochette
TIRAGE 18 DECEMBRE
SECRÉTARIAT CANTONAL VAUDOIS
Place Bel-Air 4 - Lausanne
Chèques postaux II. 7500

TONIQUE ELDEO



Stimulant et reconstituant du système nerveux et des forces physiques. Particulièrement indiqué dans les cas de surmenage physique et intellectuel, anémie, convalescence.

Le flacon Fr. 4.50

En vente dans toutes les pharmacies.

PHARMACIE DU **LION D'OR**
LAUSANNE

Nouvelles de l'A.G.E.

Le billet du Président de la Commission d'entraide

On est enclin en Suisse à considérer les étudiants comme constituant une caste privilégiée. S'il est vrai que nos universités suisses comptent parmi leurs élèves un certain nombre de jeunes gens dont les familles sont aisées, il est bon de savoir que plusieurs sont aux prises avec de lourdes difficultés matérielles et morales. Il suffit de s'intéresser à la vie personnelle des camarades coudoyés journalièrement dans nos cours universitaires pour se rendre compte que plusieurs d'entre eux doivent jouer d'ingéniosité pour arriver à clore le mois sans trop de dettes sur le dos.

Vous, camarades, qui n'arrivez pas à passer une semaine sans aller au cinéma, au théâtre ou à quelque autre réunion, savez-vous que des camarades, pendant ce temps, sont obligés de parcourir, par tous les temps, les rues de notre ville comme porteur de pain ou commis dans un bureau ?

Et vous autres, camarades, qui passez d'agréables soirées soit avec des amis, soit au milieu de vos livres d'études, dans une chambre agréablement chauffée, savez-vous que peut-être, tout près de vous, un étudiant est obligé de se mettre au lit, souvent à jeun, pour ne pas geler dans sa chambre mansardée ?

Si ces exemples ne sont pas très nombreux parmi les étudiants suisses, ne restons cependant pas sourds à l'appel que nous lançent des camarades de l'étranger, des pays qui ont souffert ou qui souffrent encore de la guerre et de l'occupation, et dont les difficultés matérielles et morales s'accroissent jour en jour. Les étudiants de Prague qui ont protesté contre la suppression de la liberté de pensée dans leur pays.

L'A.G.E. de Lausanne d'ailleurs n'était pas restée passive devant les événements de février. Une des premières de toutes les Universités suisses, elle a protesté officiellement contre cette atteinte flagrante à la liberté de pensée et d'expression. Et non seulement elle protesta, mais elle profita de recevoir, en signe de fraternité, sept étudiants tchécoslovaques qui seraient obligés de s'expatrier. Or, depuis février, la situation ne s'est hélas que trop précisée. Ce n'est pas par dizaines, mais par centaines pour ne pas dire par milliers que des étudiants ont préféré penser librement dans des camps de concentration plutôt que se faire et jouir d'une liberté toute relative.

Et l'A.G.E. de Lausanne n'a pas oublié ses promesses que les amis tchécoslovaques ont entendues radiodiffusées par la B.B.C. Nous avons reçu des dizaines de demandes. Il a fallu, à contre-cœur, refuser la plupart d'entre elles pour n'en retenir que sept. Et ces sept étudiants vont arriver, s'ils ne sont pas déjà à Lausanne. Où allons-nous les loger ? Quel travail pourrions-nous leur procurer pour leur permettre de gagner leur vie (la caisse de l'A.G.E. est trop pauvre pour leur accorder des bourses) ? Comment pourrions-nous aussi leur procurer le strict nécessaire en fait d'habits (ils n'ont en général que ce qu'ils portent sur eux) ? Ce sont toutes ces questions que nous vous posons, camarades suisses. Puisque tous vous avez protesté en février, montrez maintenant que vous savez être conséquents avec vos idées, avec vos paroles.

N'avez-vous pas chez vous une chambre libre que vous pourriez mettre à la disposition d'un de ces émigrés ? Ne pouvez-vous renoncer à quelques sorties et verser les économies ainsi réalisées en faveur de ces nouveaux venus ? Ne pouvez-vous décider vos parents à participer, eux aussi, à cette aide pour des camarades qui, eux, n'ont plus de nouvelles de leurs parents et sont, momentanément espérons-le, orphelins ?

Connaissant votre bon cœur, nous sommes persuadés que vous ne resterez pas sourds à cet appel. C'est pourquoi, d'avance, nous vous disons : Merci.

Ci. H.

Pour vos propositions, écrivez à la Commission d'Entr'Aide 5, place de la Cathédrale.

Et pour ceux qui ne peuvent nous aider autrement, le numéro du C. C. P. de la Commission d'Entr'Aide est II. 11256.

A. G. E. et comité de patronage

A.G.E. et Comité de patronage
Le 1^{er} novembre, le bureau de l'A.G.E. a tenu sa première séance du semestre. Séance consacrée avant tout à une prise de contact entre les membres de la nouvelle équipe.

L'organisation du cortège aux flambeaux du 28 octobre a été grandement facilitée par la bonne entente qui règne entre l'A.G.E. et le Turnus. Il y a tout lieu de se féliciter de cet état de choses.

Le comité de patronage des étudiants a fait parvenir un exemplaire de son rapport d'activité à l'A.G.E. Nous en extrayons les passages suivants :

L'activité principale du comité de patronage reste toujours celle d'examiner avec intérêt et sympathie les demandes de subsides qui lui sont adressées par les étudiants. Dix en ont fait ; le montant global des sommes dépensées pour les satisfaire est de Fr. 3750.--.

En revisant les procès-verbaux de ses séances, l'on peut voir encore qu'il a transmis un préavis favorable à la Commission universitaire pour l'adoption des statuts de la Société des étudiants arabes, comme à l'adjonction de quelques articles à ceux de l'A.G.E. ; qu'il s'est préoccupé, mais sans succès, de découvrir une salle où les étudiants étrangers pourraient être reçus par leurs camarades helvétiques. C'est un problème dont la solution devrait être de nouveau recherchée pendant l'année nouvelle ; il faudrait aussi trouver une salle de lecture pour les étudiants en médecine qui paient, comme les autres, leur cotisation pour l'entretien de celle qui existe déjà, sans en retirer des avantages.

Nous sommes heureux de constater l'intérêt que le comité de patronage témoigne pour nous et en particulier qu'il se préoccupe de trouver des locaux destinés aux étudiants. Il serait en effet très souhaitable que nous ayons à notre disposition non une vaste maison d'étudiants comme celle de Leyde, dont parlait le président de l'A.G.E. dans le dernier numéro des « Voix Universitaires », mais un centre universitaire à notre mesure, comprenant quelques salles où les étudiants des différentes facultés pourraient se rencontrer, et une salle de lecture bien aménagée pour les étudiants en médecine. Nous souhaitons fort voir ce projet aboutir et l'A.G.E. fera de son côté tout ce qui sera en son pouvoir pour aider à sa réalisation.

Pierre MARGOT.

Vous devez savoir que...

La conférence de l'Union internationale des universités à Paris a approuvé la fondation d'un institut de sociologie. L'institut doit être créé en Suisse.

A Genève, un Institut universitaire d'administration maritime vient d'être créé. Un tel institut est unique au monde, et déjà des inscriptions lui sont parvenues de Norvège, de France, d'Italie et de Grande-Bretagne.

Le Conseil de la République française a adopté à l'unanimité une proposition de Mme Devaud, invitant le gouvernement à faire bénéficier les étudiants de l'assurance longue maladie, de l'assurance maladie et de l'assurance maternité. On ne peut que se féliciter de cette initiative du Conseil de la République, d'autant plus que les examens de médecine préventive universitaire ont permis de constater, en 1948, deux cents étudiants tuberculeux de plus que l'année dernière. L'Union nationale des étudiants espère que le gouvernement et les groupes parlementaires saisiront d'urgence l'Assemblée nationale de cette question avant les vacances parlementaires pour que, au mois de novembre 1948, la santé de l'étudiant soit enfin protégée comme il convient. (« Figaro »).

En Hollande, le château « Zuylenveld », dans la province d'Utrecht, a été ouvert aux étudiants étrangers réfugiés en Hollande. Le gouvernement a approuvé l'admission de cent étudiants émigrés. Une vingtaine d'étudiants tchécoslovaques séjourneront à Zuylenveld. Le comité néerlandais de « World Student Relief » a créé une « caisse d'asile universitaire », qui collectera les sommes nécessaires à l'entretien des étudiants étrangers.

Nouvelles de la Commission d'entraide

Quel étudiant, ayant besoin d'un séjour à la montagne, irait enseigner (enseignement primaire et latin) dans un home d'enfants ?

On cherche une étudiante si possible française, pouvant passer, de temps en temps une soirée dans une famille pour surveiller un bébé.

Il existe des possibilités d'échanges d'études (au pair) avec des étudiants américains, allemands et italiens. Se renseigner au bureau de l'A.G.E.

Nous pouvons recommander certaines pensions en France et en Allemagne pour des étudiants désireux d'aller étudier dans l'un de ces pays.

Quels sont les étudiants sérieux et intelligents qui voudraient gagner leur argent de poche en faisant un travail intéressant et peu banal (enquêtes). Qu'ils demandent des renseignements au président de la Commission d'entraide.

Correspondance

avec des étudiants de Vienne, de Leipzig, de Mayence, de Halle, de Berlin, d'Ulm, de Paris, de Gênes, de Sydney et d'Helsinki.

Echange de timbres

avec des étudiants d'Australie, de Tchécoslovaquie et du Japon.

Association chrétienne d'étudiants

Ce groupement organise pour le semestre d'hiver une série de séances consacrées à « L'Homme », qui auront lieu le mardi, tous les quinze jours, à 20 h. 15, à l'auditoire 2 de l'Ancienne Académie. Le programme est le suivant :

2 novembre : « Qu'est-ce que l'homme ? », par M. Pierre Bonnard.

16 novembre : « L'homme tragique et sa libération dans la tragédie grecque », par M. André Bonnard.

30 novembre : « L'homme occidental vu par un homme de l'Orient », par un étudiant de l'Institut oecuménique de Bossey.

14 décembre : « L'homme et la machine ».

18 janvier : « L'homme et la philosophie », par M. Pierre Thévenaz.

1^{er} février : « L'homme sécularisé », par M. Edouard Mauris.

Cultes universitaires : Tous les lundis, à 12 h. 05, à la chapelle Montfaucon. Cultes à l'E.P.U.L., le matin à 8 h.

Pour tous renseignements, s'adresser à Alex. Paquier, stud. théol., tél. 491 03.

LANG chemister



Angle BEL-AIR MAUBORGET

LE SPECIALISTE DE LA BELLE CRAVATE

Petit à petit...

...Le bureau de l'A.G.E. voit arriver quelques inscriptions pour notre tournée théâtrale d'avril 1949 à Montpellier, oh! modestement, à un rythme pas trop échevelé. Et pourtant le programme préparé par MM. Pitangué et X. est alléchant et varié : contacts universitaires en matinée, réceptions chez les pêcheurs et les vigneron en après-midi, visite d'une des plus belles parties de la France et pas trop de discours...

1^{re} journée :

Arrivée le matin, ensuite repos et prise de contact avec les familles qui nous recevront. Représentation du Mystère au Grand-Théâtre.

2^e journée :

Matin : Contacts universitaires. Midi : Déjeuner chez les pêcheurs à Maugio (manade). Etang de l'Or, la mer... Apéritif concert à Palavas.

3^e journée :

Matin : Contacts universitaires. Après-midi : Le Vignoble, l'Etang de Thau et le Port de Sète. Réception à Sète.

4^e journée :

La Provence : Tarascon, Arles, Montmajour, les moulins de Daudet, Les Baux, les Antiques de Saint-Rémy, tombeau de Mistral, Avignon. Représentation mixte avec les Escoliers du Languedoc.

5^e journée :

Retour avec crochet surprise. Mais si le projet est mis sur pied, il nous faut des étudiants et des étudiantes pour le réaliser sous la direction artistique de Roland Jay, assisté de Claude Piquet, cand. méd.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs !

A qui le touz ?

Commission d'art et culture
Tous les mardis de 11 h. à midi
Place de la Cathédrale 5

En toutes saisons, pour tous les usages, en confection ou sur mesure vous habillera toujours à la perfection



RUE PICHARD - RUE HALDIMAND - LAUSANNE

Prêts de livres

ROMANS et NOUVELLES en français et en anglais
Histoire - Voyages

Au Blé qui Lève

RUE DU MIDI 1, rez
(angle Petit-Chêne) - Tél. 375 99

Les dernières nouveautés en français et en anglais à votre disposition dès leur parution
Prêts sur place et par envoi postaux.
Renseignements gratuits

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer DE ST-LAURENT

Téléphone 2 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés ses trois salles rénovées et spacieuses dont une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Pour souligner votre personnalité...

choisissez la forme de col à votre convenance et faites faire vos chemises à vos mesures, elles ne coûtent pas plus que la confection.

La chemise depuis 34.50 à 46.--

STEURI

Saint-Pierre 1

Cravates, chaussettes, ceintures, etc.

GUILDE DU LIVRE

Abonnez-vous à la
Renseignements :
Avenue de la Gare 4 - Téléphone 37973
LAUSANNE

Pour 6 ct. par jour,

vous obtiendrez de beaux

volumes reliés, des meilleur

leurs auteurs et un bulletin

littéraire mensuel illustré.

Voix Universitaires

B
9523



ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Paraît 10 fois par année
Rédaction : Georges Haering, stud. H.E.C. (2.62.49) et Administration : Yves Saudan, stud. méd., bureau de l'A.G.E., place de la Cathédrale 5, téléphone 2.35.40 — Abonnements : anciens étudiants, fr. 3.—, anciens étudiants sympathiques fr. 5.—. Compte de chèques postaux II. 14677 — Impression : Imprimerie Vaudoise — Régie des annonces : Jean A. Carvin, lic. ès sc. soc., avenue du Théâtre 3, Lausanne, téléphone 2.00.54

DISCOURS EN VERS ET SÉRÉNADES

Je ne crois guère au bon vieux temps. Toutes les époques ont leurs difficultés. Et vous m'accorderez que la première moitié du XIX^e siècle en eut autant que n'importe quelle autre. Il faut pourtant reconnaître que ces années relativement proches encore avaient une certaine gentillesse, un peu naïve, il est vrai, que nous ne connaissons plus. En voulez-vous un exemple? Choisissons-le dans l'histoire de l'ancienne Académie.

Le mois de novembre 1837 vit un double événement académique : le 1^{er} au matin, Vinet fut installé dans la chaire de théologie pratique, et c'est dans l'après-midi du 6 que Sainte-Beuve, nouvellement arrivé à Lausanne, prononça le discours d'ouverture de son cours sur Port-Royal. Il y eut des discours, bien sûr, puis un banquet et même, élément amusant à retrouver ici : des vers, beaucoup de vers ; on s'entre-bombarda de vers comme de fleurs dans un corso.

C'est le recteur Porchat qui ouvrit le feu lors du dîner qui suivit l'installation de Vinet, en comparant le « grand prédicateur » à un oiseau qui revient en cette saison d'automne où s'en vont les hirondelles. Voici la seconde strophe :

*Quand de sa voix pure et touchante
L'écho m'apportait quelques sons,
Pourquoi, disais-je, est-elle absente?
Elle est nôtre, et nous languissons.
Ah! qu'il revienne et que son zèle
Au ciel adresse nos amours!
Je veux y monter sous son aile :
Le voici, voici nos beaux jours.*

Puis c'est Sainte-Beuve, présent, qui fut honoré de sept strophes. En voici deux :

*Eh quoi! pour notre bonne Suisse
Vous avez pu quitter Paris!
D'un rimeur gâcheux et novice
Vingt couplets en seront le prix.
Mais il est ami de la France,
Votre cœur au sien répondra.
Chantons notre antique alliance.
Plus de Jura!...*

*Pour orner notre Académie,
Monsieur, vous franchissez les monts.
Voilà de notre illustre amie
Les envoyés que nous aimons.
Avec vous, des noises falotes
Et du blocus même on rira,
Car vous avez mis dans vos notes :
Plus de Jura!*

Et le 7 novembre, au lendemain du discours inaugural de Sainte-Beuve, les vers reprirent. Ce sont les étudiants de la Société de Zofingue qui s'en furent donner une sérénade à leurs deux nouveaux professeurs. Voici comment le raconte la mère d'Henri Durand, l'auteur des couplets :

« Le mardi, les étudiants sont allés chanter chez M. Vinet. Henri a fait de jolis couplets qu'il a chantés avec M. Monneron et, en chœur, on reprenait le refrain. M. Vinet en a été tant touché qu'il leur a dit : Je n'ai pas de paroles à vous donner, mais des larmes et des prières. Depuis là, ils sont allés à Sainte-Beuve qui les a remerciés ; mais assez embarrassé de sa personne, il sautillait à l'entour d'eux... »

Citons quelques-uns des vers adressés à Sainte-Beuve :

*J'avais lui la plaine brûlée
Sur la cime d'un mont serein,
Lorsque passa dans la vallée
Un poétique pèlerin.
J'ouïs venir de la montagne :
Son nom bien aimé de nous tous
Et je criai dans la montagne :
Montez, ces rochers sont à vous.
... Venez du pieux solitaire
Nous dire toute la terreur.*

Et sa toi, suprême mystère,
Qui l'attache au pied du Sauveur.
Combien l'amour saint a de charmes,
Dites encore combien de larmes
Le poète verse à genoux,
Parlez, tous nos cœurs sont à vous.

pressions à tout le monde, qui aurait le mot pour rire, raconterait au besoin, tout en ayant soin de la voiler suffisamment, l'anecdote scabreuse, ferait la fine plaisanterie voltairienne sur les dévots et les superstitieux.



La plaque que l'on peut voir à l'ancienne Académie, rappelant le passage de Sainte-Beuve à Lausanne.

(Cliché A. D. I. L.)

C'est au soir du 31 décembre que le poète répondit :

*... Oui! tout... j'en comprends tout,
je les aime ces lieux ;
J'en accueille en mon cœur
l'écho religieux
S'animent à vos voix chéries,
A vos mâles accords d'Helvétie
et de Ciel!
Car vous gardez en vous, fils de Tell,
de Davel,
Le culte uni des deux parties.*

*Oh! gardez-le toujours,
gardez vos unions ;
Tenez l'œil au seul point
où nous nous appuyons
Si nous ne voulons que tout tombe.
La mortelle patrie a besoin, pour durer,
D'entrer par sa racine et
par son front d'entrer
En celle que promet la tombe.*

Voilà qui nous paraît bien désuet, un peu ridicule aussi. (Pensons aux récentes cérémonies d'installation du recteur!) Voilà qui ne rappelle guère le programme de n'importe laquelle de nos sociétés d'étudiants.

Et peut-être, en fin de compte, devons-nous nous féliciter d'avoir banni toutes ces niaiseries de notre vie universitaire. Ne nous targuons pas, cependant, d'avoir inventé l'esprit et la roserie. Écoutez plutôt cette page où un étudiant d'alors raconte à sa manière l'impression produite par les premières leçons de Sainte-Beuve :

« ... La grande masse du public attendait un type de Parisien vif, léger, sémillant, élégant, joli cœur, spirituel, galant et blagueur, une espèce d'Alexandre Dumas qui donnerait des im-

Au lieu de ce magnifique idéal, créé par la poésie de nos avocats et de nos glâneurs, voilà que le recteur de l'Académie nous présente un jour un petit homme en forme de crochet, assez gauche, laid, jeune encore, mais avec une figure vieillotte et ridée et par-dessus tout cela chauve.

Ça a été bien pis encore quand il est monté en chaire. On a alors entendu une espèce de réclatatif monotone, une cantilène prolongée, qui répondait assez mal aux espérances qu'avait fait naître le professeur parisien... Mais tout le monde n'est pas mécontent. Et Sainte-Beuve a aussi ses enthousiastes.

D'abord, le beau sexe en raffole, ce qui a bien son agrément et console sans doute des colères prosaïques de nos hommes d'affaires. Le zèle a été si loin qu'il y a un certain nombre de jeunes filles qui se sont mis dans la tête de fonder un petit Port-Royal protestant. J'en ignore les règles, mais je doute qu'on se soit imposé un silence absolu. » ¹⁾

A. R.

¹⁾ Documents tirés de : R. Bray : Sainte-Beuve à l'Académie de Lausanne. — F. Droz : Sainte-Beuve à Lausanne, et de la notice-souvenir de la cérémonie de Lausanne du centenaire de Sainte-Beuve.

POLYFOTO
GRAND-POINT 4 LAUSANNE
UN CADEAU AGRÉABLE
48 PHOTOS variées Fr. 4.90
POUR VOTRE SATISFACTION VENEZ À TEMPS
Pour vos passeports et cartes d'identité.

NOTRE ARTICLE DE GRAND FOND

Cours introductif à la vie estudiantine

C'est l'innocence qui perd le monde.

Auteur Inconnu.
(Deuxième quart du 20^e siècle.)

La rédaction des « V. U. », effrayée par l'inexpérience et la douce naïveté de certains jeunes étudiants, a fait appel à un fidèle collaborateur, Oscar Lechauve, afin qu'il puisse, en une série d'articles bien sentis et circonstanciés, éclairer la lanterne de ces potaches.

Chers jeunes amis,

Ce n'est une joie toute particulière de pouvoir aujourd'hui exposer, devant vous, des sujets qui me tiennent tout particulièrement à cœur. Mon expérience et ma calvitie précoce m'autorisent, je le crois, à vous donner de précieux conseils qui vous seront d'une grande utilité au cours de votre vie estudiantine.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour remercier la rédaction des « Voix Universitaires », toujours à l'avant-garde du progrès, de m'avoir ouvert ses colonnes, et de montrer ainsi, aux responsables de notre Alma Mater, la voie à suivre. J'ose en effet espérer qu'il sera bientôt créé une chaire où ces problèmes pourront être exposés ; car, l'expérience l'a abondamment démontré, rien ne vaut un cours ex-cathedra. Mais n'ayez crainte, le ton y sera quand même.

Après ces propos liminaires, nous allons aborder le fond de notre sujet, et étudier, en un titre premier : la

1. Définition de l'étudiant.

Personne du sexe mâle ou femelle qui prolonge son adolescence d'une façon artificielle en usant son fond de culotte, ou de jupe, sur les bancs d'une Université. Est caractérisé par une indépendance intellectuelle relative, et une dépendance matérielle complète. Aggloméré amorphe atteint d'auto-critique pernicieuse et de flemmingite aiguë.

2. Classification des étudiants. Chapitre premier.

- a) le grand travailleur,
- b) le flemmard incurable,
- c) l'étudiant intelligent.

Comme vous le voyez, cette classification a pour base le travail ; encore que le travail ne soit pas, et de loin, ainsi que nous l'avons dit plus haut, le caractère distinctif de l'étudiant, ce critère nous permet cependant de faire un tri sérieux et d'avancer ainsi dans notre étude.

ARMES MAYOR
Rien en dehors
Salon de tir
3 cibles à 12 mètres
Grand-Point 18
Téléphone 2 35 83

Chapitre 2 Appréciation critique de la première catégorie d'étudiants, la catégorie a) le grand travailleur.

Sujet naïf et borné, croyant dur et ferme aux propos prononcés, avec une régularité touchante, par nos maîtres au début des semestres. Espèce, hélas, en voie d'augmentation ; augmentation provoquée d'une part, par la spécialisation des études et la cherté de la vie, d'autre part, par une dégénérescence de la race.

Tout juste bon à passer des examens, pas nécessairement d'une façon brillante, et à devenir professeur, et encore, très peu, heureusement!

Chapitre 3

Appréciation critique de la deuxième catégorie d'étudiants, la catégorie b) le flemmard incurable.

Au sujet de cette catégorie il est bon de faire une distinction selon le sexe du sujet considéré. En effet, selon que le sujet sera :

- b) le flemmard incurable, ou
 - b') la flemmard incurable,
- notre appréciation changera du tout au tout. (Suite page 3.)

GLACIER
TEA-ROOM
LA BERGERIE
Cafés express
Portos et liqueurs
Saint-Pierre - Enning 2
Ouvert de 7 à 24 heures
C. Buchel, nouv. propr.

**LES PAPETIERS
LAUSANNOIS**
membres de la Section
de Lausanne de l'Union
Suisse des Papeteries
vous recommandent tous les articles qui sont du ressort de
leur spécialité professionnelle

**Nécessité
d'une coopération**

Nous recevons de M. Fouad Chambour, stud. jur., président de la Société Arabia, la lettre suivante :

Il est fort regrettable de constater que des articles de la plus haute importance se succèdent, mais hélas pour sombrer dans l'oubli. Je vise tout particulièrement ceux qui s'occupent de resserrer les liens de solidarité entre étudiants et d'intensifier les échanges culturels, tel celui de M. Tchimirin.

Il serait temps que nous mettions à profit certaines des nombreuses colonnes parues dans ce journal-ci. Au nom de la Société Arabia nouvellement constituée, je tiens à déclarer que celle-ci est résolue de passer à l'action.

Le moment est plus que jamais favorable pour que des rapports d'ordre culturel dans les domaines les plus divers soient établis entre la Société Arabia et toutes les autres sociétés d'étudiants de l'Université de Lausanne. De cette manière nous n'aurons pas seulement favorisé la naissance d'amitiés et le contact de nations différentes par leur origine et leur tradition, mais bien plus, nous aurons contribué à mettre en rapport deux grandes civilisations : la civilisation orientale et la civilisation occidentale.

Ce n'est qu'en procédant de cette façon, croyons-nous, que les hommes se comprendront un jour et prendront conscience de leurs semblables. Alors seulement le travail en faveur de la paix pourra être entrepris avec succès. Quoique les moyens paraissent disproportionnés, il convient pour réussir de commencer par le bas de l'échelle.

L'échec auquel l'Union internationale des étudiants a abouti était inévitable si l'on tient compte (le facteur politique étant mis à part) du manque de rapport continu entre étudiants de nationalités différentes.

Le premier pas à faire, pour atteindre le but proposé plus haut, est de sortir du cadre de la société dans laquelle nous avons beaucoup trop tendance à nous enfermer. Cependant, précisons que sortir du cadre ainsi défini ne signifie nullement l'abolir ou passer outre ; car on doit en tenir compte dans une certaine mesure. En un mot, la société doit développer son caractère propre et ses tendances particulières sans toutefois tomber dans l'isolement et entraver la coopération.

Le Turnus, institution groupant les sociétés portant couleurs, semble faire un pas en avant pour établir des relations entre ses membres. Cependant son institution même met un sérieux obstacle au rapprochement de ceux-ci puisqu'il ne groupe en son sein que les sociétés portant couleurs.

Quoi qu'il en soit elles sont jalouses de leur indépendance, elles voient d'un mauvais œil la constitution du Turnus. Ceci nous montre à quel point nous sommes loin du but vers lequel tous nos efforts doivent tendre. Les esprits semblent donc ne pas être assez mûrs ; c'est par là qu'il nous faudra commencer. Puis le Turnus devra nécessairement disparaître, pour les raisons indiquées, et faire place à une autre institution au cadre plus large englobant toutes les sociétés d'étudiants, suisses et étrangères, de l'Université de Lausanne.

Et je me permettrais de rappeler que c'est là non seulement une nécessité, mais un devoir qui s'impose à nous tous, d'établir des relations aussi étroites, aussi nombreuses que possible.

L'intensification des échanges culturels n'est pas un principe général et abstrait, dépourvu de sens ; il a son utilité contrairement à ce que beaucoup pourront penser. En effet, par de nombreux « sondages » personnels, j'ai pu m'apercevoir combien l'Orient était mal connu des étudiants suisses. L'ignorance n'est point blâmable en elle-même, car toute personne peut s'instruire ; ce qui est moins honorable, c'est de persister dans l'erreur, grâce à des préjugés qui, fortement ancrés, dénotent un esprit peu critique, prêt à tout accepter sans effort. Cependant, bien que l'Orient soit éloigné de la Suisse, il n'est pas permis d'ignorer certaines choses et, à plus forte raison, de les accepter sans jugement.

Je terminerai par un appel lancé à toutes les sociétés, et dans lequel je leur demanderai de prendre conscience de leur possibilité, de leur puissance et par conséquent de sortir d'un isolationisme néfaste, pour établir une coopération solide, reposant sur des échanges culturels appelés à devenir de plus en plus étroits. Je le souhaite.

A propos de HEGEL

M. A. Brönmann, stud. jur., nous écrit à propos des articles sur Hegel parus dans les numéros 6 et 7 des « Voix Universitaires » :

Le comité de Belles-Lettres s'est cru obligé — au nom de Hegel et de la vérité — de contester de nombreux points de mon exposé.

Si mon contradicteur avait donné à son papier un tour plus académique, je n'aurais certainement pas été embarrassé de répondre. Mais, comme il s'est abondamment servi de l'ironie et s'est senti divinement poussé par des considérations politiques et religieuses très étranges, pour le moins, j'éprouve une certaine difficulté à établir le caractère sérieux et sincère de ses lignes. Tronquer les textes cités est bien l'ultime ressource du polémiste, et il y a lieu de s'indigner que de si nobles contradicteurs s'abaissent à de semblables pratiques.

« M. A. B. ne trouve rien d'autre à opposer à l'Etat statique qu'un libéralisme moribond et une religiosité sclérosée. Ces généreux qualificatifs prêtent à sourire ; je n'ai pas à défendre ici la qualité de mon libéralisme, ni faire état de mes convictions religieuses, et je ne crois pas les avoir étalées dans le corps de mon article sur Hegel, m'étant borné à une étude objective et succincte de la philosophie, de la religion et de la pensée politique du philosophe allemand. Si le seul fait de s'élever contre une théorie autoritaire de l'Etat constitue une preuve d'avilissement et de sclérose mentale, force m'est de relever la témérité des raisonnements de mon adversaire.

Ce dernier, délaissant le point de vue métaphysique et religieux, s'est surtout attaché à démolir ce que j'émettais au sujet des théories sociologiques de Hegel. Le reproche que je formulais à l'adresse de la conception hégélienne de l'Etat était clair et ne prêtait à aucune équivoque. Je la maintiens car je pense qu'une théorie politique qui tend à sacrifier d'une façon absolue l'individu à l'Etat reflète bien l'idéal nazi.

« Le nazisme a été un mouvement petit-bourgeois », veut-on m'apprendre. Il fut certes épaulé, dirais-je, par ce que l'on veut appeler — sans trop de précision et surtout avec beaucoup d'humour — le petit-bourgeois. Mais à sa base se trouve bien une doctrine ; semblablement, le communisme prétend s'appuyer sur le prolétariat ; cela ne supprime évidemment pas l'action de la philosophie de Marx. On me reproche de n'avoir pas cité Pareto, Sorel, Machiavel, comme responsables du nazisme. Je ferai remarquer deux choses : Je n'ai premièrement jamais eu l'intention, en présentant sur deux petites colonnes les théories de Hegel, de faire l'analyse du nazisme et, secondement, je m'étonne fort de ce que mon contradicteur veuille attribuer aux philosophes et économistes Sorel et Pareto les origines de ce mouvement, alors que quelques lignes plus en avant, il accuse essentiellement le petit-bourgeois. Est-ce que petit-bourgeois, Pareto, Machiavel, Sorel, ne font qu'un ?

Afin d'introduire quelques notes de libéralisme dans la doctrine hégélienne, mon contradicteur fait état de la Phénoménologie dont il m'accuse d'ignorer manifestement le sens et le contenu. Le ton tranchant de ce reproche ne va pas jusqu'à m'émouvoir. Toutefois je relèverai que ce très actif comité n'a pas assez mis de soin à me lire ; j'ai, en effet, abordé et exprimé le fondement ontologique des théories de Hegel, à savoir la négation du principe d'identité. Et je crois bien m'être accroché à un problème crucial et d'avoir traduit un point essentiel d'une théorie dans le détail de laquelle je ne voulais m'étendre. D'autre part, mon contradicteur ne me reproche pas la brève réutation de cette première thèse métaphysique hégélienne, mais m'accuse de n'avoir pas cité une des œuvres du philosophe allemand. Ce ne fut pas un oubli ; j'ai jugé qu'il valait mieux m'attacher à un principe fondamental plutôt que d'envoyer une multitude d'arguments découlant de cette proposition initiale. Si le critique devait s'attirer des foudres pour tout ce qu'il manque de dire sur un auteur, je crois bien que jamais œuvre ne serait discutée.

Ma courte réponse pourrait se terminer ici ; cependant je m'abandonnerai à un besoin de précision pour renseigner mon contradicteur sur le fait que les préoccupations d'ordre politique ont précédé chez Hegel ses spéculations philosophiques. Il fut, avant de devenir le vieux penseur de la Phénoménologie, le bouillant admirateur de Napoléon I^{er}. L'Empereur était à

ses yeux l'âme du monde, diese Weltseele, et d'admirer « un tel individu qui, concentré ici en un point, assis sur un cheval, étend sa main sur le monde et le domine ». Je rapprocherai de cet enthousiasme une phrase de mon contradicteur même : « Hegel n'a cessé d'affirmer que l'Etat doit être l'esprit incarné, c'est-à-dire non pas une hypostase autonome, mais l'expression de la volonté singulière cherchant à avoir validité universelle ». Ce rapprochement étant facile à faire en même temps que hautement significatif, je m'empresse d'ajouter que dans sa Philosophie de l'Histoire — qu'on m'accuse aussi d'ignorer — Hegel affirme que nous sommes au troisième âge de l'histoire, celui de la culture germanique. Nous avons donc trois éléments : Admiration d'un meneur d'hommes des plus énergiques, théorie statique de l'Etat, donc autoritaire et, troisièmement, affirmation de la supériorité de la race germanique. Il est donc clair que *Mein Kampf*, par exemple, constitue un écho par trop fidèle des vues politiques hégéliennes. Et j'éprouve quelque peine à concilier, non seulement ma foi chrétienne, mais mon entendement avec la conclusion de ce comité : « La tentative d'incarner Dieu et la religion a commencé avec le Christ. Nous ne voyons pas pourquoi on ne la poursuivrait pas, sans la bénédiction de l'Eglise et avec celle du jeune Hegel. »

Les préparatifs pour Montpellier

Suivant nos autorités avec quelques mois de retard, les étudiants lausannois commencent à s'intéresser à LEUR théâtre, mais il nous manque encore quelques acteurs (et je pense spécialement aux vieilles gloires de nos sociétés d'étudiants) et la quasi totalité de nos actrices :

Allons, Mesdemoiselles, surmontez votre timidité naturelle et venez rejoindre vos partenaires qui vous attendent avec impatience !

M. Carlo Hemmerling a bien voulu prendre la direction du chœur universitaire qui, à l'heure où paraîtront ces lignes, aura repris ses répétitions. Que les retardataires se dépêchent donc de s'inscrire. Les répétitions ont lieu chaque mardi et vendredi, à 18 h., à l'École supérieure.

Tous les projets de décors sont les bienvenus et tous les étudiants qui s'en sentent les capacités peuvent demander le « cahier des charges » à l'A. G. E. ou par téléphone aux heures de repas (3 46 30).

En dernier ressort, le choix de la commission s'est porté sur des textes de Ramuz, etc., comme complément de programme.

Qui s'inscrit comme lecteur ?

Merci d'avance !

Angle Terreaux-Chauderon
LAUSANNE

LE CARILLON

GRANDS RESTAURANTS
ET TEA-ROOM SANS ALCOOL

Etudiants,
Vous ferez une sérieuse économie en faisant reproduire vos travaux, thèses, plans, etc., par le système héliographique ou offset.
Adressez-vous en toute confiance à

L'HELIOGRAPHIE LUMIRPINT S. A.

Terreaux 29 Lausanne Tél. 3 70 30
Utilisez
notre service très avantageux de photocopie

Après
les cours
rendez-vous
au

BRÉSILIEN

M. LINDEMANN
Lausanne

**A propos de la liberté de réunion...
L'ÉTAT PROVIDENCE**

Pour assurer la défense spirituelle du pays, le Conseil fédéral, eu égard aux temps troublés que nous traversons, a promulgué en date du 24 février 1948 un arrêté restreignant la liberté d'expression des étrangers domiciliés ou en séjour en Suisse.

Il serait fort intéressant de rechercher le degré de constitutionnalité de cet arrêté — constitutionnalité qu'on pourrait facilement mettre en doute — mais tel n'est pas notre propos.

Sachons simplement que le Conseil fédéral, soucieux d'assurer une application judicieuse et souple de cet arrêté, a chargé les gouvernements cantonaux de cette tâche.

Or, au cours de l'été dernier, la police de sûreté vaudoise convoqua et interrogea longuement une jeune étudiante bulgare (membre No 0662 de l'A. G. E. au semestre d'été allant jusqu'au 15 octobre 1948), coupable à ses yeux d'avoir enfreint le dit arrêté. Chaque mardi soir, elle se rendait dans un restaurant de notre ville où, sous la présidence de Gilbert Baechtold, ancien président de l'A. G. E., des étudiants et anciens étudiants, suisses et étrangers, discutent divers problèmes artistiques, politiques et sociaux. Ajoutons que le groupe est hétérogène au possible, et qu'il comprend des jeunes filles et des jeunes gens de religion, éducation et conception politique fort diverses (toute la gamme y est, de l'extrême-gauche à l'extrême-droite en passant par le centre, l'étudiante bulgare se plaçant à gauche).

Les deux interrogatoires subis par l'étudiante en question (ce fait, constaté par procès-verbal, n'est contesté par personne) ont porté essentiellement et principalement sur les réunions des « mardis internationaux ». La police désirait connaître les sujets discutés, les noms des participants et de ceux chargés d'introduire les sujets, etc. Enfin, elle dut s'engager par écrit, non pas à ne plus fréquenter ces réunions, mais à n'y plus prendre la parole.

Baechtold, choqué de ces procédés, informa de l'affaire M. le conseiller d'Etat Jaquet, chef du Département de justice et police, l'évidente maladresse de la police de sûreté méritait à son sens, sinon une enquête, du moins une explication.

Il en résulta un échange de correspondance dans la N. R. L. entre M. le conseiller d'Etat Jaquet et Gilbert Baechtold. L'affaire n'est pas encore liquidée ; néanmoins, essayons d'en dresser un bilan provisoire.

1. Baechtold désire connaître les raisons de cet intérêt marqué de la police secrète pour les « mardis internationaux » (problème de la liberté académique !) Etant donné cet intérêt, pourquoi la police s'est-elle adressée à cette étudiante bulgare plutôt qu'au président de ces réunions qui eût été à même de mieux la renseigner ?

2. M. le conseiller d'Etat Jaquet répond que l'étudiante en question avait

fait « l'objet d'une enquête comme c'est le cas pour tous les étrangers », sans juger bon de donner d'explications en ce qui concerne les procédés de la police, ni en ce qui concerne une application stricte de l'arrêté fédéral. Il affirme encore que « jamais la légalité de ces réunions n'a été mise en cause ; ni les séances, ni ceux qui y ont assisté n'ont, à aucun moment, fait l'objet des préoccupations des autorités de police ».

Que la police soit autorisée à entreprendre une enquête sur des étrangers, personne, Baechtold le premier, ne le conteste. Et si les conditions d'existence matérielle de l'étudiante en question devaient justifier des interrogatoires, chacun dira : ce n'est rien de moins que juste.

Par contre, un fait nous rend perplexe : la contradiction entre l'affirmation du chef du Département de justice et police et les procédés appliqués par la police même qu'il dirige, concernant les « mardis internationaux ».

Il me souvient d'un certain père qui, craignant de voir ses enfants battus dans un jeu, fit tout simplement éloigner les adversaires... Le récit de ce père-providence m'a toujours amusé, et je suis, bon gré mal gré, porté à le comparer avec cette autre histoire fort récente.

Il est possible pourtant qu'il s'agisse d'un malentendu ; il appartient au seul chef du Département de justice de le dissiper par une explication objective : errare humanum est, perseverare...

P. S. — Le cas de l'étudiante bulgare a fait l'objet d'une interpellation au Grand Conseil, tandis que la presse s'en émut.

M. le conseiller d'Etat Jaquet affirmerait à titre reconnu et qu'elle n'avait d'ailleurs jamais été mise en doute. Néanmoins, eu égard à certaines circonstances spéciales, il déclare implicitement couvrir les procédés de la police de sûreté !

Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur aux commentaires de la presse sur les séances du Grand Conseil des 6 et 7 décembre.

Frédry ZURCHER.

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

suquel est adjointe la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
GARANTIE PAR L'ÉTAT

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

Skieurs...
Une révélation !
le
VAMPIRE
en bois contre-plaqué
Semelles « Inglin »
Arête G. S. combinée
fera sensation sur les pistes.

Le « VAMPIRE »
n'est pas un ski « bon marché ».
C'est mieux !

RUE PICHARD
LAUSANNE



Golay SPORTS

**UN GROS LOT DE
FR. 50' 000**



2 gagnants par pochette
TIRAGE 18 DECEMBRE

SECRETARIAT CANTONAL VAUDOIS
Place Bel-Air 4 - Lausanne
Chèques postaux 11. 7500

L'U

Des lie

unissent

capitale r

épargné.

ges de 53

de et ass

ont spon

tions de

reconnais

suscita ce

recueillir

à la pop

à son Un

Nous n

à être ven

versité, e

simplicité

teils que

être les

Eccossais,

accourus

Mais q

aide mat-

rendre à

déchiquet

le feu. Ré

riant ma

d'institute

normande

presque d

re à s'ép

de son gl

auquel el

La pose

Cette f

qui ne s

depuis le

seurs et

unité de

s plein sive

vitre, sar

foi s'est a

me concr

la premi

velle, le

Ce fut

s'étendre

auxquelles

ticipa av

L'éclat en

d'un véritable

alités des

C'est a

l'inaugura

ministre e

Delbos, de

relles, de

Beauz-Art

de toutes

MM. And

de toutes

civiles et

représenta

rains de l'

rant : L'A

ministre p

M. Clark,

speaker de

sir John

l'Échiquier

de Camb

Usher, rep

bourg ; la

et les acti

pour la

Caen ; la

M. Lomba

Canada, p

bassade à

Unis, qui

fesseurs de

yard et de

La Suisse

gation où,

hardt, not

l'élément v

du Consei

teur, qui f

Bray, que

tion telen

engagée es

lièrement

Caen, et c

mena l'œuv

vouement

Les ban

cette fête

brise. Tout

se ». M. le

nale, acco

l'Urbanisme

porte grav

décisive : l

enferrmé da

min qui lui

et qu'il s

personnalité

MM. Je m

fermant les

bos prom

constance.

UN ACTE DE FOI EN L'AVENIR: L'UNIVERSITÉ DE CAEN POSE LA PREMIÈRE PIERRE DE SA NOUVELLE CITÉ

Des liens nombreux, étroits et solides unissent désormais à la Normandie et à sa capitale ravagées par la guerre notre pays épargné. Dons de toutes espèces, messages de sympathie et d'encouragement, aide et assistance sous des formes variées ont spontanément afflué des divers cantons de la Suisse. La manifestation de reconnaissance, tout aussi spontanée, que suscita cette action, et dont ces colonnes recueillirent l'écho, s'adressait avant tout à la population vaudoise, à Lausanne et à son Université.

Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls à être venus en aide à Caen et à son Université, et c'est avec une ferveur et une simplicité semblables que d'autres neutres, tels que les Suédois et plus encore peut-être les compagnons d'armes, Anglais, Ecossais, Canadiens et Américains sont accourus au chevet de la Cité meurtrie. Mais quelque précieuse que fût cette aide matérielle, elle était impuissante à rendre à l'Université de Caen son corps déshérité par les bombes, consumé par le feu. Réfugiée depuis 1944 dans le cadre riant mais étroit d'une Ecole normale d'instituteurs, la renaissance université normande, en pleine croissance (elle a presque doublé ses effectifs de 1938), aspire à s'épanouir dans un milieu digne et de son glorieux passé et du brillant avenir auquel elle se sent promise.

La pose de la première pierre

Cette foi dans ses propres destinées, qui ne s'est d'ailleurs jamais démentie depuis le jour où une poignée de professeurs et d'étudiants affirmaient la pérennité de sa mission en se remettant, en plein hiver, au travail dans des salles sans vitre, sans poêle et sans siège, cette foi s'est affirmée une fois de plus, et comme concrétisée par la pose solennelle de la première pierre de l'Université nouvelle, le 13 novembre 1948.

Ce fut à l'occasion de festivités qui s'étendirent sur plusieurs journées, et auxquelles la population tout entière participa avec un enthousiasme spontané. L'éclat en était rehaussé par la présence d'un véritable aéropage de hautes personnalités françaises et étrangères.

C'est ainsi que l'on notait, lors de l'inauguration de la pierre, aux côtés du ministre de l'Education nationale, Yvon Delbos, des directeurs des relations culturelles, de l'Enseignement supérieur, des Beaux-Arts, de l'Urbanisme, des recteurs de toutes les universités de France, de MM. André Siegfried et Jean Bayet, et de toutes les personnalités régionales, civiles et ecclésiastiques, la présence des représentants des pays devenus les voisins de la cité de Guillaume le Conquérant : L'Angleterre était présente par son ministre plénipotentiaire à Paris, S. E. M. Clark, par le colonel Clifton Brown, speaker de la Chambre des communes, par sir John Simon, ancien chancelier de l'Echiquier, et le recteur de l'Université de Cambridge ; l'Écosse, par le colonel Usher, représentant l'Université d'Édimbourg ; la Belgique par son ambassadeur et les actifs promoteurs du comité belge pour la résurrection de l'Université de Caen ; la Suède, par son ambassadeur et M. Lombard, de l'Université de Lund ; le Canada, par l'attaché culturel de son ambassade à Paris, de même que les Etats-Unis, qui déléguèrent en outre des professeurs des grandes Universités de Harvard et de Yale et de nombreux collègues. La Suisse était représentée par une délégation où, aux côtés de M. C.-J. Burkhardt, notre ministre à Paris, dominait l'élément vaudois : MM. Jaquet, président du Conseil d'Etat, Rosselet, ancien recteur, qui fut véritablement, avec M. René Bray, que l'octroi d'une éminente distinction retenait à Paris, l'âme de l'action engagée en Suisse et à Lausanne particulièrement en faveur de l'Université de Caen, et de M. Meylan, pro-recteur, qui mena l'oeuvre à son terme avec le dévouement que l'on sait.

Les bannières des nations conviées à cette fête frémissent doucement sous la brise. Tout à coup éclate la « Marseillaise ». M. le ministre de l'Education nationale, accompagné de son collègue de l'Urbanisme, s'approche de la pierre. Elle porte gravée la date que tous espèrent décisive : 13 novembre 1948. Le ministre enfonça dans le tube de plomb le parchemin qui lui a été présenté tout à l'heure et qu'il a signé, ainsi que les principales personnalités françaises et étrangères. MM. les ministres étendent le ciment en fermant les documents et M. Yvon Delbos prononce quelques paroles de circonstance.

M. le professeur Rosselet reçoit la Légion d'honneur.

Puis, devant la pierre scellée, se rangent les personnalités, au nombre d'une dizaine, qui vont recevoir de la France, en signe de gratitude, un hommage précieux. Il suffit de connaître les sentiments de Charles Morgan, le grand écrivain anglais, et ceux de M. Rosselet, pour voir la récompense que, seule encore, la Mère d'une civilisation peut décerner aux fils spontanément accourus pour l'assister aux heures sombres. Ils reçoivent l'accolade traditionnelle, tous, Anglais, Suédois, Américains, Canadiens, Belges et Suisses, tandis que, discrètement, pieusement, le ruban piqué sur leur poitrine consacrait, pour chacun d'eux, une indéfectible fidélité.

Le mot de la fin fut, comme il se devait, un gigantesque monôme qui jeta l'hilarité dans la foule des spectateurs. Cependant les invités, trois cents environ, se retrouvaient peu après côte à côte le long des tables de marbre qui formaient, en l'admirable réfectoire construit au début du 18^e siècle par les moines de Saint-Maur à l'ombre des tours de Saint-Etienne, un gigantesque fer à cheval agréablement fleuri. C'est dans ce vaste espace que les amis de l'Université purent, au cours d'un banquet impeccablement servi, fraterniser tout à l'aise. M. Delbos, représentant l'Etat invitant, en profita pour évoquer la communauté de destin qui unit les nations de l'Occident, tandis que M. Claudius Petit, ministre de la Reconstruction, exhortait ses compatriotes à redoubler d'efforts pour se montrer dignes d'un si grand passé.

M. le professeur Meylan D^r h. c.

Quelques heures plus tard, les convives se trouvaient réunis dans la salle de cinéma du Majestic, pour assister à la remise du titre de docteur honoris causa que l'Université allait décerner à quelque huit de ses plus éminents correspondants et amis étrangers.

Cette session extraordinaire, qui coïncide avec la cérémonie de rentrée solennelle des Facultés, débuta par un remarquable discours de M. Daure, recteur de l'Université de Caen. Il retrace l'histoire de la vénérable institution qu'il a l'honneur de présider, plus d'un demi-millénaire après sa fondation. Après un siècle et demi de vie modeste et difficile au milieu d'un monde tourmenté, elle sortit, avec la Renaissance, de son cadre régional, pour s'ouvrir aux diverses nations. Elle est, depuis lors, restée fidèle à cette tradition.

Et elle eût continué à remplir le rôle qui lui valut le surnom d'Athènes normande, elle se serait sûrement développée si, le 7 juillet 1944, elle n'avait été atteinte et incendiée au cours d'un des derniers raids qui précéderent la libération de Caen. Mais, la volonté de vivre de ses étudiants et de ses professeurs, soutenus par leur recteur M. Mazet, triompha du sinistre le plus total.

C'est alors qu'intervint l'aide des universités-sœurs étrangères. Et c'est l'occasion, pour M. Daure, de remercier une fois de plus tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à sa résurrection définitive.

M. le recteur passe ensuite la parole aux doyens des Facultés chargés de recevoir les nouveaux docteurs de l'Alma Mater caennaise. Ce sont, successivement, salués chacun par l'hymne de leur pays, M. Sherwill, baillif de Guernesey, M. Meylan, pro-recteur de l'Université de Lausanne, M. van Strahlen, directeur du Musée d'histoire naturelle de Belgique, M. Lombard, professeur de langues romanes à l'Université de Lund (Suède), M. Bruchesi, ministre de l'Instruction publique du Canada, M. Charles Morgan, auquel une véritable ovation arrache des larmes émues, M. Clifton Brown, speaker de la Chambre des communes. Enfin, ce fut au tour du général Eisenhower, dont l'attaché culturel des Etats-Unis lut le télégramme de remerciements et de vœux d'une sobriété toute militaire.

Cette longue séance s'acheva par une allocution de M. le ministre de l'Education nationale.

La ville et son maire, M. Yves Guillou, avaient tenu à honorer leurs hôtes, et les convièrent à un dîner dans le même joyau architectural — le réfectoire du Lycée — dont, cette fois, les toiles de maîtres du 18^e siècle avaient été particulièrement mises en valeur.

Les festivités s'achevèrent le dimanche par une promenade de débarquement. Auparavant, dans la rustique intimité du chalet qui sert de temple à la petite communauté protestante de Caen, M. Meylan

laissa parler le théologien et le serviteur de Dieu, et sut trouver les paroles d'amitié et de réconfort qui trouvèrent sans peine le chemin de ses paroissiens d'un jour.

Les fastes auxquels l'Université de Lausanne a été si étroitement associée dans la personne de ses éminents représentants, MM. Rosselet et Meylan, méritaient d'être portés à la connaissance de tous ceux qui, amis de la France et de l'humanité, ont contribué à maintenir vivante, en des heures tragiques, la flamme d'une culture qui, ne l'oublions pas, est la leur.

ROBERT SUTER,
ancien directeur de la
Cité universitaire de Caen.

Cours introductif

à la vie estudiantine

(Suite de la 1^{re} page)

La catégorie b) étant de beaucoup la plus intéressante, nous la développons avec un souverain mépris. Par contre la catégorie b) contient parfois d'adorables enfants, bien reposés, le teint frais et la démarche allègre, viennent de temps en temps laire leur plein de lit sur les bancs de notre ancienne Académie et égarer ainsi nos instants d'inattention. J'attire votre attention sur le fait que je reviendrai en détail sur ce sujet dans mon grand chapitre intitulé :

Faut-il tuer les étudiants ?

Avant que de passer à la troisième catégorie d'étudiants, catégorie qui nous intéresse plus spécialement, soufitez que je développe devant vous quelques considérations concernant la préparation des examens. Cette crise de croissance dans la vie estudiantine sévit d'une façon périodique et atteint les sujets les plus imprévus, elle laisse parfois des traces douloureuses. Qu'il me soit permis à ce sujet de vous rappeler que l'amnésie cérébrale n'a pas été inventée pour les chiens.

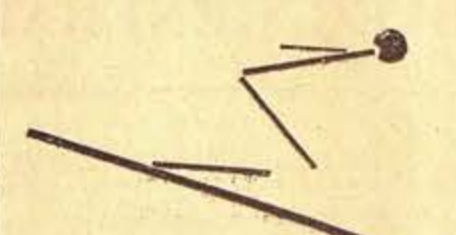
Mais voilà que les lignes ont passé et que j'arrive à la fin de la place disponible. Force m'est de clore ici ce cours introductif, et remettre au prochain numéro des « V. U. » l'étude de la troisième catégorie d'étudiants, la catégorie c), l'étudiant intelligent. Nous étudierons tout d'abord ses caractéristiques, puis ses besoins, au premier rang desquels figure le sujet tant débattu, et qui fait l'objet d'un de mes grands chapitres :

Du choix d'une petite amie.

Je vous remercie.

Oscar LECHAUVÉ.

* Amnésie cérébrale : Maladie périodique sévissant lors des séances d'examen, inventée par un professeur en médecine complaisant, mais à l'usage exclusif des parents trop curieux, ou trop incompréhensifs. (La réd.)



Semaine universitaire lausannoise de ski à Champéry

Direction générale

M. Constant Bucher, maître de sports.

Instructeurs

Les meilleurs skieurs du S.A.S. et de l'Université, ainsi que des instructeurs diplômés.

Logement et pension

Hôtels Beau-Séjour et des Alpes, Pension Jeannette, tout confort.

Finace d'inscription

Pour la semaine, Fr. 125.—
CE PRIX COMPREND : Voyage collectif Lausanne-Champéry et retour, libre parcours sur le téléferique Champéry-Planachaux, logement et pension dans de bons hôtels, chambres avec eau courante, taxes diverses, leçons de ski, excursions, jeux divers.

Assurance

La pratique du ski offrant certains risques, nous n'acceptons aucun participant qui ne soit assuré auprès d'une compagnie ou auprès de nous. Les conditions d'assurance après de la Commission sportive garantissent : 5000 francs en cas de mort ; 10,000 francs en cas d'invalidité permanente totale ; 5 francs par jour dès le 31^e jour, la couverture des frais médicaux et pharmaceutiques jusqu'à 500 francs par cas.

La prime à payer est de 7 francs par semaine. L'assurance doit s'ajouter à la finance d'inscription.

Horaire

Départ de Lausanne le lundi 3 janvier, à 8 h. 10. Arrivée à Champéry à 10 h. 51. Au retour, départ de Champéry le dimanche 9 janvier, à 18 heures. Arrivée à Lausanne à 20 h. 20.

Excursions

Des excursions sont prévues à la pointe de Ripaille, au Col de Coux et aux Portes du Soleil, pour autant que les conditions de la neige s'y prêtent.

Renseignements

Au bureau de l'A.G.E., place de la Cathédrale 5, tous les mardis et vendredis, de 11 heures à 12 heures, ou auprès du maître de sports, Riant-Mont 14, Lausanne. Téléphone 2 59 78.

Participation

Cette semaine de ski est réservée aux étudiants et étudiantes de l'Université de Lausanne.

MM. les professeurs sont très cordialement invités à prendre part à cette semaine.

INSCRIPTIONS

Les inscriptions sont reçues jusqu'au MERCREDI 22 DECEMBRE, à 12 heures. Elles doivent être faites sur la formule officielle que vous pouvez obtenir : au Secrétariat de l'Université ; au Bureau de l'A.G.E. ; au Réfectoire des étudiants et chez le concierge de l'E.P.U.L. Joindre au bulletin d'inscription une photographie (format passeport) avec nom et prénoms écrits lisiblement au dos.

Paiement

de la finance d'inscription
Le coût de la semaine, soit Fr. 125.—, augmenté éventuellement de la prime d'assurance, doit être versé jusqu'au 25 décembre au compte de chèques postaux II. 12085 « Cours universitaires de ski », Lausanne.
Demander les bulletins de versement spéciaux.

IMPORTANT

La participation étant limitée, les inscriptions incomplètes ou non accompagnées de la finance seront refusées.
Les participants régulièrement inscrits recevront un programme détaillé.

Renseignements généraux

Si vous désirez être logés avec des amis, mentionnez-le au bas de la feuille d'inscription. Faites de même si vous choisissez un des trois hôtels mentionnés plus haut.
Seules les formules d'inscription officielles sont admises. Elles sont à remplir complètement. Ecrire lisiblement.
Ne pas verser l'argent au compte de la Commission sportive, mais au II. 12085, « Cours universitaires de ski ».

Nous prions les participants de ne pas trop demander de chambres à un lit, leur nombre étant extrêmement limité.

Des jeux seront organisés pour meubler les soirées : Bridge, yass, football de table, fléchettes, ping-pong.

N'attendez pas au dernier moment pour vous inscrire, car nous devons avertir les hôteliers à l'avance.

Le directeur de la semaine :

C. BUCHER, maître de sports.

Le président de la C. S. :

Hans KIBBEL.



LE TAILLEUR EN VOGUE

habille à la perfection chaque personnalité, sans excès de finance.

Son exécution DEMI-MESURE est un succès. Complet 2 p. avec essai, 100% laine dep. Fr. 220.—

Rayon CONFECION Manteaux popeline coton en tissu double, dep. Fr. 89.—

Manteaux mi-saison, tweed bleu, gris, beige, dep. Fr. 145.—

RUE DE BOURG 3 - LAUSANNE
Téléphone 2 98 88



Sur le chemin de l'Université, arrêtez-vous au

Quick BAR

où l'on vous servira les meilleurs lunchs aux meilleurs prix

Excellentes pâtisseries - Glaces, etc.

Rue Piccard 9 W H&H

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN
MOVADO
CYMA

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de l'Union Nationale des Etudiants de Suisse

Le mardi... Procé... du bu... Voi... Pré... Vot... bulle... 48. M... Est... Vier... 20 vo... Vice... P. I... élu p... Secr... Vot... bulle... Est... macle... Vier... C... MV...

Cette assemblée générale a eu lieu les 19, 20 et 21 novembre, à Zurich. Le 19 eut lieu l'ouverture de l'assemblée, qui fut marquée par les discours des professeurs Rohn et Zollinger. Le lendemain fut réservé au travail de différentes commissions...

D'autre part, le président de l'office des sports sera élu en décembre, aucun candidat n'ayant été présenté.

COMMISSION DE L'INTERIEUR Service de presse

Il est décidé de publier un bulletin qui paraîtra tous les deux mois et qui sera destiné à faire connaître l'activité des A.G.E. suisses. Les A.G.E. sont tenues d'envoyer des nouvelles tous les deux mois.

On vote aussi la publication d'une brochure qui renseignera sur l'activité de l'U.N.E.S. Cette brochure est destinée principalement à l'étranger et sera imprimée en français et en allemand.

Office d'entraide

Après avoir entendu les exposés des professeurs Rohn et Zollinger, l'assemblée de l'U.N.E.S. est d'avis qu'aucune difficulté financière ne doit interdire l'accès de l'Université à un citoyen suisse. L'office d'entraide de l'U.N.E.S. est chargé d'étudier à fond...

OFFICE DES SPORTS: Date des compétitions sportives au cours de l'année 1948-49:

- a) Championnat suisse universitaire de cross-country, 11 décembre 1948, à Zurich. b) Championnats suisses universitaires de ski, 4-6 février 1949, à Flims. c) Championnats suisses universitaires d'été, 25-26 juin 1949, à Berne. d) Championnat suisse universitaire de pentathlon, 2 juillet 1949, à St-Jall.

Le problème des bourses et des prêts et d'informer régulièrement les sections des résultats obtenus et de faire des propositions concrètes pour une action commune.

Centrale des thèses

La centrale des thèses est transférée à Fribourg et sera réorganisée complètement. Il ne faut plus que deux étudiants préparent la même thèse sans le savoir ou qu'un étudiant prépare une thèse sur un sujet déjà traité et qu'il soit obligé de la recommencer, comme cela est malheureusement arrivé.

Commission de l'extérieur

Une commission est chargée d'étudier, en collaboration avec des techniciens, la façon dont on peut charger l'office des affaires étrangères d'un bureau de voyage pour les étudiants. Des propositions concrètes seront faites le plus vite possible, en collaboration avec l'office des affaires étrangères des sections.

Imperialismus» kämpfen. Er richtet seine Glückwünsche auch an die Amerikaner guten Willens unter der Führung von Henry Wallace, an die Markos-Griechen und die Kolonialvölker.

Lors de l'assemblée du 12 septembre, à 15 h., Sheljepin, délégué de l'U.R.S.S., a dit au nom de sa délégation:

«Tout le monde sait que le plan Marshall est mis sous la tutelle des Etats-Unis, le bloc militaire et politique de l'Europe par l'ouest et est dirigé contre les pays européens... La délégation soviétique pense que dans les résolutions finales on doit faire état du fait que le plan Marshall est un plan d'agression imposé aux peuples de l'Europe par l'impérialisme américain; qu'il est dirigé à l'encontre des intérêts économiques et qu'il aura pour résultat d'aggraver la situation matérielle des travailleurs et des étudiants. En Allemagne, les cercles anglo-américains avides de nouvelles proies et poussant à une nouvelle guerre restaurant le militarisme allemand en organisant la tri-zone comme plate-forme pour une nouvelle guerre.»

Le 19 septembre, à 15 h. 30, le délégué de la Chine enchaîna: «Er schlägt vor, da der Krieg nicht allein durch die Reaktion, sondern auch durch die Amerikanischen Imperialisten verursacht sei.»

Un autre délégué chinois: «In China War is imposed by American Imperialist and Tschang Kai Sek against the Chinese people.»

Il suffit; nous ne pousserons pas plus avant notre démonstration. Qu'il nous soit encore permis cependant, en guise de conclusion, de citer la remarque faite par Colombez, délégué de la France, juste avant que l'assemblée refuse l'admission du Canada: «Wen wir die Kanadier nicht jetzt aufnehmen, so ist dies ein eindeutiges Schwächezeichen für uns. Und ibrigens muss ich mich schon sehr fragen, ob die U.S. alle Studenten umfassen villi oder nur diejenigen, die gleicher Meinung sind wie die jetzige Majorität.» (Nous citons la traduction allemande de l'U.N.E.S., Réd.).

Le 17 septembre, à 10 h., Pesljak, délégué de l'U.R.S.S., déclarait: «Wir wollen gar nicht alle Studenten. Wir wollen nur die demokratischen Studenten.»

Voilà comment dans certains pays on s'occupe des problèmes estudiantins.

Nos rapports avec l'Union internationale des étudiants

L'assemblée entend un rapport extrêmement intéressant sur la non-adhésion de l'U.N.E.S. à l'U.I.E. et sur le rapport de la commission d'adhésion du comité exécutif de l'U.I.E. au Conseil réuni cette année à Paris. Voici ce que dit, à propos de la Suisse, le rapport de l'Union internationale des étudiants:

«En Suisse l'U.N.E.S. a décidé, lors de sa dernière assemblée, qu'elle ne se rattacherait pas à l'U.I.E. puisque certaines conditions relatives à la non-acceptation de certaines clauses constitutionnelles, et à la neutralité de la Suisse, n'avaient pas été reconnues par l'Assemblée comme étant une demande justifiée. L'Assemblée de l'U.I.E. avait exprimé le vœu que l'U.N.E.S. s'affilie sur pied d'égalité avec les autres organisations membres. Sans aucun doute, toutes les organisations d'étudiants de Suisse n'étaient pas d'accord avec l'U.N.E.S. et quelques-unes avaient exprimé ce désaccord.»

La façon dont les étudiants suisses étaient informés de l'œuvre de l'U.I.E. par leurs chefs peut être jugée en lisant le rapport officiel de l'Assemblée de l'année passée. En voici quelques extraits: Concernant les jeux mondiaux de l'U.I.E. «Trovat (un délégué français, Réd.) désirait que les jeux soient principalement une action de propagande politique.»

Ce rapport n'a aucune relation avec l'intérêt véritable que porte l'U.I.E. à la façon de traiter les conditions de vie en Chine, en Palestine, au Viet-Nam, en Indonésie, conduisit à des problèmes de politique mondiale qui n'ont aucun rapport avec les problèmes estudiantins.»

Lors de la première assemblée la question principale concernait la situation de la Chine, de la Palestine, de l'Indonésie, de l'Inde et du Viet-Nam, non pas en mettant les problèmes estudiantins au premier plan, mais en jugeant de la situation à un point de vue politique dont le parti pris était très net.

Nous trouvons encore dans les Bulletins de l'U.N.E.S. le commentaire suivant sur l'assemblée de l'U.I.E. «En réalité, les questions universitaires furent soit abandonnées soit traitées superficiellement. Bref, l'U.S. anti-fasciste présente à peu de chose près le tableau de ce que nous aurions attendu d'une organisation universitaire sous le fascisme.» Il est assez étrange d'entendre dire aujourd'hui que la démocratisation de l'enseignement n'est pas un problème universitaire.

L'U.N.E.S. se plaint du manque d'activité pratique de l'U.I.E.; cependant dans son rapport elle ne prête aucune attention aux nombreuses activités qui ont été discutées.

«Au cours de l'année, les étudiants de Genève ont fait la grève (? Réd.) pour obtenir un restaurant universitaire et ont organisé une protestation

qui a eu beaucoup de succès contre la guerre en Palestine.»

«L'U.N.E.S. (préend le rapport de l'U.I.E.) en demandant à l'assemblée de respecter la neutralité officielle de sa patrie, et par conséquent de ne pas avoir à adhérer à certains principes acceptés par tous les membres a montré un manque total d'indépendance d'esprit dans son travail. Par là même il est clair que le véritable motif de cette demande était un simple prétexte pour ne rien faire.»

Dans ce pays où la distinction sociale dans l'enseignement ne permet qu'à 5% des jeunes gens de la classe laborieuse de suivre l'Université, il est intéressant de remarquer que quelques-uns des chefs des étudiants ne désirent expressément pas une coopération universelle estudiantine.

La récente assemblée de l'U.N.E.S. le 10 juin, a décidé d'envoyer des étudiants aux camps de travail de Tchecoslovaquie sur une résolution qui excluait tout contact plus poussé avec les étudiants des pays où on se plaignait qu'il n'y eût pas de liberté intellectuelle non plus que de parole.

Il a été affirmé par un représentant que l'U.N.E.S. ne voulait même pas répondre aux lettres des étudiants de Hongrie, de Pologne et d'autres pays. Une telle attitude ne peut être la base d'une coopération internationale puis qu'elle établit des distinctions et qu'elle est partisane.

L'U.N.E.S. a attaqué notre organisation et a nié les bases de notre campagne, elle a envoyé à notre assemblée des observateurs prouvant par là qu'elle est plus intéressée à nos délégués qu'à contribuer en quoi que ce soit aux activités du mouvement international des étudiants.»

La réponse de l'UNES

A ces allégations inexacts, l'assemblée de l'U.N.E.S. a voté à l'unanimité la réponse suivante:

1) Les raisons pour lesquelles l'U.N.E.S. s'est abstenue d'adhérer à l'U.I.E. n'ont rien à voir avec la ligne de conduite du gouvernement suisse, l'U.N.E.S. étant une organisation indépendante de l'Etat. Si, dans le domaine politique, elle s'est toujours tenue à la neutralité, c'est en raison de sa conviction que cette attitude se justifie le mieux.

2) Même si quelques associations privées d'étudiants étaient en désaccord avec la non-affiliation à l'U.I.E., il faut préciser que TOUTES LES ASSOCIATIONS OFFICIELLES D'ETUDIANTS SE SONT PRONONCEES CONTRE L'ADHESION. Il demeure aujourd'hui comme hier que toute entrée de la Suisse dans l'U.I.E. n'entre pas en ligne de compte dans les circonstances actuelles.

3) De plus, l'U.N.E.S. n'a pas l'intention de limiter dans le domaine des

relations internationales l'autonomie des différentes sections et organisations de faculté. Elles sont libres d'entretenir et de noter des relations avec toutes les organisations internationales, mais elles sont tenues d'en informer et d'en tenir au courant le comité central de l'U.N.E.S. Il faut expressément noter qu'en dehors des organes de l'U.N.E.S., personne n'est compétent pour représenter à l'étranger les étudiants de Suisse.

4) Les principaux arguments pour la non-adhésion n'ont jamais été le fait que l'U.I.E. s'occupe notamment des conditions de vie et des difficultés des étudiants d'Extrême-Orient et d'autres régions; mais que les problèmes estudiantins y relatifs ont été traités d'un point de vue presque exclusivement politique et unilatéral.

5) Dès sa création, l'U.N.E.S. s'est préoccupée des intérêts matériels des étudiants; preuves en soient les efforts faits pendant le service actif pour que les étudiants soient intégrés dans le système des caisses de compensation, l'obtention de la radioscopie obligatoire, l'intérêt porté au Sanatorium universitaire de Leysin et à la réorganisation du système des bourses et des prêts. C'est pourquoi l'U.N.E.S. estime n'avoir aucune directive à recevoir de l'étranger dans ce sens.

6) Contrairement à certaines informations, l'A.G.E. de Genève n'a pas organisé de grève pour obtenir la création d'un restaurant universitaire; mais elle manifesta par un pique-nique sur une place publique, dans un ordre parfait, son désir pressant de voir se réaliser une institution telle qu'il en existe dans toutes les universités suisses. Une pétition lancée à Genève et adressée à l'O.N.U. en faveur de la paix en Palestine provenait d'une initiative estudiantine privée et non de l'A.G.E.

L'attitude claire et simple de l'U.N.E.S. a été suivie par la Fédération des étudiants de Belgique qui a décidé de ne pas s'affilier à l'U.I.E.

D'autre part, nous apprenons que l'Union nationale suédoise et l'Union nationale danoise ont décidé de se retirer de cette organisation.

Nous nous en voudrions de terminer cet article sans pécher dans le rapport de l'assemblée de l'U.I.E. du 8-19 septembre, à Paris, quelques perles qui permettront à nos honorables lecteurs d'éclairer leur lanterne et d'apprécier l'esprit estudiantin de l'assemblée de l'U.I.E.

Nous faisons ces citations dans le texte même du rapport afin de ne pas fausser le sens de ces interpellations.

Lors de l'assemblée plénière du 11 septembre, le délégué du Vietnam s'est écrié: «Politik muss sein, und zwar einseitig, nämlich gegen den Imperialismus.»

Le délégué pour l'Equateur et le Venezuela lui fit écho: «Bringt die Grüns dieser Länder die gegen den «Yan-

A 2 min. du Palais de Rumine

Le coquet TEA-ROOM de la rue Centrale

Le Florian

Tel. 3 89 69 ou 3 74 50 A. Chappuis

Etudiantes, étudiants!

Après une splendide promenade sur les hauteurs de Lausanne, ne manquez pas de vous arrêter à

Modern-City

La Roslaz s. Lausanne

le beau restaurant en plein air. - Menus à tous prix, salles pour sociétés, fêtes de famille. - Téléphone 2 64 02.

Tram: terminus No 7.

Mme R. Ducros.



BANQUE CANTONALE VAUDOISE

Change, Accrédités, Chèques de voyage, Correspondants dans tous les pays

27 AGENCES DANS LE CANTON

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer

DE ST-LAURENT

Téléphone 2 50 30

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

S'assurer jeune



ce n'est pas seulement apporter aux siens une protection immédiate, c'est encore payer des primes bon marché. Par la voie de versements modiques, vous vous garantissez ainsi un capital qui, à défaut d'avoir conclu votre assurance, risquerait de vous passer entre les doigts. Nous vous aidons volontiers dans le choix de la catégorie d'assurance appelée à vous rendre les meilleurs services.

„LA BALOISE“

Compagnie d'assurances sur la vie, à Bâle Fondée en 1864

Agent général pour les cantons de Vaud et Valais: F. BERTRAND, rue Pichard 13 Lausanne

LIBRAIRIE CENTRALE ET UNIVERSITAIRE LAUSANNE

CAROLINE 2

Téléphone 2 13 28

Spécialistes en ouvrages de médecine

Je tuis l'audition de la troisième symphonie de Brahms.

C'est en 1939 que je connus Hannelore. Elle était venue suivre les cours de notre Université pendant un semestre. De banals renseignements échangés en petits services rendus, notre amitié avait surgi sur les vétustes bancs d'auditoires. Hannelore était allemande et, à la voir, nul ne le pouvait ignorer : cheveux pâles à force d'être blonds, extrême légèreté de l'incarnat ; de face, son visage était tout de douceur, mais vu de côté, le profil s'accusait durement.

Dès que les premiers fils de nos relations furent noués, il se passa un phénomène très spécial : dans notre désir de nous mieux connaître, chacun se lança si fort dans la direction de l'autre que nos positions respectives furent échangées. Ainsi Hannelore se mit à lumer la Gauloise, à rechercher la lumière, à organiser un savant désordre dans sa chambre, à mordre l'argot à pleines dents, à cultiver l'escrime du jeu de mots et à lire Giraudoux. Pour ma part, je me transportais dans une paisible bourgade de son Mecklembourg natal et, à l'heure baissante du jour, j'imaginai quelque conte allemand simple, bien humble, sentant la petite fleur bleue, partiellement de mauvais goût et côtoyant la métaphysique sans toutefois y choir. Ou, au bord de la triste Baltique, j'écoulais, assis parmi les sables et les maigres genêts, le vent dur qui venait d'Elseneur et me reconfortais à plaisir, cherchant à saisir en moi — bourgeois germanique : Robert Schumann, Hölderlin, etc. — ce qui pouvait me conduire à la folie. — « Ouvre les mirlattes, mon pote ! C'est le moment de lever l'ancre » : la voix d'Hannelore cascadaient en riant le long de son bras jusqu'à sa main posée sur

LA CHRONIQUE DE JOHN L'ANCIEN

Troisième symphonie de Brahms

mon épaulement. Le soleil s'époumonait, un ciel de Fouquet était sur nous, les cotillons en gésine préparaient leurs iruits et la brise imprimait un mouvement giratoire à la chevelure de mon amie. Nous allions alors vers l'Université. Pour initier Hannelore aux riches possibilités de la langue française, j'avais imaginé le petit jeu suivant que nous pratiquions durant les cours : je saisissais au vol un terme bien technique émis par la bouche professorale et le posais rapidement sur papier. C'était alors qui de nous deux le trituraient au mieux pour en tirer contre-pétteries et anagrammes pleins d'imprévu. Le droit maritime, particulièrement riche en expressions spéciales, donnait les meilleurs résultats. Hop ! dispa-cheur : chat-pisteur - pasticheur - pistacheur. Pas mal. Et hop ! acconier : hum... le crayon grattant le cuir chevelu : canonier - non canotier - non plus - con... Ici, je préférerais passer à un autre terme, dans la crainte de devoir fournir à ma voisine des explications qui auraient pu être délicates.

Si, comme je l'ai dit, nous courions l'un vers l'autre occuper nos positions respectives, il était en revanche quelque chose qui toujours nous faisait rencontrer à mi-chemin et qui formait la porte de notre intimité ; c'était la troisième symphonie de Brahms, dont l'aiguille du phonographe avait profondément labouré les sillons du disque et, en même temps, nos âmes

d'une façon encore plus profonde. Un rite immuable était observé en entrant dans sa chambre : nous écoutions le troisième mouvement, debout, l'un contre l'autre, devant la fenêtre, silencieux, laissant parler l'immobile le niveau de notre bonheur. La musique nous enfermait de son cercle en nous rapprochant plus étroitement et semblait une protection contre l'extérieur hostile.

tail nos conduites : Race, patrie, famille...? Les bagages étaient déjà expédiés ; les dernières marches de l'escalier, le cruel soleil d'un août triomphant et injurieux, l'automatisme de nos pas accordés sur le trottoir, la gare, le train. Nous étions dans le décor banal et rituel des séparations. Et pourtant, un ultime sursaut d'énergie avait voulu nous faire éviter ce lieu, par respect à tout ce qui avait existé de haut et de pur entre nous. Mais nous avions défilé et nous voici au milieu d'une gare charbonneuse avec chef de gare galopant et suant, cheminots apathiques à la blouse délavée, autres couples — réservistes encombrés des victuailles et femmes encombrées de marmots. Hannelore utilisa automatiquement quelques mots d'argot. Je le lui fis remarquer, ce qui amena un ultime et triste sourire. C'était fini, car ce quelque chose d'irréparable qui nous séparait nous disait de surcroît qu'il n'y avait aucun espoir possible en quelque temps, en quelque lieu que ce fût. C'étaient déjà des morts qui se quittaient.

PAUL VALÉRY POÈTE DE LA SENSIBILITÉ INTELLIGENTE⁽¹⁾

Chaque être a une qualité de sensibilité qui lui est propre. De même que tout poète fait ses délices de telles harmonies secrètes et privilégiées de l'âme, et paraît rechercher, comme malgré lui, certaines résonances qui trouvent leur écho au plus profond de lui-même, en exaspérant ses fibres créatrices. « Dans l'œuvre d'un écrivain, il y a une espèce de tonalité essentielle, une note éclatante ou sourde, mais sensible et obsédante partout, une espèce de patrie intérieure et de climat vital où la pensée trouve refuge et réfection ». Ce que Claudel dit de l'écrivain est encore plus vrai du poète. On ne saurait guère confondre un ver de Valéry et de Baudelaire ; leur essence même n'a pas de commune mesure ; ils s'épanouissent dans des sphères si éloignées, qu'on serait tenté de les opposer. C'est que leurs principes créateurs sont inconciliables et qu'ils dérivent de sources étrangères.

sa sensualité dans un poème, en lui donnant une forme souveraine qu'il triomphe de ses impuretés. D'esclave, il devient maître. L'élaboration du vers, en la projetant dans le ciel de l'expression poétique, libère la chair de ses entraves et la purifie de ses salissures. C'est ainsi que le Mal fait éclorre des fleurs parfumées d'idéal.

ment ! Rougir d'être la Pythie ! Voilà qui est clair, l'écrivain, dit de ce nom doit connaître toutes les ressources du langage, toutes les ficelles du métier s'il ne veut pas trahir sa pensée.

Comme il est significatif l'écart qui sépare les deux transpositions qu'ils donneront d'un coucher de soleil ! L'une fait retentir les clairons d'une lumière agonisante...

« Mais le soleil s'éprit d'une douceur si grande, Et nouée à moi-même au creux de mes cheveux, J'ai mollement perdu mon empire nerveux. »

Il contient en puissance toutes les intentions de sa création dont l'aboutissement dans l'expression qu'il en donne. Pour l'honneur de l'esprit, il faut que la transcription d'un contenu intellectuel ou émotif ne dépasse, ni ne soit inférieure au nombre qui lui a donné naissance. Oui, « Rougir d'être la Pythie », car toute exaltation éphémère est une atteinte à la liberté de la pensée. Il lui est intolérable que se glisse entre le fond et la transcription, entre l'intention et la plume, un apport déshonorant de choses étrangères qui compromettent l'acte libre de la création, et le subordonnent à la singularité de l'instant, au mouvement des viscères. De là l'obligation, pour échapper dans la mesure du possible à ces menaces, de maîtriser la pensée et le langage aussi parfaitement que possible. Dès lors, on comprend mieux le but de cette patiente gymnastique de l'esprit à laquelle Valéry voua sa jeunesse, et que, loin d'émousser sa sensibilité (comme il est fréquent de l'entendre dire), elle lui fournit les moyens de la transcrire, de lui donner une forme souveraine et impérissable.

Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ; Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Racine aurait-il désavoué « La Jeune Parque » ?

C'est ainsi qu'il eut recours à l'intellect, aux forces de la compréhension pure, pour acquérir les secrets de la transcription des résonances les plus profondes de l'Être, du Sensible, dans une forme si parfaite, si pétrie de liberté, qu'elle défilait le temps.

L'autre ; il faut renoncer à en épuiser la magie. Elle est comme envoûtée par le charme d'une musique désespérante de beauté... Cette vengeance céleste qui empourne les vagues du soir !...

Toujours est-il que Valéry s'éduquait patiemment à soustraire, à détacher l'idée du plan affectif dont l'arbitraire lui semblait inadmissible. Quelles immenses difficultés à vaincre, mais aussi quel gain ! L'idée qui a échappé ainsi aux vibrations de l'état d'âme, et qui aurait risqué de disparaître en même temps que la particularité émotive qui lui a donné naissance, est placée dans un domaine de l'intelligence où elle se trouve protégée par la mémoire contre les attaques de la durée. Elle est soustraite au cadre du temps et de l'espace, et par là même rendue indépendante des contingences qui pourraient altérer sa pureté. C'est à cette condition seulement que l'esprit peut se livrer au lent travail d'élaboration, par lequel l'idée atteindra la plénitude, sans laquelle toute création est stérile.

Peut-être apparaît-il, ici même, au point crucial de ce développement, que le cercle valérien se ferme sur lui-même, que les valeurs se fondent et s'intègrent dans l'ensemble, que les contours des concepts s'évanouissent, que toute contradiction est résorbée à la lumière de ces mots, dont chacun trouve son prolongement dans l'autre et participe à une unité indissociable dans l'œuvre du grand poète : intelligence, sensibilité - expression, liberté...

Puis, s'étendre, se fondre, et perdre sa vendance ; Et s'éteindre en un songe en qui le soir se change.

En somme (réserve faite de l'arbitraire de tout schème), deux étapes : La première est une transposition de la pensée émotive et réfléchie, statique et dynamique, dans une sphère privilégiée de l'intellect, affranchie de tout caractère périssable, par la puissance de la volonté intérieure jointe à la mémoire. La seconde est toute décantation, purification, ciselage, affinement des courbes, jeu des facettes intimes, jusqu'à la perfection où se trouvent enfin achevés ces splendeurs secrètes qu'il a laissées.

SWANN. (1) Voir « Voix Universitaires » n° 7 et 8.

Ces vers, tirés de « Narcisse », appartiennent à un morceau que Valéry mettait au sommet de son œuvre poétique. S'ils semblent ciselés dans le cristal de l'intelligence, comme la plupart de ses vers, c'est que la sensibilité de l'auteur est elle-même de nature intellectuelle. Il faut entendre par là que le déroulement des échos du Sensible s'allient en lui à un mouvement de l'esprit qui les coordonne et les amplifie selon ses lois. Une émotion poétique le traverse-t-elle, qu'il s'établit aussitôt une fusion, plus exactement un dialogue passionné entre le frémissement de l'âme et la voix intérieure, qui évoluent de concert en se poursuivant jusqu'au seuil de l'Harmonie.

A propos d'un écrivain violent, grisé par ses accents et entretenant sa fièvre à grands renforts d'images à l'emporte-pièce, Valéry dit drolématiquement : « Un homme tout seul dans sa chambre jouant du trombone ». Tout ce qui est excessif, emphatique, lui est insupportable, de même que toute création plus ou moins inconsciente, dictée par l'exaltation du moment. « Quelle honte d'écrire, sans savoir ce que sont langage, verbe, métaphores, changements d'idées, de ton ; ni concevoir la « structure » de la durée de l'ouvrage, ni les conditions de sa fin ; à peine le pourquoi et pas du tout le com-

La sensibilité de Baudelaire est toute différente, elle vibre sur un plan moins éthéré, elle s'enivre des frémissements de la chair. Toute sa vie il fut commandé par les exigences d'une nature passionnée, et il subit la tyrannie de ses sens en un long calvaire voluptueux. Quand il s'astreint à traduire, en sonnets impeccables, les ondes sensuelles qui le poursuivent, c'est dans le déchément de son être qu'il recourt aux canons de l'intelligence. Qu'on songe aux « Paradis artificiels » qui se réclament d'une objectivité froide et qui semblent le fruit d'une logique nerveuse, lucide, étroitement apparentée à celle qui étale si magistralement « Les histoires extraordinaires ». Et cependant !... C'est en transposant

Lang chemisier Angle BEL-AIR MAUBORGET

Le spécialiste de la belle cravate

INO Sports GRANDS MAGASINS INNOVATION 1



A. BRAISSANT TAILLEURS

M. & P. Foetisch 6, rue de Bourg

A. SCHNELL & Fils

Nouvelles de l'A.G.E.

Séance du comité de l'AGE du 16 novembre 1948

Présidence: Claude RAMEL, président.

1. Les comptes.

Le président passe la parole au caissier qui donne quelques renseignements sur le bilan de l'année 47-48; le budget pour 48-49, ainsi que le bilan et le budget du journal.

Les vérificateurs de comptes, MM. Kaiser et Huber, constatent la parfaite tenue des comptes de l'A.G.E., de la Commission sportive et du Journal. Ils proposent donc de donner décharge au comité 47-48, ce qui est fait à mains levées, sans opposition.

En réponse à une question, le président explique que la Commission sportive a des comptes séparés de ceux de l'A.G.E.; c'est la raison pour laquelle la somme attribuée à cette commission ne figure pas dans le budget général.

Une remarque est encore faite au sujet des frais de bureau que l'on trouve élevés. Le président dit que cette somme comprend en plus des frais d'administration les frais d'impression des cartes de l'A.G.E., des affiches, du papier à lettre, etc. Le budget est adopté sans opposition après que Marc Jaccard ait fait remarquer que la somme attribuée à la Commission d'Art et Culture pour préparer le voyage à Montpellier est très faible et qu'il faudrait chercher d'autres appuis financiers.

2. La situation

des « Voix Universitaires ».

Le poste de président de la Commission du Journal n'ayant pas été pourvu aux élections du 29 juin dernier, on passe à cette nomination. Georges Haering, président de cette commission l'an dernier, acceptant une réélection, est réélu. Entrant immédiatement en fonction, Georges Haering expose aux délégués les difficultés des voix Universitaires, et demande à tous les délégués de parler du journal dans leur faculté et de réclamer des articles et des nouvelles. Les quelques étudiants qui s'occupent du journal ne peuvent en faire que quelque chose de vivant que s'ils trouvent des appuis et si de nombreux articles leur parviennent. Alors seulement notre journal deviendra véritablement le reflet de notre vie universitaire.

Il commente ensuite le budget du journal qui prévoit un déficit assez important causé en partie par la suppression des subsides accordés l'an dernier par l'Université et le Comité de patronage. Pour diminuer ce déficit, Yves Saudan, administrateur du journal, a offert de se charger de l'encasement des annonces et M. J.-A. Cavin, régisseur de la publicité, a accepté cette solution. Mais cela ne saurait suffire. Diverses solutions ont été proposées: abonnement obligatoire, timbres de soutien vendu au moment des inscriptions aux cours, etc., mais elles s'avèrent irréalisables et la solution que G. Haering soumet aux délégués est de porter la cotisation de l'A.G.E. de 2 fr. 50 à 3 francs, à partir du semestre prochain.

Une longue discussion s'engage entre un délégué et la Commission Sportive au sujet de la somme versée pour le journal par cette commission que certains trouvent trop faible. Kibbel et Schmidt, président des étudiants ingénieurs, montrent que la Commission Sportive ne peut faire davantage, son budget ayant déjà bien de la peine à s'équilibrer.

Passée aux voix, la proposition d'Haering est acceptée par 26 voix contre une opposition, 15 abstentions et 7 absents.

3. Nomination

des vérificateurs de comptes.

Roger Logoz, lit. et Alfred Zurcher, H.E.C., sont nommés par acclamation.

4. Commission d'entr'aide.

Claude Hoyois expose la situation de sa commission qui se voit dans l'obligation de retirer l'invitation à trois des sept étudiants tchèques que l'A.G.E. avait décidé d'inviter. Ces étudiants se trouvent encore en Allemagne et il ne sera possible de les recevoir que si l'on entend rapidement une action en leur faveur.

L'Office cantonal du travail ne peut plus, actuellement, accorder de permis pour des étrangers, c'est ce qui complique passablement notre action de secours.

Le président de Belles-Lettres propose qu'on admette le principe d'une aide à tous les étudiants se trouvant dans une situation inhumaine par suite de leurs opinions politiques. La proposition de Belles-Lettres sera mise à l'ordre du jour de la prochaine séance, la votation ne pouvant intervenir, le quorum n'étant pas présent.

5. Commission d'Art et Culture.

Marc Jaccard donne encore quelques renseignements au sujet de Montpellier et engage encore une fois chaque délégué à apporter son concours pour le recrutement des acteurs et des chanteurs. La séance est levée à 19 heures.

Pierre MARGOT.

Une conférence de M. Maurice Goguel

Mardi 23 novembre, à 10 h. 15, les deux Facultés de théologie réunies ont eu le privilège d'entendre M. Maurice Goguel, doyen honoraire de la Faculté libre de théologie protestante de Paris, et professeur en Sorbonne. On se pressait, à l'auditoire II, pour entendre le maître que ses ouvrages sur les origines du christianisme ont rendu justement célèbre. Avec une clarté toute française et une verve que les ans n'ont point entamée, M. Goguel a traité d'un des sujets dont il s'est le plus occupé durant sa longue carrière: les rapports entre Jésus et l'apôtre Paul.

Aux environs de 1900, les tenants de l'école dite de « l'histoire comparée des religions » prétendaient que Paul avait altéré l'Evangile primitif de Jésus en y introduisant des éléments empruntés à l'hellénisme ambiant. M. Goguel montre ce que cette thèse a de superficiel. Selon lui, la pensée de Paul est héritière de la théologie juive, mais elle est déterminée également par l'expérience que l'apôtre a faite de la communion avec le Christ. Au reste, M. Goguel se refuse absolument à considérer la théologie de Paul comme un système rigoureusement cohérent. Ce qui compte, à ses yeux, ce n'est pas de savoir si la théologie de Paul concorde avec celle de Jésus, presque aussi bien ni l'un ni l'autre n'ont élaboré de construction doctrinale. L'Evangile est une puissance, non une vérité intellectuelle. Dès lors, la vraie question est celle-ci: le mouvement de la pensée de Paul est-il dans la ligne du mouvement de la pensée de Jésus?

A cette dernière interrogation, M. Goguel répond par l'affirmative. Toutefois, précise-t-il, il existe entre l'Evangile prêché par Jésus et celui que proclame l'apôtre, une différence de point de vue: c'est qu'entre temps est intervenu l'événement de la mort du Christ, et que désormais toute la pensée chrétienne a été orientée autour de ce fait capital.

On le voit, la démarche du doyen parisien est purement historique et psychologique: il étudie le développement de la pensée chrétienne à partir de ce qu'il considère comme l'enseignement primitif de Jésus, et il cherche la cause de ce développement dans l'expérience subjective d'un homme. Cette conception nous paraît nettement insuffisante, car elle néglige tout l'aspect surnaturel et transcendant de l'expérience de l'apôtre, aspect qui est pourtant essentiel. D'autre part, nous ne croyons pas qu'il soit légitime de distinguer, ainsi que prétend le faire M. Goguel, entre les enseignements de Jésus et sa mort rédemptrice sur la croix, comme si les premiers pouvaient avoir un sens hors de la seconde. Mais, une fois faites ces deux importantes réserves, nous tenons à dire ici toute la gratitude que nous devons à M. Goguel pour son exposé brillant et étayé par une érudition hors de pair.

André GOY.

Championnat universitaire lausannois de cross-country

Ce championnat s'est couru dans d'excellentes conditions, samedi 27 novembre, aux environs du stade de Vidy. Le parcours, très bien marqué par Marius Schiavo, comprenait deux boucles de 2,5 kilomètres. 22 étudiants ont pris le départ et 18 ont terminé l'épreuve. L'organisation était assurée par Constant Bucher, maître de sports, secondé par H. Kibbel, président de la Commission sportive.

M. le recteur F. Cosandey ainsi que M. le professeur R. Secrétan ont suivi avec intérêt l'effort de nos étudiants.

La distribution des prix, il y en avait un pour chacun, s'est faite immédiatement après l'épreuve, au restaurant du stade.

Résultats:

1. Decrausaz Henri, méd., Belles-Lettres, 17 minutes 30 secondes; 2. Harsthorne James, sciences, 17 min. 32 sec.; 3. Charles François, droit, Belles-Lettres, 17 min. 32,5 sec.; 4. Bridel Georges, méd., Zofingue, 18 min. 4 sec.; 5. Kunz Jean-Claude, méd., Helvétia, 18 min. 10 sec.; 6. Fantoli Michel, E. A. L., Valdésia, et Kirchgraber David, méd., Zofingue, ex-aequo, 18 min. 14 sec.; 7. Diday Marcel, H.E.C., 18 min. 14 sec.; 8. Bucher Claude, H.E.C., S. A. S., 18 min. 16 sec.; 9. Bormand François, méd., S. A. S., 18 min. 21 sec.; 10. Kunz Jean-Paul, sciences, Helvétia, 18 min. 24 secondes; 11. Mingard André, E. A. L., 18 minutes 33 sec.; 12. Suter Jean-Pierre, droit, Belles-Lettres, 18 min. 51 sec.; 13. Bonnet Jacques, chimie, S.A.S., 18 min. 56 sec.; 14. Schopfer Jean, E. P. U. L., Stel-la, 20 min. 25 sec.; 15. Petermann Lucien, E. P. U. L., 20 min. 32 sec.; 16. Peter Jean-Claude, pharm., Zofingue, 20 min. 40 sec.; 17. Regamey Jean-Claude, méd., Helvétia, 21 min. 24 sec.

Challenge Inter-sociétés: 1. Belles-Lettres (Decrausaz, Charles, Suter), 40 points; 2. Zofingue (Kirchgraber, Bridel, Peter), 29,5; 3. S. A. S. (Bucher, Bormand, Bonnet), 24; 4. Helvétia (Kunz J.-C., Kunz J.-P. et Regamey), 23 points.

Classement Inter-facultés: 1. Médecine (Decrausaz, Bridel, Kunz J.-C.), 47 points; 2. Sciences (Harsthorne, Kunz J.-P., Bonnet), 30; 3. E. P. U. L. (Fantoli, Mingard et Schopfer), 23,5 points.

CAFÉ - GLACIER
Grand-Pont 20 G Ruegg

LE PARIS
CAFÉ - GLACIER - MINTÉA - BORDOM

CAFES COMPLETS Fr. 1.20
(ouvert dès 8 heures)
SPECIALITES DE GLACES

La carte de visite de l'homme distingué

- Un chapeau chic
- Une chemise impeccable
- Une cravate de bon goût
- Des chaussettes élégantes
- Des sous-vêtements confortables
- Un manteau de qualité
- Un pyjama soigné
- Un Dressing Gown original
- Un coin de feu agréable
- Un veston made in England
- Un pantalon flanelle anglaise

Importations directes
Nouveaux magasins

Walther
GALERIES DE BOURG
Lausanne

13, rue de Bourg
CHEMISIER CHAPELIER
à pour vous Monsieur tout ce qu'il faut
(Sur présentation de la carte de l'A. G. E., faveur spéc., rabais 5%)

Moca-Pam
la Grande Cafétéria de la rue Saint-François

Ses complets depuis 1.20
Ses assiettes depuis 1.75
L'express exquils à 0.40, etc.

PRIX et QUALITÉ dans un cadre idéal

Horlogerie-Bijouterie
G. MEYLAN fils
11, RUE NEUVE, 11
LAUSANNE T.É.L. 32.543

Montres OMÉGA, RECORD
Orfèvrerie JEZLER
Réparations avec bulletin de garantie

Pour tout ce qui concerne la collection de timbres-poste,

adressez-vous au spécialiste pratiquant depuis 40 ans

Ed.-S. ESTOPPEY — Lausanne
10, rue de Bourg

Achat de timbres anciens. Conseils.

POUR LES ÉTRENNES, QUELQUES BEAUX LIVRES NOUVEAUX

A. Della Corte, TOSCANINI (Un volume de la Collection « Musiciens et leurs œuvres »). Br. 7.50
Lettres de Rosalie de Constant à son frère Charles le Chinois, écrites en 1798. Publiées et annotées par Suzanne Roulin, avec 4 hors-textes. Br. 7.50
Montagnes du Monde, Tome II. Expédition suisse à l'Himalaya 1947. Avec 56 planches hors-texte. Br. 18.—, relié 24.—
Théodore Stravinsky. Le message d'Igor Stravinsky (un volume de la collection « Visages »). Br. 6.—
M. Woytt-Socréan, Albert Schwaizer. Un médecin dans la forêt vierge. Avec de nombreuses illustrations. Br. 8.50

LIBRAIRIE F. ROUGE & C^o S. A.
6, RUE HALDIMAND
LAUSANNE

A. Roch. Mon carnet de courses. Avec 20 planches hors-texte. Un volume de la « Collection alpine ». — En souscription jusqu'au 30 novembre. Broché 10.—, relié 14.—. (Ensuite ces prix seront portés respectivement à 12.— et 18.—.)

En toutes saisons, pour tous les usages, en confection ou sur mesure vous habillera toujours à la perfection

L'Enfant Prodigue

RUE PICHARD - RUE HALDIMAND - LAUSANNE

Prêts de livres
ROMANS et NOUVELLES
en français et en anglais
Histoire - Voyages

Au Blé qui Lève
RUE DU MIDI 1, rez
(angle Petit-Chêne) - Tél. 3.75.99

Les dernières nouveautés en français et en anglais à votre disposition dès leur parution
Prêts sur place et par envois postaux. Renseignements gratuits

Pour souligner votre personnalité...

choisissez la forme de col à votre convenance et faites faire vos chemises à vos mesures, elles ne coûtent pas plus que la confection.

La chemise depuis 34.50 à 46.—

STEURI
Saint-Pierre 1

Cravates, chaussettes, ceintures, etc.

A 2 minutes de l'Université
...chez PAUL

Le restaurant pour étudiants
ABONNEMENTS de 10 REPAS
25 FRANCS

GRAND-SAINT-JEAN 2 Tél. 2.23.40
Service soigné

Economisez... Etudiants!

Pour l'impression de vos **THÈSES**

utilisez la PHOTOCOPIE (procédé adopté et contrôlé par l'Université) et adressez-vous au **SPECIALISTE**

MULTI-OFFICE
R. Machizum
5, rue de Bourg Tél. 3.66.62
qui vous fournira tous renseignements et dev.

AUX 3 TONNEAUX

un restaurant sympathique à Lausanne

LA chemise élégante
Confection Richemont

Petit-Chêne 14 - LAUSANNE
à 2 pas de St-François. A. Seger.

dep. Fr. 18.50

Abonnez-vous à la **GUILDE DU LIVRE**

Renseignements: Avenue de la Gare 4 - Téléphone 3.79.73
LAUSANNE

Pour 6 ct. par jour, vous obtiendrez de beaux volumes reliés, des milliers auteurs et un bulletin littéraire mensuel illustré.